



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LE
LIVRE D'OR

Du Sacerdoce,
TRAITÉ ASCÉTIQUE
DU
SAINT SACRIFICE DE LA MESSE,

Traduit du latin du cardinal BONA, avec une notice sur l'auteur.

PAR L'ABBÉ J.-B.-E. PASCAL,

Ancien curé au diocèse de Mende, membre du clergé de Paris, auteur des
Origines et Raison de la Liturgie, du Dictionnaire de l'Art chrétien,
pour les peintres, sculpteurs, architectes et décorateurs
d'églises, et de plusieurs autres ouvrages d'érudition
ecclésiastique.

W. E. P.

PLANCY,

**ET SAINT-VICTOR POUR LA PROPAGATION DES
LIVRES ET DES ARTS CATHOLIQUES.**

—
1849.

BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin

ENCHIEN
BIBLIOTHEQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

PUBLIC

LI

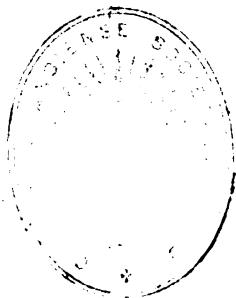
A 4031 / 272

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VICTOR.

LE

LIVRE D'OR

DU SACERDOCE.



APPROBATION.

NOUS HUGUES-ROBERT-JEAN-CHARLES DE LA TOUR-D'Auvergne-Lauragais, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St-Siège Apostolique, Cardinal-Prêtre de la sainte Eglise Romaine, du titre de Ste-Agnès, *extra mœnia*, Evêque d'Arras, grand'croix de l'ordre de la Légion d'Honneur, décoré du Pallium, avons fait examiner le *Livre d'Or du Sacerdoce* ou *Traité du saint Sacrifice de la Messe*, par le Cardinal Bona, traduit du latin par l'abbé J.-B.-E. Pascal. Cet ouvrage si estimé et qui a servi à l'édification de beaucoup de prêtres, sera connu de nouveau, nous en sommes certains, avec intérêt et fruit spirituel : aussi en approuvons-nous avec empressement la reproduction, et sommes-nous heureux de trouver cette nouvelle occasion de témoigner à la Société de St-Victor nos remerciements pour le zèle qu'elle montre à la propagation des bons livres.

Arras, le 22 juin 1849

Pour S. Em. en tournée,
WALLON-CAPELE, vic.-gén.

Par Mandement :

TERNINCK, Ch. sec. gén.

LE
LIVRE D'OR

Du Sacerdoce,

TRAITÉ ASCÉTIQUE

DU

SAINT SACRIFICE DE LA MESSE,

Traduit du latin du cardinal BONA, avec une notice sur l'auteur,

PAR L'ABBÉ J.-B.-E. PASCAL,

Ancien curé au diocèse de Mende, membre du clergé de Paris, auteur des
Origines et Raison de la Liturgie, du Dictionnaire de l'Art chrétien,
pour les peintres, sculpteurs, architectes et décorateurs
d'églises, et de plusieurs autres ouvrages d'érudition
ecclésiastique.



BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

PLANCY,

**SOCIÉTÉ DE SAINT-VICTOR POUR LA PROPAGATION DES
BONS LIVRES ET DES ARTS CATHOLIQUES.**

1849.

PROPRIÉTÉ.

Arras : imp. E. Lefranc et C^e

Il semblera sans doute étrange qu'on offre à des prêtres la traduction d'un ouvrage composé pour eux en une langue qui leur est familière.

Cette pensée m'avait presque dissuadé de mon projet ; mais j'ai acquis la conviction que l'opuscule du cardinal Bona avait été déjà traduit en français. Il paraît que le clergé avait si bien accueilli cette traduction, qu'il n'en reste plus dans le commerce de la librairie, et que la dernière édition, s'il y en a plus d'une, est datée de l'an 1672.

Personne n'a une plus haute opinion que moi de mes confrères dans le sacerdoce. Pourtant il faut bien avouer que, quoique le texte soit d'une clarté remarquable, il s'y trouve un bon nombre de phrases fort longues, et qu'on est obligé souvent de relire pour en saisir parfaitement le sens.

La traduction remédie à cet inconvénient en formant, selon le génie de la langue française, de chacun des membres d'une même phrase une phrase entière. Une lecture ascétique ne doit jamais fatiguer l'esprit, pour arriver plus sûrement au cœur.

Du reste, l'ouvrage latin est depuis longtemps épuisé, et notre siècle ne s'accommode guère de publications en une langue morte, excepté pour ce qui regarde la théologie et l'office divin.

J'ose demander aussi quel inconvénient il y aurait à ce que les fidèles pieux, qui ne connaissent que leur langue maternelle, pussent lire un traité qui, dans sa majeure partie, leur présente de l'attrait et de l'utilité.

Quant à l'ouvrage en lui-même, s'il m'était permis de dire mon sentiment, et sans me faire accuser de témérité, je crois qu'on pourrait seulement y reprendre quelques répétitions ou redites, et un peu de prolixité dans les prières qui servent de préparation et d'ac-

tion de grâces. Mais ce ne sont que de bien légères taches, tandis que rien n'égale la noble simplicité, l'onction éminemment sacerdotale, la conviction tendre et profonde, qui distinguent cette précieuse production.

J'ai dû retracer, autant qu'il m'a été possible, le caractère du style, car j'avais pour but de traduire, et non d'imiter ou de paraphraser. Je me suis seulement permis de faire précéder le vrai titre par celui de : *Livre d'Or du Sacerdoce*. Celui-ci résume tout l'ouvrage. Je réclame indulgence pour cette innovation.

Enfin, une courte notice sur la vie du pieux et savant cardinal, qui n'est pas assez connu dans notre patrie, m'a semblé utile, pour ne pas dire nécessaire. On reconnaît aisément, dans cette vie si pleine de vertus et surtout si constamment humble, le digne prêtre qui a composé le *Traité ascétique du saint sacrifice de nos autels*.

Daignent mes confrères dans le sacerdoce

accueillir cette traduction avec bienveillance.
Sous le patronage du grand nom de Bona ,
pourrais-je ne pas l'obtenir ?



PRÉCIS HISTORIQUE

sur

LE CARDINAL JEAN BONA.

Parmi les plus célèbres prélats qui aient été décorés de la pourpre romaine, apparaît, sans contredit, avec honneur, le cardinal auquel nous sommes redevables de tant d'ouvrages si justement estimés, et en particulier de celui dont nous donnons la traduction.

Jean Bona naquit à Mondovi, dans le Piémont, le 10 octobre 1609, d'une famille noble et ancienne, alliée à celle de Lesdiguières, illustrée par le fameux connétable de ce nom, François de Bonne, duc de Lesdiguières.

Après de brillantes études, au moment où son père, qui n'avait que lui pour perpétuer son nom, se disposait à le faire entrer dans la carrière des armes, le jeune Bona, à peine âgé de quinze ans, fit connaître sa vocation pour l'état religieux, et, résistant aux prières ainsi qu'aux menaces de ses parents, il entra en qualité de novice dans le couvent des religieux de l'ordre de Cîteaux, près de Pignorol. L'année du noviciat étant terminée, il fit ses vœux solennels de religion.

Quelque temps après sa profession, ses supérieurs l'ap-

pelèrent à Rome, où il fit de très grands et de très rapides progrès en philosophie et en théologie. Il y enseigna l'une et l'autre avec distinction.

A son retour dans sa patrie, il fut nommé supérieur du monastère où il avait fait ses vœux, et il devint enfin, peu de temps après, en 1651, abbé général de l'ordre de Cîteaux.

Malgré son vif désir de vivre inconnu, ses fonctions l'ayant appelé à Rome, il fut bientôt apprécié par les personnages les plus éminents de la cour pontificale. Le cardinal Chigi, que l'estime générale plaçait déjà sur la chaire de saint Pierre, rechercha son amitié. Il fallut faire des instances au modeste abbé pour le résoudre à accepter une aussi honorable intimité. Dès ce moment, ces deux grands hommes furent unis par des liens que rien ne put jamais rompre que la mort, car c'étaient ceux de la science et de la vertu.

Son gouvernement triennal de l'ordre de Cîteaux allait expirer. Le cardinal Chigi fit tenir le chapitre général de l'ordre à Rome, afin d'y faire réélire son ami, dont il ne pouvait se séparer. Il fut en effet réélu; mais, craignant que le bien de l'ordre ne souffrit d'une exception pareille en sa faveur, il convoqua lui-même le chapitre général à Gênes, et il y abdiqua sa dignité. Il revint ensuite plein de joie, en qualité de simple religieux, à sa chère communauté de Mondovi.

Mais, au moment où il croyait pouvoir se livrer entièrement à son goût pour l'étude, son ami fut élevé sur la chaire pontificale sous le nom de Alexandre VII. Le nouveau Pape s'empressa d'appeler à Rome l'humble religieux de Cîteaux. Il fallut encore des prières pour le déterminer à quitter sa solitude. Sans une occasion qui se présenta, et dont le pape se hâta de profiter pour avoir encore Jean Bona auprès de lui, les tentatives eussent été infructueuses. Les pères de la congrégation de Saint-Bernard

convinrent de déférer au souverain-pontife la nomination de leur général. Alexandre VII désigna sur-le-champ Jean Bona , et par des lettres apostoliques lui enjoignit de se rendre à Rome sans délai.

Il fallut obéir. Peu de temps après, on le nomma consultant de la congrégation de l'Index , ensuite des Rites , et enfin consultant du Saint-Office. C'est alors que fut livré à l'impression le *Traité ascétique du sacrifice de la messe*.

Après avoir gouverné trois ans la congrégation de Saint-Bernard, Jean Bona fut encore continué, malgré ses instances, dans ses fonctions pour un an, au bout duquel il ne fut plus possible de vaincre la résolution qu'il avait formée de se livrer exclusivement à l'étude. Toutefois, le Pape obtint qu'il restât à Rome , mais ne put lui faire agréer l'offre d'un chapeau de cardinal.

Alexandre VII étant mort, le cardinal Rospigliosi lui succéda sous le nom de Clément IX ; et ce pontife, plus heureux que son prédécesseur, parvint à faire accepter la pourpre romaine à Bona. Ceci arriva le 29 novembre 1669. Notre pieux auteur se plaint amèrement d'avoir été forcé de renoncer à la tranquillité dont il jouissait dans l'état monastique.

Le lendemain de sa promotion, oubliant sa nouvelle dignité , il avait pris ses habits ordinaires de religieux , et son camérier fut obligé de lui rappeler qu'il devait désormais se revêtir des insignes du cardinalat. Ce trait ne nous montre pas un homme humble , mais l'humilité personifiée.

A la mort de Clément IX, qui eut lieu quelques jours après la promotion de Bona , tous les gens de bien désignaient celui-ci pour succéder à ce pape ; mais la Providence ne seconda point les vœux des admirateurs du cardinal, et Bona l'en remercia vivement.

VII NOTICE SUR LE CARDINAL BONA.

Tout le monde connaît les vers du père Daugières à ce sujet. Qu'il nous soit permis cependant de les rappeler :

*Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit,
Forte erit ut liceat dicere : papa Bona.
Vana solæcismi ne te conturbet imago,
Esset papa bonus si Bona papa foret.*

(Ces vers sont intraduisibles en français, car le jeu de mots ne pourrait être rendu.)

Enfin, plein de mérites et de bonnes œuvres, il mourut à Rome, le 27 octobre 1674, âgé de 65 ans.

Outre le *Traité ascétique* dont nous donnons la traduction, et qu'il composa aussitôt après sa promotion à la prêtrise, nous avons de lui un grand et excellent traité : *De divina Psalmodia*.

Un autre traité en deux livres : *Rerum liturgicarum libri duo*. Ces deux ouvrages, pleins d'érudition, et que tout prêtre jaloux de connaître les matières liturgiques, malheureusement trop négligées de nos jours, devrait posséder, suffisent pour le rendre immortel.

Ses autres ouvrages sont : 1° *De Discretionē spirituum*; 2° *Manuductio ad cælum*; 3° *Via compendii ad Deum*; 4° *Principia vitæ christianæ*; 5° *Horologium asceticum*.

Le plus estimé de ces derniers ouvrages est celui qui est intitulé : *Principia vitæ christianæ*. L'onction et la simplicité qui y règnent le font comparer à l'Imitation de Jésus-Christ.

Presque toutes ces productions ont été traduites en français.

PRÉFACE DU CARDINAL BONA

AUX PRÊTRES

SUR L'USAGE ET LE BUT DE CET OUVRAGE. .

Prêtres du Seigneur, qui que vous soyez, qui daignerez jeter les yeux sur cette production, souffrez que je vous adresse quelques paroles avant de commencer. Elles vous feront connaître l'intention que j'ai eue en la publiant, ainsi que l'usage que vous pourrez en faire, et le but que je me suis proposé. Quand j'eus reçu l'ordre de prêtrise, je m'occupai de suite à réfléchir au fond de mon âme combien c'était chose importante de bien remplir ce ministère et d'offrir tous les jours, pour mes péchés et ceux des autres, dans ce sacrifice non sanglant, le Fils même

de Dieu. Obéissant donc à l'impulsion de ma conscience, je me mis à parcourir les écrits des saints Pères et du plus grand nombre des auteurs modernes qui ont écrit sur la manière de célébrer dignement le saint sacrifice. Je recueillis plusieurs passages de ces auteurs ; j'en fis un résumé auquel je joignis pour ma part, quelques-unes de mes pensées, et j'en composai cet opuscule. Enfin, longtemps après l'avoir terminé, cédant aux sollicitations de mes amis, je le livre au public. Je donne, premièrement, comme préliminaires quelques notions générales sur le sacrifice, sa valeur, ses fruits. Secondement, je traite de ce qui est nécessaire au prêtre pour célébrer d'une manière convenable et avec piété. Troisièmement, je parle de ce qui précède la célébration de la messe, et de la préparation immédiate. Quatrièmement, de la célébration elle-même. Enfin de ce qu'il faut faire lorsque la messe est terminée.

J'ai ajouté quelques oraisons et exercices spirituels pour mon usage et en faveur de mes confrères dans le sacerdoce qui, comme moi, entrent dans le chemin de la perfection. Celui qui prendra l'habitude de faire ces prières pourra facilement se préserver des distractions et concevoir un ardent amour pour Dieu.

Quant à ceux qui sont parvenus à un plus haut degré de perfection, l'Esprit-Saint leur suggérera des exercices et des prières plus sublimes.

Du reste, ces exercices n'ont point été écrits pour que le prêtre en parcoure chaque jour le contenu, lorsqu'il célébrera le saint sacrifice. Il faut seulement le lire de temps en temps jusqu'à ce que l'âme en soit pénétrée et que la volonté soit, pour ainsi dire, imbue de pieuses affections. D'ailleurs chacun pourra choisir ce qui fera la plus grande impression sur son esprit, et, chaque fois qu'il célébrera, il prendra quelques-uns de ces exercices, selon son goût et sa dévotion.

La longueur de la préparation effraie quelques novices du sacerdoce. Mais l'usage et l'habitude journalière leur apprennent enfin que ce qu'ils regardaient comme pénible et difficile peut se faire avec célérité et n'entraîne presque point de contention d'esprit. Car les opérations de l'esprit sont plus promptes que celles de la langue, et ce qu'on ne peut rendre qu'avec beaucoup de paroles est conçu par un seul acte de la pensée. Ainsi donc, moyennant la grâce de Dieu, l'usage apprendra plus de choses que mon recueil. Je prie instamment le Sei-

XII PRÉFACE DU CARDINAL DE BONA.

gneur d'accorder cette grâce à ceux qui voudront bien se servir de mon opuscule; et surtout je le conjure de me l'accorder à moi-même, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois reconnu digne de réprobation.



TRAITÉ ASCÉTIQUE

DU

SACRIFICE DE LA MESSE.

CHAPITRE PREMIER.

Notions préliminaires sur le sacrifice de la messe.

§ I.

Quelle est la nature du saint sacrifice ?

L'ancienne loi avait, il est vrai, un grand nombre de sacrifices ; mais il en existe un seul dans la loi nouvelle. Ce sacrifice remplace toutes les différentes sortes de victimes légales, d'une manière d'autant plus parfaite, que la victime qui s'y immole est plus excellente et plus agréable à Dieu. La messe est donc un sacrifice latrique, c'est-à-dire un hommage fait à Dieu pour reconnaître son souverain empire, lui rendre le culte, l'honneur suprême qui lui est dû, comme à notre premier principe et notre fin dernière. Ce sacrifice est en même temps offert à Dieu pour témoigner qu'on reconnaît son infinie supériorité, sa

suprématie, sa majesté, ainsi que la dépendance où sont les mortels à l'égard du souverain maître, leur servage, leur assujétissement.

Ce sacrifice est eucharistique, pour tant de bienfaits émanés de Dieu, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et pour ceux-là même que ce suprême bienfaiteur doit un jour nous départir. Il est propitiatoire pour nos péchés, et satisfait à Dieu pour les peines qu'ils méritent ; car il applique à tous ceux pour qui il est offert la vertu et l'efficacité du sacrifice de la croix. Bien plus, c'est absolument le même sacrifice, quant à la substance, la même victime, le même sacrificateur, quoique la manière de l'offrir ne soit pas la même. Nous l'appelons encore propitiatoire, parce que le Seigneur, apaisé par cette oblation, accorde aux pécheurs qui n'y apportent aucun obstacle, la grâce et le don de la pénitence. Il remet les peines dues au péché, parce que par ce sacrifice il se fait une application de celui de Jésus-Christ, qui, sur la croix, a satisfait pour tous les péchés du monde.

Une même application en est faite aux âmes du purgatoire, car Jésus-Christ l'a institué encore pour cette fin ; et cela ressort mani-

festement du pouvoir qu'ont reçu les prêtres à leur ordination, d'offrir pour les vivants et pour les morts. Et ici le saint sacrifice ne manque jamais de produire son effet, car ces âmes souffrantes n'y peuvent porter aucun obstacle. Or, les vivants et les morts pour lesquels ce sacrifice est offert y obtiennent une relaxation de peines aussi étendue qu'il plaît à la miséricorde divine. Ce qui est offert dans ce sacrifice a bien, il est vrai, une valeur infinie ; mais l'oblation qui en est faite n'a qu'un effet limité. Telle est la commune opinion des théologiens. Mais dans ceux qui offrent en même temps le saint sacrifice, le mérite est proportionné à leurs sentiments et à leur piété.

Enfin, comme Jésus-Christ nous a non-seulement mérité la rémission de nos péchés, mais encore toute autre sorte de bienfaits, ce sacrifice est impétratoire pour toutes les grâces, d'abord celles du salut, par sa nature même, et secondairement les biens temporels en ce qu'ils servent à l'acquisition des biens spirituels. Mais comme par lui-même ce sacrifice est doué de valeur pour nous faire obtenir en général toute sorte de grâces, il faut, pour en obtenir une spéciale, que celui qui l'offre ait aussi une intention spéciale. Il n'en est

pas de même des grâces que l'on sollicite pour l'Eglise ; car cette intention s'y trouve toujours, surtout pour ce qu'on demande à Dieu dans les oraisons de la messe ; car l'Eglise elle-même offre aussi le sacrifice dans la personne de son ministre.

§ II.

Par qui ce sacrifice est-il offert ?

Le premier et le principal offrant est Jésus-Christ, qui seul a pu offrir à Dieu son Père un sacrifice digne d'être agréé. Comme tous les jours il offre ce sacrifice par les prêtres, qui sont ses ministres, on peut dire de lui qu'il est revêtu d'un sacerdoce éternel, selon ce qui est écrit : *Tu es prêtre à perpétuité selon l'ordre de Melchisédech*. Mais ce n'est pas seulement parce qu'il a institué ce sacrifice et que par ses mérites il lui a conféré toute sa valeur, mais surtout parce que dans la personne de Jésus-Christ, le prêtre, en qualité de son ministre et de son représentant, offre la victime. Ce qui résulte évidemment des paroles de la consécration, car il ne dit pas : *Ceci est le corps, ou ceci est le sang de Jésus-Christ*, mais bien, *ceci est mon corps, ceci est mon sang*. Jésus-Christ donc

en société avec le prêtre offre le même sacrifice à Dieu son Père pour les hommes ; et de sa personne divine, dont la sainteté et la dignité sont infinies, ce sacrifice tire sa pureté qui le rend agréable à Dieu, quoique le ministre soit prévaricateur.

Outre ce premier offrant, il y a encore l'Eglise catholique, dont le prêtre est ministre ; et dans cette Eglise tous les fidèles non excommuniés, qui sont aussi pour ainsi dire sacrificateurs ou offrants, par le prêtre, considéré, non point comme ministre, mais comme représentant et médiateur. Car, de même que dans un État la totalité des membres qui le composent est censée faire tout ce qu'en son nom fait celui qui la représente, ainsi tous les catholiques sont censés prêtres, parce qu'en leur nom le prêtre délégué du corps entier de l'Eglise offre le sacrifice. Tous cependant n'y participent point de la même manière. Il en est qui offrent seulement d'une manière *habituelle* ; ce sont ceux qui n'assistent pas au sacrifice, ou même qui n'y pensent pas ; mais parce qu'ils sont unis à l'Eglise par les liens de la charité, on les considère comme faisant *habituellement* ce qu'elle fait. D'autres fidèles coopèrent à cette immolation par *causalité*, et c'est en faisant

offrir le sacrifice, c'est-à-dire en donnant, dans ce but, une aumône. Enfin, il en est qui coopèrent d'une manière *actuelle* ; ce sont les fidèles qui assistent réellement au saint sacrifice.

Le troisième offrant et propre ministre du sacrifice est le prêtre légitimement ordonné. Sa puissance est si bien fondée et si immuable, que, quoique hérétique, suspendu, dégradé et même excommunié, il offre valablement et fait ce sacrement (toutefois d'une manière illicite), pourvu qu'il emploie la matière et la forme légitimes. La valeur du sacrifice est la même pour aussi méchant que soit le prêtre, et malgré son retranchement de l'Église : car le fruit ne dépend pas de la *qualité*, c'est-à-dire de l'état moral du ministre, mais de l'institution de Jésus-Christ.

§ III.

De la force effective du sacrifice.

On peut considérer dans ce sacrifice une double force effective. Les théologiens en nomment une *ex opere operato*, en d'autres termes, la force intrinsèque, et indépendamment du mérite et de la dignité du ministre. Ils appellent l'autre *ex opere operantis*, ou bien force extrinsèque, dépendante de celui

qui offre, de son mérite, de sa sainteté; en d'autres termes, la valeur et le prix du sacrifice, en raison des dispositions du sacrificeur. Le plus grand nombre des théologiens pensent que le prêtre ne reçoit pas le premier effet dont nous avons parlé en tant qu'il offre, non plus que les fidèles en tant qu'ils participent à l'oblation, mais uniquement en tant que le sacrifice est offert pour eux; car ce sacrifice ne peut produire un pareil effet qu'en faveur de ceux pour lesquels il a été institué, et de la manière dont il a été institué. Or, il ne l'a été qu'afin d'être offert pour les hommes, et pour qu'il soit utile à ceux pour qui le sacrifice est offert. Ce sacrifice étant d'ailleurs une application de la vertu de celui de la croix, cette vertu n'a d'effet que dans la personne à qui en est faite l'application; et c'est ce que fait le prêtre qui a l'intention d'offrir pour telle ou telle personne. L'opinion constante de l'Église catholique a toujours été que le sacrifice produisait ces effets déterminés et infaillibles, *ex opere operato*, c'est-à-dire par sa force intrinsèque, à moins que la personne pour laquelle il est offert n'y mette obstacle, comme y en apporterait une peine due aux péchés pardonnés, qui n'a pas été remise, ou bien le défaut

d'une grâce prévenante pour obtenir la rémission des péchés. Quant à la force impérative du sacrifice, une expérience journalière nous apprend qu'elle n'en découle pas infailliblement; car nous n'obtenons pas toujours ce que nous demandons et ce qui fait l'objet de nos prières dans l'oblation du sacrifice. Cela provient de la nature même de la demande, qui exige la liberté dans celui qui accorde, et qui le rend maître de donner ou de refuser à son gré. En demandant, il est vrai, nous nous proposons un motif par lequel nous pensons que Dieu pourra se laisser fléchir, mais il n'en est pas lié pour cela, et il n'est pas tenu de nous exaucer en raison de ce motif ou de l'institution du sacrifice. Ensuite, nous n'obtenons qu'autant que notre volonté, par rapport à l'objet demandé, est conforme à la volonté de Jésus-Christ; mais, comme cette volonté nous est inconnue, nous ne pouvons nous y conformer. Néanmoins il est certain que le sacrifice produit cet effet parce que, si Dieu ne nous accorde pas précisément ce que nous lui avons demandé, nous y recevons de lui, et à l'instant même, ce qu'il juge nous être plus convenable.

Quant à ce qui concerne l'effet *ex opere operantis*, il est deux sources fécondes de son

augmentation. La première, c'est le mérite et la dignité de l'*opérant*, c'est-à-dire du prêtre qui offre ; et ces qualités procèdent de son état habituel de grâce sanctifiante et de vertus qui sont annexées à la grâce. Plus le prêtre est saint et agréable à Dieu, plus le Seigneur agréera ses prières et ses oblations. La seconde source est la piété du prêtre à l'instant où il offre, et plus cette dévotion *actuelle* est grande, plus le sacrifice est riche d'heureux fruits. En effet, s'il est vrai que toutes les autres bonnes œuvres d'un juste sont d'autant plus méritoires et efficaces, et ont d'autant plus de valeur pour la satisfaction et la rémission de la peine, qu'elles sont faites avec plus de perfection et de piété, le sacrifice étant envisagé sous ce rapport d'oblation, ou sous celui de sacrement, plus il est célébré et reçu avec ferveur, plus son mérite s'accroît, et, par conséquent, plus il est utile au prêtre et au communiant, et à ceux pour lesquels il est offert. Le prêtre doit donc soigneusement se mettre en état de plaire à Dieu, croître auprès de lui en grâce et en sainteté par le continuel exercice des vertus héroïques, et célébrer toujours avec la plus grande et la plus tendre dévotion. Par ce moyen, le prêtre et les fidèles à l'intention

desquels il célèbre le saint sacrifice, en retireront *ex opere operantis* les fruits les plus excellents.

§ IV.

De la valeur et des fruits du sacrifice.

Quelques théologiens, il est vrai, ont pensé que ce sacrifice avait, *ex opere operato*, une efficacité, une valeur intensivement infinie, puisque c'est le même, quant à la substance, que le sacrifice de la croix, et que la chose offerte, c'est-à-dire le corps et le sang de Jésus-Christ, est d'un prix infini, ainsi que la personne du principal prêtre, qui est Jésus-Christ. Cependant l'opinion la plus certaine et la plus commune est que ce sacrifice n'a qu'une valeur finie. La principale raison dont on appuie ce sentiment se tire de la volonté de Jésus-Christ, qui ne voulut pas instituer ce sacrifice pour lui faire produire un fruit intensivement infini. Et, en effet, les anges rebelles n'ont pas été rachetés, parce que le divin Sauveur n'a pas voulu leur appliquer les mérites de sa passion. L'autre raison qu'on en donne, c'est que, pour l'efficacité infinie du sacrifice, outre l'infinie perfection de la victime et du principal sacrificateur, il faut aussi que celui par lequel le sacrifice est immé-

diatement offert soit infini. Mais comme le prêtre qui offre immédiatement n'a qu'une dignité finie, la valeur du sacrifice sera pareillement finie, en ce qui est de son efficacité et de son infusion *actuelle*, parce que cette *action*, cette oblation est faite d'une manière immédiate par une personne douée d'un mérite fini. Le sacrifice de la messe diffère donc de celui de la croix en ce que celui-ci fut immédiatement offert par une personne divine et par conséquent infinie. Ce sacrifice du Calvaire fut donc infini, selon sa manière d'être, *secundum esse*, moralement parlant, et infiniment agréable à Dieu le Père. L'usage et le commun sentiment des fidèles eux-mêmes militent en faveur de ce sentiment, puisqu'ils font offrir ce sacrifice pour eux et leurs proches bien plus d'une fois, ce qu'ils se garderaient de faire, si dans chaque oblation ils reconnaissaient une efficacité infinie. Les prêtres d'ailleurs pourraient par un seul sacrifice satisfaire à six cents intentions, et pourtant cela leur est défendu par les statuts ecclésiastiques. Vainement pour un défunt on multiplierait les sacrifices, si un seul pouvait délivrer toutes les âmes souffrantes. Enfin, la messe de chaque prêtre égalerait le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix, sacrifice qui fut

unique, parce que sa valeur était infinie. Car il ne faut pas considérer ce qui est contenu dans le sacrifice comme un être naturel agissant selon toute la puissance et l'élévation de sa vertu, mais comme un être libre qui n'attache à son opération d'autre efficacité que celle qu'y daigne attacher le principal prêtre, notre Rédempteur Jésus-Christ; et il a voulu que ce sacrifice non sanglant ne produisît qu'un fruit borné et limité de sa passion. Ce sacrifice n'a donc qu'une efficacité finie quant à tous ses effets, excepté la force impétrative, à laquelle on attribue généralement un mérite infini, parce que cette force ne réside pas dans un fruit quelconque du sacrifice, mais bien dans l'excellence et la dignité intrinsèques de ce même sacrifice, en tant que, d'une manière objective, il excite Dieu à exaucer la demande qui lui est faite, quoiqu'il ne se laisse pas toujours fléchir, à moins qu'il ne juge expédient pour notre salut l'objet de notre demande.

S'il s'agit maintenant de l'infinité extensive, c'est-à-dire, si l'on veut savoir dans quelle proportion le sacrifice offert pour plusieurs est utile à chacun avec une parfaite égalité, et si le sacrifice est aussi fécond en mérites pour chacun que si on l'offrait spécialement

pour un seul, c'est une question très grave et à laquelle on ne peut répondre qu'en traitant d'abord de la différence des fruits du saint sacrifice. Il faut donc reconnaître à la messe trois fruits qu'on peut appeler le général, le spécial et le moyen. Le fruit général appartient à tous les fidèles, le particulier au célébrant, le troisième est à la disposition du prêtre, qui l'applique à qui il veut.

Le premier fruit découle du saint sacrifice, par la raison qu'on célèbre la messe généralement pour tous les fidèles vivants et morts, car il ne fait qu'un seul sacrifice avec celui de la croix, qui fut offert pour tous; et, d'après les prières du canon, il est certain que le prêtre doit appliquer pour tous les fidèles, pour le pape, l'évêque, le souverain, toute l'Église militante et celle qui est dans le purgatoire; et même le prêtre ne peut faire autrement, puisqu'il est spécialement député pour cela. Ce premier fruit s'étend donc à tous les fidèles qui ne sont pas séparés de l'unité de l'Église et qui n'apportent aucun obstacle. De cette manière on peut, pour ainsi dire, le considérer comme extensivement infini, et tous et chacun, s'il y a bonne disposition de leur part, peuvent retirer du sacrifice un fruit parfait et entier, comme un

seul. On n'est pas cependant d'accord à décider si ce fruit, outre l'aptitude à obtenir, renferme en même temps la satisfaction pour les péchés commis.

Le second fruit ou spécial a son fondement en ce que le prêtre offre pour lui-même, comme il le dit : *Seigneur, je vous offre pour mes péchés sans nombre, mes offenses, mes négligences.* Car il doit, selon les paroles de l'apôtre, *offrir autant pour ses propres iniquités que pour celles du peuple.* Mais le prêtre en retire ce fruit en sa qualité de ministre public, et il ne peut être appliqué à d'autres, puisqu'en offrant il dit ces paroles : *pour mes offenses et mes négligences.* Par cela seul, il se l'applique et ne peut par conséquent l'appliquer à d'autres.

Le fruit moyen, qui est le troisième, provient de la nature du sacrifice, qui a été établi afin d'être offert pour les hommes; il doit donc profiter à ceux pour lesquels il est offert. On convient communément que ce fruit n'est pas extensivement infini, mais qu'au contraire, plus il s'étend, plus il se restreint et diminue dans chacun des fidèles auquel il est applicable. Le prêtre doit faire l'application de ce fruit à celui pour qui il est tenu de célébrer, spécialement en raison de son bénéfice, de

la rétribution ou aumône qu'il a perçue, de l'ordre de son supérieur, ou de tout autre titre. Il doit avoir cette intention avant la messe, et au moins, pendant la messe, avant la consécration ; car si l'essence de la messe consistait dans la seule consécration, selon le sentiment de plusieurs théologiens, l'application qu'il ferait après cette partie essentielle ne serait pas valable, puisque le sacrifice, quant à la substance, serait déjà consommé.

§ V.

Quelles règles doivent être observées dans l'application de la messe.

Comme nous avons dit que les prêtres devaient appliquer le fruit du sacrifice, il est important, d'après le sentiment du plus grand nombre des théologiens, d'établir une règle et une méthode pour cette application, afin que les prêtres en profitent, et que, dans une affaire aussi grave, ils ne commettent aucun manquement. Il faut d'abord observer que le prêtre offre ce sacrifice à plusieurs titres : au nom de Jésus-Christ, le principal sacrificateur, des mérites duquel émane la valeur du sacrifice, et de la volonté duquel dépend, par-dessus tout, son application ; au nom de l'Église, à qui Jésus-Christ a confié la dispen-

sation de ses mérites et de ses satisfactions ; au nom de lui-même, prêtre offrant par un acte de sa volonté et de sa liberté, et appliquant, selon son gré, à lui-même ou aux autres ; au nom de tous les fidèles, qui sont censés, par leurs affections intérieures, offrir ou avec lui ou par lui ; au nom de ces fidèles, en un mot, qui assistent à la messe, ou la servent, ou qui ont donné une aumône pour qu'elle fût célébrée. Or, Jésus-Christ et l'Église veulent que tous les fidèles aient leur part du sacrifice, toutes les fois qu'il est offert, et pourvu qu'il n'y ait en eux aucun obstacle. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans le prêtre qui célèbre une intention d'appliquer pour eux, afin que le fruit commun du sacrifice se répande sur tous ; mais une certaine portion considérable de tous les fruits du sacrifice, par une disposition de Jésus-Christ lui-même, a été laissée à l'application libre et spontanée, tant du prêtre qui célèbre en qualité de ministre et dispensateur de ses mystères, que des autres qui offrent en même temps que lui. Cela résulte manifestement du consentement universel de l'Église, qui approuve la coutume où sont les fidèles de compter que le sacrifice est spécialement offert pour eux. Mais ce serait en vain qu'ils

auraient cette confiance, si tout le fruit du sacrifice était appliqué, et s'il n'en restait aucun à appliquer par l'intention du prêtre. Or, le prêtre, dans l'oblation de ce sacrifice, est supérieur à ceux qui l'offrent avec lui, et, par conséquent, l'application de ses fruits dépend principalement de son intention; car c'est un exercice de la puissance d'ordre qui est en lui : ce fruit dépend entièrement de sa volonté. Mais quelle est la quantité et la nature de cette portion du fruit que le Seigneur Jésus a voulu départir, soit en général sur tous les fidèles, soit en particulier sur ceux qui sont l'objet de l'intention du prêtre célébrant? C'est ce qu'on ne saurait connaître. Rien à ce sujet n'a été défini ni par l'Écriture, ni par la tradition; les conciles et les pères de l'Église n'en n'ont pas parlé davantage. C'est pourquoi il suffit que le prêtre ait l'intention d'appliquer aux fidèles auxquels il s'intéresse selon son obligation ou sa piété, autant du fruit du sacrifice que notre Seigneur lui a permis d'en appliquer.

Il faut observer, en second lieu, que l'intention du prêtre est nécessaire pour que l'application qu'il fait des fruits du sacrifice soit valable; c'est du reste la même intention que les théologiens demandent dans tout minis-

633

tre d'un sacrement, pour qu'il soit valide. Ainsi donc, l'intention habituelle n'est pas suffisante; et l'intention actuelle est louable et excellente, quoiqu'elle ne soit pas nécessaire, puisque l'intention virtuelle, qui a sa source dans l'actuelle, suffit, et, n'étant pas révoquée, conserve toute sa vertu. Mais cette intention doit accompagner l'action même du sacrifice; elle doit être certaine, déterminée, et ne pas laisser comme en suspens l'effet du sacrifice, parce qu'il ne peut dépendre d'une condition future. Que si le prêtre n'en fait l'application à personne, ou si la personne à qui il en a fait l'application n'est pas apte à le percevoir, ou n'en a pas besoin, le fruit reste dans le trésor de l'Église. C'est pourquoi les théologiens pensent que le prêtre ferait fort bien, en pareil cas, d'avoir une intention conditionnelle, et substituer à celui qui ne peut percevoir ce fruit, une autre personne qui en ait la capacité.

Quelques-uns ont pensé que le prêtre qui a intention d'offrir pour plusieurs fidèles, agirait fort sagement en les désignant spécialement et nominativement, et non pas d'une manière générale et confuse, parce que chacun en retirait un moindre avantage; car le sacrifice produit son effet selon son mode d'appli-

cation, et ce mode est bien plus parfait lorsque chacun des fidèles est désigné par son nom. Pour se mettre à l'abri des scrupules qui pourraient naître à l'occasion de ce que nous disons, le prêtre, en mettant de côté les sentiments incertains, doit, par dessus tout et d'abord, appliquer les fruits du sacrifice à celui pour lequel, à raison de son bénéfice, de la rétribution, d'une promesse ou d'une obligation particulière, il est tenu de l'offrir. Après cela, sans préjudicier à celui-ci, et tout autant qu'il le peut d'une manière licite, il pourra l'appliquer à d'autres personnes qui lui sont unies par les liens de la charité ou toute autre considération particulière qui les lui recommande, et cela en conformant et subordonnant son intention à celle de Jésus-Christ, souverain prêtre. Ainsi il pourra, en toute sûreté de conscience, puiser dans le trésor infini et intarissable des mérites de Jésus-Christ, dont il est établi le dispensateur, et faire découler sur plusieurs fidèles les biens surabondants qu'il peut attendre avec confiance de l'ineffable et souveraine miséricorde du Seigneur.



CHAPITRE II.

Des conditions requises dans le prêtre pour célébrer
dignement et dévotement.

§ I.

De la pureté de vie.

Ce que David disait autrefois de la construction du temple, le prêtre doit s'en faire l'application, lui qui doit offrir le sacrifice et recevoir le sacrement : *L'œuvre est grande, car ce n'est pas à un homme, mais à un Dieu qu'une demeure est préparée.* Le prêtre donc, qui doit s'approcher de son Dieu pour offrir d'une manière non sanglante le Fils unique de Dieu même, ne doit qu'en tremblant commencer un acte aussi redoutable ; s'éprouver lui-même et se préparer par de saintes dispositions à percevoir de ce sacrifice les fruits les plus abondants. Or, il y a trois dispositions principales qui doivent se trouver dans le prêtre : la pureté de vie, la droiture d'intention et la dévotion actuelle.

La pureté de vie consiste en deux points : le premier, que le prêtre soit exempt de péché mortel, et même de péché véniel commis avec pleine détermination et connaissance, et, qui plus est, de toute espèce d'affection au péché véniel. Nous ne pouvons entièrement éviter les péchés légers, mais nous pouvons et nous devons déraciner complètement de notre cœur l'affection à ces mêmes péchés, tellement que par l'affection et la volonté nous n'ayons aucun attachement au péché. Le second point consiste en ce que le prêtre doit faire tous ses efforts pour acquérir la pureté, la sainteté, toutes les vertus, et être convaincu que c'est à lui que s'adressent ces paroles : *Que celui qui est juste le devienne encore plus, que celui qui est saint fasse accroître sa sainteté.* Saint Jean Chrysostome parle donc bien : *Au-dessus de quelle pureté ne doit-il pas s'élever celui qui offre un tel sacrifice? Les rayons du soleil ne doivent-ils pas être moins purs que cette main qui divise cette chair sacrée? que cette bouche qui reçoit les flammes célestes? que cette langue rougie du sang redoutable de Jésus-Christ? Prêtre du Seigneur, songez de quel honneur vous êtes revêtu, à quelle table vous êtes assis ; ce pain mystérieux et divin que les anges ne contemplent qu'avec frayeur,*

parce que l'éclat dont il rayonne les éblouit, ce pain nous le mangeons, nous nous y incorporons, nous n'y faisons avec Jésus-Christ qu'une seule chair. Saint Thomas nous dit que l'effet propre de ce sacrement est de transformer l'homme en Dieu, et de nous assimiler à lui par l'amour. Quelle doit donc être sa foi ! quelle vivacité d'espérance ! quelle flamme de charité ! quelle candeur d'innocence doit se trouver dans un prêtre qui tous les jours immole une telle victime, qui reçoit son Dieu, qui se transforme mystiquement en lui ! Si, selon le langage des philosophes, la *disposition* doit être de la même nature que la *forme* à laquelle elle *dispose*, il faudra donc une disposition divine pour recevoir une nourriture divine. Il faudra une vie ordonnée de telle sorte qu'elle soit aussi divine, surhumaine, opposée à toute mondanité, à toute affection charnelle. Le prêtre qui vit ainsi se détache des créatures et ne respire que pour Dieu. Dieu seul domine son intelligence, sa volonté, ses conversations, ses œuvres. En lui, rien qui retrace le monde, la chair, les sens. Il a pour lui-même de l'aversion ; il crucifie sa chair par de continuelles macérations, fuit les richesses, dédaigne les honneurs, cherche à vivre inconnu, à être placé dans le rang le plus infime. Que

le prêtre scrute donc soigneusement sa vie, et, s'il ne se trouve pas conforme à ce portrait, mais au contraire plein d'attache pour les choses terrestres, qu'il s'empresse, par un exercice continuel des vertus, à faire de sa vie mondaine une vie divine. A ceci même se rapporte la propreté du corps, la décence de l'habillement, la gravité dans le maintien, qualités qui conviennent éminemment au prêtre, c'est-à-dire au vieillard. Toute sa personne doit être un sujet d'édification envers tous ceux qui le connaissent et le voient.

§ II.

De la droiture d'intention.

La seconde disposition du prêtre pour célébrer est la droiture d'intention. Nos actions, en effet, ne sont louables ou dignes de blâme que selon la fin qu'on se propose. Mais l'intention qui est droite, non-seulement doit exclure une fin mauvaise et nullement en harmonie avec l'institution du sacrifice, mais elle doit nous interdire d'en approcher par coutume, et sans avoir réfléchi, à l'instant de la célébration, sur la grandeur du mystère et sur la préparation qu'il faut y apporter. Que le prêtre qui va célébrer examine donc soi-

gneusement dans quelle fin il agit, si c'est pour un gain sordide, ou un autre motif temporel, n'y cherchant qu'un pain terrestre, non une céleste nourriture; un profit pour le corps, non le salut de l'âme. Qu'il se garde de faire tourner à sa damnation un sacrifice institué pour la vie du monde. Qu'il se propose une fin élevée, céleste, surnaturelle, dont l'effet soit la gloire de Dieu, son propre salut, son avancement, l'utilité du prochain. C'est là qu'il doit diriger son intention, afin que par cette salutaire victime il soit purifié de ses péchés, guéri de ses infirmités, garanti des maux qui le menacent, délivré d'une tentation ou d'une adversité, afin qu'il obtienne quelque bienfait, qu'il rende grâces pour ceux qu'il a reçus; afin d'obtenir des vertus, l'augmentation de la grâce, le don de persévérance; afin d'implorer le Seigneur pour les divers besoins de ses proches et le repos des défunts; afin de lui recommander l'Eglise universelle, de rendre à Dieu le culte de latrie, et aux saints l'honneur et le respect; afin de renouveler le souvenir de la passion et de la mort de Jésus-Christ, ainsi qu'il le recommanda en disant : *Faites ceci en mémoire de moi*; afin, en un mot, que, purifié de toute souillure du corps et de l'esprit, il s'unisse intimement à Dieu,

étant avec lui consommé en un. D'après ces considérations et d'autres semblables, le prêtre doit diriger ses intentions selon la formule que nous en donnerons dans ce même opusculé.

Nous devons dire ici que certains personnages d'une éminente sainteté, et d'ailleurs très éclairés, ne perdant jamais de vue l'incertitude de la vie, ont reçu, chaque jour, le corps et le sang de Jésus-Christ au sacrifice de la messe, dans l'intention que, s'il leur arrivait de mourir ce jour-là, cette communion fût pour eux le viatique de la vie éternelle. Quant au prêtre, cette droiture d'intention lui sera d'une immense utilité pour se rappeler constamment le souvenir de la mort et de l'éternité.

§ III.

De la dévotion actuelle.

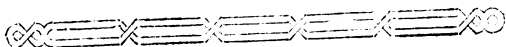
La troisième disposition consiste dans la piété qui doit animer le prêtre à l'instant même de la célébration, et que nous appelons pour cela dévotion actuelle. Pour l'exciter en lui, le prêtre, se faisant une haute idée de tout ce que l'Eglise nous enseigne sur cet ineffable mystère et sur les trésors des grâces célestes qui y sont renfermés, doit y attacher la foi la plus

ferme. Par les paroles de la consécration qu'il prononce, le pain est changé au corps et le vin au sang de Jésus-Christ, et là, sous le voile des espèces, se trouve ce corps si pur du divin Sauveur, ce corps qui, pour notre salut, fut attaché à la croix ; là, son sang répandu pour nous ; là, son âme glorieuse, qui recèle tous les trésors de la sagesse et de la science divines ; là, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, admirable dans sa majesté, et devant venir juger les vivants et les morts et le siècle par le feu. En second lieu, pour exciter la dévotion, il faut l'humilité qui éclata par-dessus tout dans l'institution de ce sacrement. Car Jésus-Christ, quoique Dieu, a bien voulu s'abaisser, et pour ainsi dire s'anéantir, afin de renfermer, sous les espèces du pain et du vin, son corps, son sang et sa divinité ; s'exposant aux insultes des hommes criminels qui, pleins de souillures, osent s'approcher de lui, et, de leurs mains impures, le toucher. Il est donc convenable que le prêtre imite une si grande humilité, se replonge dans son néant, et ne présume rien de lui-même. C'est la seule humilité qui peut nous disposer dignement à recevoir un hôte aussi grand. Nos dispositions naturelles, nos soins, nos vertus humaines ne pourraient nous en rendre dignes, mais bien la seule grâce de Dieu. Nous devons donc

reconnaître notre indignité et nous appuyer sur la seule miséricorde divine.

Troisièmement, comme Jésus-Christ nous a mérité les délices de cette table par les cruels tourments de sa passion, nous lisons que les saints prêtres ont allumé dans leur cœur les flammes de la dévotion par des jeûnes, des flagellations, des cilices et d'autres macérations. Nous devons marcher sur leurs traces, en nous immolant nous-mêmes à l'Agneau qui est mort pour nous, par le silence, la solitude, l'abstinence, la vigilance sur nos sens, n'omettant pas toutefois les mortifications extérieures proportionnellement à nos forces et à notre condition. Enfin, ce qui contribue à augmenter la dévotion, c'est une faim pressante, un désir ardent, un amour enflammé de ce pain angélique à la manducation duquel nous invite, avec une si grande amabilité, le Seigneur, quand il nous dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, et qui ployez sous le poids de vos maux, et je vous soulagerai.* Dans l'absence de ce vif désir, nous devons au moins souhaiter d'en être animés et le demander, par nos fervents actes d'amour, au Seigneur, car il exaucera le désir des pauvres, et il rassasiera l'âme qui est dans l'indigence, de ses biens et de ses faveurs.





CHAPITRE III.

Diverses considérations avant la messe.

§ I.

Combien grande est la dignité des prêtres, et combien doit être grande leur sainteté.

Il n'est parmi les mortels aucune dignité, aucun poste éminent qui puisse entrer en parallèle avec l'excellence du sacerdoce. Elle l'emporte sur l'éclat de tous les princes, elle surpasse la puissance de tous les rois. Leur puissance, en effet, ne s'exerce que sur les choses de la terre, celle des prêtres s'étend aux choses du ciel et de l'éternité; et pour acquérir ces trésors immortels, les princes et les rois sont forcés de recourir aux prêtres, d'invoquer leur ministère, et ne rougissent pas de cette soumission. C'est pourquoi l'apôtre a dit que le prêtre était choisi parmi les hommes *pour offrir des dons et des sacrifices*; voulant signifier par ces paroles que le prêtre est élevé au-dessus de la commune condition des mortels, et est établi le médiateur de Dieu et des hommes *dans ce qui a rapport à la Divi-*

rité. Le prophète Malachie compare aussi le prêtre aux anges : *Les lèvres du prêtre seront les gardiennes de la science ; sa bouche sera l'organe de la loi, car il est l'ange du Dieu des armées.* Bien plus, à cause du pouvoir qu'il a d'absoudre, et de consacrer le corps et le sang du Seigneur, il est supérieur aux anges ; et, selon saint Grégoire de Nazianze (*orat. 1*), il y a dans le prêtre comme une certaine divinité, et c'est lui qui divinise les hommes. Oh ! qui que vous soyez, prêtre du Seigneur, songez bien à ces hautes prérogatives, pour que l'on ne puisse pas vous appliquer ces paroles du psalmiste : *L'homme élevé au faite de l'honneur n'a pas compris son élévation, il s'est avili jusqu'aux animaux stupides et leur est devenu semblable.* Qu'il n'y ait en vous rien de terrestre, rien qui ressemble au peuple. Que votre genre de vie soit angélique, votre conduite divine, vos mœurs sans tache. Y a-t-il rien de plus hideux qu'une position élevée et une vie abjecte ? une profession sacrée et une action criminelle ? Ayez donc soin que l'acte réponde à la qualité, les mœurs à la dignité. Ah ! si Dieu exigea une vie sainte dans les prêtres de l'ancienne loi, pour qu'ils offrissent d'une manière convenable l'encens et les pains de proposition, quelle devra donc être

supérieure la sainteté du prêtre, de vous qui chaque jour offrez et recevez le Fils de Dieu ! Si le corps s'approprie les qualités de la nourriture qu'il prend, certes il est bien juste que votre âme, qui se nourrit tous les jours du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, s'identifie avec lui et retrace parfaitement ses vertus. Jésus-Christ se cache sous de faibles apparences, et ne se manifeste par aucun indice éclatant ; vous aussi, dérobez aux regards les dons de Dieu ; aimez à être inconnu et réputé pour rien. Jésus-Christ y demeure exposé aux injures des pécheurs, des infidèles, et même des êtres sans raison ; vous aussi vivez à l'égard de tous dans un état de sujétion, de mépris et d'opprobre, et gardez-y la patience. Jésus-Christ nourrit de sa substance tout le monde, sans acception de personne ; et vous, montrez-vous libéral envers tous, et qu'il y ait en vous un véritable zèle pour le salut des âmes, sans aucune considération humaine. Jésus-Christ n'est divisé ni blessé par la division des espèces ; vous, dans toutes les conjonctures difficiles, conservez un esprit calme et absolument imperturbable. Jésus-Christ ne dédaigne aucun lieu, et il reste dans celui où l'a placé même le prêtre le plus indigne ; par la même raison, montrez-vous

indifférent pour tous les lieux et tous les emplois, et ne refusez aucune charge qui vous serait imposée par vos supérieurs. Enfin, dans ce sacrement, la substance du pain et du vin cesse d'exister, et il ne reste que les accidents; vous aussi vous devez anéantir en vous toute la substance terrestre, c'est-à-dire toutes vos affections désordonnées, l'amour de la gloire, les mauvais désirs, les inspirations de ce monde, et tout ce qui est contraire à la perfection.

§ II.

De l'excellence de ce sacrifice.

Le sacrifice étant le plus haut ministère d'une religion, il était parfaitement convenable que la religion chrétienne, dont rien n'égale la perfection et la sublimité, possédât aussi le sacrifice le plus auguste. On peut tirer de plusieurs considérations la raison de cette excellence. La première, c'est que dans ce sacrifice est offert Jésus-Christ, notre Seigneur, vrai Dieu et vrai homme; et parce qu'il n'y a rien au-dessus de lui, l'acte même du sacrifice surpasse toutes les actions humaines, même les actes des saints, qui dans le ciel aiment Dieu. Il faut donc bien prendre garde de

déparer par notre irrévérence ou indévotion un aussi vénérable holocauste. Si Dieu a dit autrefois aux prêtres : *Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur*, de quelle pureté plus parfaite encore devons-nous briller, nous qui offrons à Dieu le corps très pur et le sang très précieux de Jésus-Christ !

La seconde considération se tire de l'être à qui est faite l'oblation, et c'est Dieu seul. Car ce n'est à aucun des saints, ni à la bienheureuse Vierge Marie elle-même qu'on peut l'offrir ; mais, d'après la nature intrinsèque du sacrifice, il convient à Dieu seul, parce que par le sacrifice nous reconnaissons que Dieu est notre premier principe et notre fin dernière ; nous certifions qu'il est suprême maître de toute la nature, et, en signe de notre dépendance, nous lui offrons quelque chose de sensible, pour marquer par cet objet que nous lui faisons un sacrifice intérieur, par lequel notre âme s'offre à Dieu comme principe de sa création et comme fin du bonheur auquel elle est destinée. Mais Dieu lui-même, avec sa toute-puissance, ne peut pas rendre une créature quelconque digne de l'honneur de lui être ainsi offerte.

Troisièmement, l'excellence du sacrifice se tire de la consécration, par laquelle le pain et

le vin sont transsubstantiés au corps et au sang de Jésus-Christ, les accidents seuls demeurant, tandis que la substance est anéantie. Or, cela est surnaturel et ne peut dépendre d'aucune puissance créée, considérée comme cause principale, car Dieu seul opère cette transsubstantiation.

Quatrièmement, on la tire de la valeur du sacrifice lui-même, laquelle est infinie comme les mérites et la passion de Jésus-Christ, et est par conséquent aussi agréable à Dieu que sa mort sur la croix, quoique l'effet soit fini et limité.

Cinquièmement, de la fin pour laquelle, après l'abolition de tous les autres, ce sacrifice a été institué. Or, c'était pour rendre par ce sacrifice à Dieu, notre créateur, un culte de latrie; pour lui témoigner humblement notre dépendance et notre soumission; pour lui rendre de dignes actions de grâces de tous les bienfaits qu'il ne cesse de nous accorder; pour obtenir les secours de sa grâce, sa protection, le goût de la piété, ses lumières; pour obtenir la rémission des péchés; pour calmer son courroux et détourner les fléaux qui nous menacent; pour soulager les besoins des vivants et des morts, car ces besoins sont innombrables. Il résulte donc clairement de

toutes ces considérations, qu'on ne peut rien faire en cette vie qui égale l'importance et la sainteté du sacrifice offert à Dieu. Il n'y a donc point de monarque ou de pontife qui osât, pour un motif quelconque, aborder le prêtre à l'autel, et interrompre le sacrifice déjà commencé. Mais, comme le prêtre offre ce sacrifice dans la personne de Jésus-Christ, il doit agir de telle sorte qu'il n'y ait en lui rien qui déshonore cette personne divine, ainsi qu'un ambassadeur représentant d'un souverain a le plus grand soin d'éviter tout ce qui pourrait déshonorer la haute fonction dont il est investi.

§ III.

De la nécessité du sacrifice.

Le prêtre doit soigneusement considérer combien ce sacrifice est nécessaire, et combien en ont besoin ceux qui vivent encore, et les âmes qui sont en purgatoire ; celles-ci pour être plus tôt délivrées et arriver à l'éternelle félicité, ceux-là pour être aidés des secours perpétuels de Dieu. C'est à ce sacrifice considéré comme le représentant de tout l'univers, qu'il appartient de porter à Dieu les demandes de tous les mortels, d'exposer les nécessités spirituelles et temporelles de tous, et d'ob-

tenir à tous ce qui peut leur être utile pour le salut. Or, les misères spirituelles sont d'abord les péchés dont tous les royaumes de la terre regorgent, presque dans tous les états et toutes les conditions ; ensuite les tentations intérieures et extérieures qui naissent de notre nature dépravée, des objets animés ou insensibles, de l'inconstance de notre libre arbitre, des insinuations du démon : et toutes ces tentations sont sans nombre et difficiles à surmonter. Les misères du corps sont aussi nombreuses, et tous les hommes en sont accablés ou y sont assujétis, savoir : les maladies, les guerres, les vexations, les procès injustes, les inimitiés, les haines, les calomnies, les affronts, la pauvreté, la mendicité, les pertes de biens, les exils, les prisons, les embûches, les tromperies, les ruses, les dissensions civiles et domestiques, les querelles, les médisances, les injures de toute espèce que font manifestement ou en cachette les maîtres, les serviteurs, les voisins, nos égaux. Ils vivent donc plongés dans un état bien misérable, les catholiques dont la vie est peu régulière, et qui, enlacés des liens du péché mortel, croupissent dans cette fange impure.

Ainsi vivent dans les ténèbres tous les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les

juifs, les païens, les turcs, qui ne connaissent pas le vrai Dieu; et ces infortunés ne pourraient sortir d'un état aussi pitoyable, si, du haut des cieux, jetant sur eux un tendre regard, le Père des miséricordes ne les excitait et ne les prévenait par le secours de sa grâce puissante. Les justes tièdes et imparfaits, et même ceux qui sont fervents, ont besoin du sacrifice, parce qu'ils sont dans un danger continuel de tomber dans le péché mortel et de perdre la grâce de Dieu, tant est grande la fragilité de notre nature dégradée, tant sont redoutables la révolte de la chair, la rage du démon, la force des mauvaises habitudes, la corruption du monde. Il en est d'autres sans nombre qui sont accablés sous le poids des misères dont nous avons parlé. Certains ont besoin du secours divin pour surmonter quelque tentation, d'autres pour acquérir quelque vertu ou pour faire quelque acte surnaturel. Les uns sont sur mer, d'autres voyagent dans une route peu sûre. Celui-ci est en proie aux persécutions de ses ennemis, celui-là à la calomnie; d'autres sont affligés de l'indigence, de maladies, de scrupules, de procès, de dettes, et de toute autre sorte de calamités. Plusieurs sont en danger de mort, de laquelle dépend l'éternité, et ils sont tourmentés d'une

manière incroyable par les remords cuisants de leurs péchés, par le souvenir du bien qu'ils auraient pu faire et n'ont pas fait, par le regret des choses de la terre qu'ils perdent, et la crainte de l'éternité dans laquelle ils vont entrer. Enfin, cette nécessité du sacrifice se fait sentir aux âmes du purgatoire, dont tout l'espoir réside dans nos suffrages, puisqu'elles ne peuvent par elles-mêmes ni rien obtenir, ni satisfaire en aucune manière. L'immense multitude de ces âmes adresse au prêtre les plus instantes supplications pour qu'il obtienne à chacune d'elles une portion du secours divin ; elles lui présentent , pour ainsi parler, dans le sacrifice, leurs humbles requêtes, et le prêtre doit, avec le plus grand empressement, et par les plus ferventes prières, les recommander au Père éternel. Ce serait bien honteux qu'en présence d'une si grande majesté, il rendit infructueuse par ses hésitations et sa légèreté la haute ambassade dont il est chargé, et qu'il traitât avec froideur et par manière d'acquit des affaires d'une si grande importance.

§ IV.

Avec quel respect il faut célébrer.

Il y a deux sortes de respect : l'intérieur et l'extérieur. L'intérieur consiste dans la crainte

et la frayeur, dans l'humilité et la componction du cœur. Au respect extérieur se rapportent le maintien et la gravité de l'homme dans tous ses mouvements, et l'observation de tous les rits et des cérémonies. Le prêtre comprendra sans peine quel soin il doit apporter à ce que ce sacrifice soit célébré avec toute la révérence et le respect possibles, s'il considère d'un côté qu'il n'est pas d'action plus sainte et plus divine, traitée par les adorateurs de Jésus-Christ, que ce redoutable mystère ; de l'autre, s'il se rappelle que l'Écriture prononce anathème contre celui qui fait négligemment l'œuvre de Dieu. Que si, devant haranguer un prince de la terre, il se tient devant lui dans une posture profondément respectueuse et n'ose détourner ses regards, avec combien plus de tremblement, d'humilité, d'appréhension de mal faire, doit-il se tenir devant la majesté divine, ayant tout son esprit occupé de Dieu, de ce Dieu qui voit non seulement son attitude extérieure, mais ses dispositions les plus intimes et les plus cachées ? Est-il rien de plus coupable et de plus honteux qu'un pécheur qui aborde sans respect l'autel sacré où les saints eux-mêmes sont saisis de frayeur, les anges tremblent, les puissances célestes et les esprits les plus

élevés se voilent la face de confusion et de respect? Les ténèbres abordent la lumière, l'infirme s'approche du Tout-Puissant, l'esclave de son maître, la créature de son créateur, et cela sans être saisi de terreur et de crainte ! Pour s'exciter plus activement à ce sentiment de respect, le prêtre peut considérer la joie qu'éprouvent la sainte Trinité et les esprits bienheureux lorsque la messe est célébrée avec la piété et la révérence convenables, soit parce que ce sacrifice a été laissé par Jésus-Christ comme son testament et un gage de l'amour dont il a aimé les siens jusqu'à l'excès ; soit parce qu'il est une commémoration de sa mort, dont l'heureuse médiation a effacé nos péchés, sauvé les justes, racheté les hommes, et par laquelle aussi nous qui vivons, sommes comblés d'innombrables bienfaits. Le prêtre doit donc se garder de faire, pendant ce sacrifice, quelque chose qui diminue la joie que goûtent Dieu et les saints dans ce sacrifice d'agréable odeur.

Afin de bien se pénétrer de cette vénération profonde, le prêtre doit soigneusement méditer avec quelle exactitude et quelle sagesse l'Eglise, inspirée de l'esprit de Dieu, a prescrit et institué l'ordre de ce sacrifice, le mode de l'offrir, l'appareil qui y est déployé.

Car, d'abord il confesse ses péchés en priant le Seigneur de les lui pardonner; ensuite il loue et adore Dieu, et le remercie des dons qu'il en a reçus. Il implore pour lui-même et les autres la protection divine; il n'omet enfin aucune espèce de communication que les hommes puissent saintement avoir avec la Divinité. Il joint à cela une attitude extérieure, un maintien plein de décence et de religion; il se tient debout ou il fléchit les genoux, la tête toujours découverte, les mains tantôt jointes, tantôt étendues et élevées vers le ciel. Tout cela est propre à faire naître en lui-même et dans les assistants le respect que réclame le sacrifice. Il ne parle pas à Dieu de quelque manière que ce soit, mais toujours de celle qui est la plus excellente, car il parle à voix basse et comme à l'oreille, ainsi qu'un ami à son ami. Il ne parle pas en son nom, mais en celui de toute l'Eglise, et il est écouté de Dieu comme député des hommes, et indépendamment de ce qu'il est lui-même, juste ou pécheur. Il parle dans une assemblée publique, en présence de toute la cour céleste et des hommes qui l'environnent. C'est pourquoi, dans la confession solennelle qu'il fait au commencement de la messe, il interpelle les saints et les mortels, et, dans la préface, il

prie Dieu de lui permettre de mêler sa voix à celle des anges. Il parle avec Jésus-Christ, notre Seigneur, qui est présent dans le sacrement, et avec lui il adresse ses prières au Père éternel. Enfin, les paroles qu'il prononce ne sont point de sa composition, mais elles sont sorties de la bouche de Jésus-Christ, ou proviennent des saintes Écritures, inspirées par l'esprit de Dieu, ou sont consacrées par l'autorité des pères ou des conciles. Il ne peut donc proférer aucune parole qui ne soit agréable à Dieu et digne de lui être adressée. Le prêtre doit donc faire tous ses efforts pour remplir avec la plus grande sainteté et le respect le plus profond un ministère si auguste, et, se purifiant de toute souillure terrestre, il doit briller de la pureté même des anges.

§ V.

Autres considérations pour exciter de pieuses affections dans le célébrant.

Il est presque impossible que vous ne célébriez pas avec respect et dévotion, qui que vous soyez, prêtre de Jésus-Christ, si d'une foi vive vous saisissez cette vérité, et si elle se grave intimement dans votre âme : c'est que vous offrez Jésus-Christ lui-même, le Fils unique de Dieu, votre Sauveur et votre

juge. Mais cette vérité reçoit encore un plus grand éclat de ce point essentiel, c'est que vous offrez maintenant à Dieu, dans le sacrifice de la messe, l'humanité de Jésus-Christ, plus parfaite que lorsqu'il l'offrit dans la dernière cène. Car, premièrement, Jésus-Christ offrit une humanité mortelle, et vous une humanité immortelle; Jésus-Christ son humanité passible, vous son humanité impassible. Secondement, cette humanité est maintenant offerte avec une satisfaction pleine et entière pour nous, puisque tous ses mérites sont devenus complets par sa mort. En troisième lieu, parce que si l'humanité de Jésus-Christ a été, dans le principe, sanctifiée par son union hypostatique, néanmoins lorsqu'elle a été offerte à Dieu dans sa passion, elle a acquis un nouveau degré de sainteté, comme victime maintenant offerte sur nos autels, et pour ainsi dire agrandie et ornée par cette nouvelle sanctification. Ajoutez à cela que Jésus-Christ existe dans ce sacrement, d'une manière encore plus admirable que dans le ciel; car son corps est tout entier dans les espèces entières, et tout entier dans la moindre partie de ces espèces, sans une augmentation ou diminution de grandeur proportionnée à l'espace; en sorte que

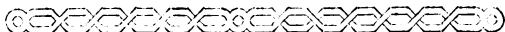
sa présence ne peut pas même être aperçue naturellement par les esprits célestes, selon les principes naturels. Il est encore bien d'autres merveilles qu'il vaut mieux vénérer qu'exprimer ; et, pour ne pas être trop diffus, qui pourra convenablement expliquer ou même comprendre la grandeur du bienfait par lequel, moyennant ce sacrifice, les hommes possèdent le ciel par anticipation ; pendant qu'ils ont sous les yeux et qu'ils tiennent dans leurs mains le Créateur du ciel et de la terre ? Méditez et contemplez sérieusement ces merveilles, et rougissez en même temps de célébrer avec tant d'irrévérence et de tiédeur ces redoutables mystères.

Parcourez en pensée l'univers, et voyez comment Dieu est partout mal servi par les hommes ; que de péchés ils commettent ; combien est petit le nombre des prêtres qui s'efforcent d'arriver à la perfection ; combien sont en grand nombre ceux qui s'occupent de choses vaines et futiles, ne pensent presque jamais à Dieu, et n'en parlent jamais. Ainsi donc, pénétré, dans votre cœur, d'une douleur profonde, excitez-vous à y faire naître un amour ardent et empressé pour un Dieu que la plupart des mortels méconnaissent ou méprisent. Tâchez d'offrir ce sacrifice avec

une si tendre dévotion, que le Seigneur, pour ainsi dire, ravi de la bonne odeur de ce sacrifice, laquelle est aussi un effet de la piété du célébrant, ne se souvienne point des prévarications dont les hommes se rendent coupables contre sa volonté sainte. Portez ensuite vos regards sur le ciel, et considérez-y en esprit avec quelle ferveur tous les habitants du bienheureux séjour aiment Dieu, et avec quel harmonieux concert ils chantent unanimement ses louanges. Joignez-vous à eux, et produisez de semblables actes d'amour et d'adoration ; prenez surtout garde de troubler la ravissante harmonie des esprits bienheureux par une criminelle discordance de vos mœurs avec vos paroles.

Parce que ce sacrifice représente la passion et la mort de Jésus-Christ, on peut le considérer comme une sorte de drame et d'action tragique qui ne consiste pas seulement en paroles, ainsi que les pièces des poètes, mais comme une réalité, mais comme retraçant d'une manière non sanglante cette passion et cette mort où le sang a été répandu, et d'où a découlé tout ce qu'il y a de bon dans vous et dans les autres ; enfin comme le principe des trésors de la grâce divine. Considérez donc attentivement avec

quelle fervente piété la représentation d'un si grand bienfait doit se faire par votre ministère. Les spectateurs de cette divine tragédie sont la sainte Trinité, l'humanité de Jésus-Christ dans le ciel, les anges, et les âmes saintes; gardez bien qu'il n'y ait en vous rien d'indécent et de défectueux qui puisse blesser les regards si purs de Dieu et des citoyens du ciel. Vous réunirez en vous les qualités convenables, si votre vie est un modèle de crucifiement de la chair et de mortification des passions; si elle est un souvenir vivant des souffrances de Jésus-Christ, dont ce sacrifice est la représentation commémorative; si enfin vous en prêchez le souvenir aux autres par la sévère régularité de votre conduite.



CHAPITRE IV.

De ce qui précède d'une manière prochaine la célébration de la messe.

§ I.

De la nécessité de la préparation.

Avant la prière, dit le Sage, préparez votre

*âme, et ne soyez point comme un homme qui tente Dieu. Que si l'on dit d'un homme qu'il tente Dieu et provoque son indignation, lorsqu'il ose s'adresser à lui, par la prière, sans y avoir apporté une préparation faite avec le plus grand soin, combien plus excitera-t-il la colère du Seigneur, celui qui, sans une préparation préalable, aura l'audace et la témérité de lui offrir son Fils unique et de le recevoir par la communion ? O prêtre, si un puissant monarque vous prévenait de lui préparer pour le lendemain votre maison pour l'y recevoir, quelle ne serait pas votre sollicitude pour la nettoyer et l'orner ? vous veilleriez toute la nuit, afin qu'à son arrivée il ne trouvât rien qui ne fût propre et décent ? Eh bien ! le Roi des rois, le Dominateur des dominateurs vous intime cet ordre par son prophète : *Israel, préparez-vous pour aller au devant de votre Dieu*, parce que je viendrai et je fixerai ma demeure dans votre sein. Voyez donc et considérez avec quelle diligence vous devez purifier le lieu qu'il doit habiter, avec quel luxe vous devez l'orner pour vous rendre digne de la visite d'un hôte aussi auguste. Dieu se présentera à votre âme dans l'état où votre âme se sera disposée à sa réception. Il proportionnera sa grâce*

au soin que vous aurez apporté. Il est une ancienne maxime ainsi conçue : *Adoraturi sedent : que ceux qui vont adorer soient assis*. Par ces paroles, on veut nous avertir que nous devons apporter à Dieu, qui est l'objet de notre culte, une âme disposée par la pureté. Un païen a dit : *Celui qui a commencé une action en a déjà fait la moitié* ; car dans tout ce que nous faisons, il s'agit principalement de bien commencer. Or la plus excellente et la meilleure des préparations, ainsi que la plus nécessaire, est celle qui consiste dans la pureté et la sainteté de la vie, en rapportant toutes vos pensées, vos mouvements, vos actions, à un seul but, qui consiste à mener une vie toute céleste, et à vous rendre digne de ce divin banquet. Car, de même que le principal but que vous vous proposez en célébrant fréquemment, est de croître en humilité, en patience, en mépris des choses de la terre, en amour pour Dieu, ainsi la préparation véritable consiste à vous corriger tous les jours de quelque défaut, à acquérir quelque vertu, jusqu'à ce que vous puissiez dire avec l'apôtre : *Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi*. Il ne sera pas difficile à ceux qui, toujours occupés de Dieu, se sont fait une

habitude des choses du ciel, de se disposer, par un progrès continuels vers la sainteté, à célébrer dignement et saintement. Quant à ceux, et le nombre en est le plus grand, qui sont moins propres à élever leur âme, les écrits des saints Pères leur prescrivent les moyens d'approcher de Dieu avec le soin et la diligence qu'exige un si grand mystère. Nous avons déjà développé quelques uns de ces moyens ; nous allons faire connaître les autres.

§ II.

De la confession sacramentelle qui doit précéder.

Elle doit effrayer, et on ne peut l'entendre sans frémir, cette menace de l'apôtre : *Quiconque mangera ce pain et boira ce calice indignement, sera coupable de la profanation du corps et du sang de Jésus-Christ.* Le prêtre qui va célébrer doit donc se rappeler ce précepte : *Que l'homme s'éprouve et qu'ensuite il mange de ce pain et boive de ce sang, car celui qui le mange et le boit indignement mange et boit son propre jugement.* L'épreuve est absolument nécessaire, afin que le prêtre qui se sent coupable de péché mortel n'ait pas l'audace de célébrer avant qu'il ne se soit

confessé, quelque grande que puisse être sa contrition. Sans cela il recevra, pour sa mort et sa condamnation, le pain de vie. Mais pour qu'il puisse retirer de ce céleste banquet, source de délices ineffables pour les âmes pures, les grâces qu'il en doit attendre, il faut que non seulement il purifie son âme des péchés mortels, mais encore de toute faute vénielle, de toute affection terrestre, et qu'il la rende propre à recevoir l'abondance des grâces divines, en y introduisant la pureté, et après en avoir expulsé toute indigne affection. C'est pourquoi les bons prêtres, qu'il faut prendre pour modèles, ont coutume de se confesser avec une grande contrition, ou chaque jour, ou tous les deux jours, et du moins deux fois par semaine. Ils ont soin d'arracher de leur âme toute racine du mal, et de la nettoyer même de la moindre souillure. Que si vous n'avez rien à accuser dans le tribunal de la pénitence, du moins n'omettez pas de faire un acte de contrition sur tous les péchés de votre vie passée, parce que Dieu ne rejette pas un cœur contrit et humilié.

Mais il faut éviter dans la confession une trop grande prolixité, et un soin trop minutieux d'accuser les fautes les plus légères ; car il vaut mieux en avoir une douleur inté-

rieure et les expier par un tendre retour vers Dieu, que d'en faire ample matière à une histoire qu'on prend plus de plaisir à raconter qu'on n'a de désir de s'amender : ce qui arrive assez souvent. Les maîtres de la vie spirituelle ne s'accordent pas à décider s'il est utile de faire connaître en confession ses imperfections journalières, afin que le confesseur puisse mieux juger de l'état du pénitent. L'opinion la plus commune et la plus sûre, est qu'il vaut mieux les faire connaître à son directeur en dehors de la confession. Il faut aussi se garder de tomber dans une erreur qui est commune à plusieurs, et qui consiste à s'accuser longuement de ce qui n'est pas péché, comme habitudes mauvaises, passions, et circonstances qui n'ont aucun rapport au détail de l'accusation. Ils s'accusent donc d'être orgueilleux, emportés, enclins au mal ; de ne pas aimer Dieu de tout leur cœur, et de beaucoup d'autres choses de ce genre. Je leur conseille de lire en entier le traité de saint Bonaventure sur la manière de se confesser et sur la pureté de conscience, ils y trouveront ce qu'ils doivent savoir au sujet de ce que nous avons dit, et de tout ce qui concerne en général la confession.

Il faut apporter à la confession deux dispositions : une éloignée, et l'autre prochaine.

La préparation éloignée consiste à acquérir, par le moyen d'une vigilance continuelle sur le cœur, par une profonde connaissance et un sérieux examen de soi-même, une sensibilité (1), une pureté de conscience telle, qu'à l'instant on sente les fautes commises, et qu'on se les rappelle facilement. Vous vous habituerez ensuite à produire fréquemment des actes de contrition, et à faire tous les jours votre examen de conscience, comme si vous deviez à l'instant même vous confesser. La disposition prochaine consiste en plusieurs actes. D'abord il faut demander la grâce efficace de bien connaître vos péchés, de les détester, de vous en corriger, ensuite chercher à se rappeler ceux qu'on a commis depuis sa dernière confession. Enfin vous ferez sur chacun d'eux un acte de contrition avec un ferme et inébranlable propos de vous en préserver à l'avenir et d'en faire pénitence. Si vos fautes sont légères, comme il n'est pas aisé de se corriger entièrement, à cause de l'humaine fragilité, vous vous proposerez du moins et vous vous efforcerez de vous amender sur quelques-unes des plus fréquentes, chaque fois que vous vous approcherez du sacré tribunal.

(1) Le texte porte : *teneritudinem*. On ne pourrait le rendre que par le mot : *impressionabilité*.

§ III.

Manière de se confesser.

Puisque la partie essentielle de ce sacrement est la douleur, le regret des péchés commis, vous insisterez principalement sur celle-là, et vous la ferez précéder d'une courte considération sur quelques motifs de contrition. En voici quelques-uns. 1° La grièveté des péchés, qui offensent Dieu, dont l'infinie bonté ne devrait jamais être offensée, de la manière même la plus légère, et quand il s'agirait de sauver le monde entier. 2° Les énormes dommages que cause le péché en ce monde et dans l'autre. 3° L'impénétrable profondeur des jugements de Dieu, qui souvent abandonne les ingrats et rejette les tièdes. 4° La brièveté et l'incertitude du temps de miséricorde que Dieu donnera pour expier le péché. 5° Le souvenir de l'éternité et de son interminable durée. 6° L'incalculable bonté de Dieu, qui a tant souffert pour vous délivrer du péché. 7° La grandeur des bienfaits de Dieu, dont ce serait pour vous une honte de ne pas vous montrer reconnaissant. 8° La sublimité de l'éternelle récompense et la facilité d'acquiescer les moyens d'y arriver. 9° L'infinie amabilité de Dieu, qui considéré en lui-même est si digne de votre amour,

parce qu'il est le souverain bien et qu'il vous aime d'un amour incompréhensible.

Si vous méditez profondément ces motifs, il vous sera fort aisé d'exciter en vous une douleur souveraine. Dans ces pieuses dispositions vous vous jetterez aux pieds de votre confesseur. Là, vous vous considérerez comme auprès d'une piscine salubre pleine du sang de Jésus-Christ, et vous y aurez la ferme confiance d'y être entièrement purifié de toutes vos souillures. Vous y reconnaîtrez deux prêtres, l'un visible, et l'autre invisible, qui scrutent le fond des cœurs. C'est pourquoi, avec une humilité profonde, tel que l'enfant prodigue plein de repentir, vous demanderez la bénédiction et la grâce de bien vous confesser, et, récitant le *Confiteor*, vous renouvellerez votre acte de contrition. Ensuite dans une attitude respectueuse, qui sera l'expression du respect intérieur, vous ferez au prêtre votre confession comme un coupable fait, en tremblant, des aveux à son juge. Elle sera simple, sincère, humble; vous pleurerez devant Dieu vos péchés, non comme par habitude, mais avec une confusion réelle. Pendant que le prêtre prononce la formule d'absolution, vous ferez un acte de contrition, et vous vous considérerez comme l'enfant

prodigue, que Jésus-Christ, son père miséricordieux, accueille par un baiser, et revêt d'une robe nouvelle, en lui disant : *Vos péchés vous sont remis, et n'en commettez plus désormais.* Ainsi plein de reconnaissance, vous direz avec le prophète : *Je commence dès cet instant à vivre d'une nouvelle vie; et en effet votre vie sera plus sainte.*

Après la confession, vous vous empressez d'accomplir ce qu'on vous aura prescrit pour votre pénitence, et vous la ferez en union de la passion de Jésus-Christ et des satisfactions de tous les saints. Vous examinerez ensuite si vous avez eu une contrition véritable, si elle a bien pénétré l'intérieur de votre âme, si vous vous étiez bien appliqué à connaître vos fautes et leur gravité, si vous avez omis quelque chose, si par nonchalance vous êtes trop indulgent envers vous, si vous usez à votre égard de sévérité, et enfin si vous vous excitez efficacement à faire pénitence.

§ IV.

Prière avant la confession et acte de contrition.

O mon doux Jésus ! je viens à vous avec un cœur triste et abattu, à vous mon refuge et ma consolation ; je viens repasser à vos

pieds mes années de prévarication dans l'amertume de mon âme. J'y répands des paroles de repentir en implorant votre miséricorde et la conjurant d'accomplir votre œuvre, qui est de pardonner et d'avoir pitié de moi. Ce sera en effaçant mes péchés, qui sont le comble de ma misère. Ne repoussez pas les cris et les sanglots d'une brebis perdue, d'un fils qui revient d'une terre lointaine, car vous ne trouvez pas votre joie dans la mort des pécheurs, vous qui pour m'empêcher de mourir avez daigné subir la mort. Ver de terre que je suis, je vous ai rendu le mal pour le bien. Hélas, et combien de maux, combien de crimes, pour tant et de si excellents bienfaits ! Et néanmoins vous daignez encore adresser la parole à mon âme, cette épouse infidèle ; après qu'elle s'est prostituée à tant d'indignes amours, vous lui adressez la parole, pour qu'elle revienne à vous, qui êtes prêt à la recevoir, parce que votre miséricorde est plus grande que les merveilles de la création, parce que votre bonté surpasse encore mes iniquités. Je me lève donc et je viens à vous avec un cœur contrit et humilié. Je viens pour me purifier, ô source de la vie éternelle ; je soupire pour vous comme le cerf pour les fontaines d'eau vive. O Jésus,

ma lumière , je viens à vous pour être illuminé de vos rayons, pour vous aimer et confesser contre moi mon injustice. Envoyez-moi votre lumière du haut des cieux , faites luire à mes yeux votre vérité , éclairez mon âme afin que je connaisse bien distinctement et que j'avoue entièrement le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Ne me laissez pas croupir dans la fange de mes souillures , ô vous qui étendez sur tous votre miséricorde et ne rejetez aucune de vos créatures. Faites que j'abandonne mes criminelles habitudes et que j'en prenne qui vous soient agréables, afin que la grâce surabonde où le péché a abondé , et que , plus j'ai eu le malheur de m'éloigner de vous , plus encore et bien au delà je sois enflammé du désir de me rapprocher de vous.

Jésus, abîme de bonté, j'ai une vive douleur de tous mes péchés et de chacune de mes prévarications ; je les déteste plus que tous les maux. Et ce n'est pas seulement du fond de mon cœur aride et imparfait , mais de l'affection de tous les cœurs véritablement pénitents. Je les déteste par l'amour le plus désintéressé pour vous et parce que vous êtes un Dieu infiniment digne d'amour : je me propose fermement d'endurer tous les maux

plutôt que de consentir encore à vous offenser. Je veux me confesser à vous avec la plus exacte sincérité, je veux complètement vous satisfaire ainsi que mon prochain, je veux dorénavant éviter toutes les occasions de péché. Qu'à tout ce qui me manque daignent suppléer votre mort, votre sang, vos mérites surabondants. Avec de si grands secours j'espère obtenir le pardon, la grâce de réformer mes mœurs, et celle de persévérer dans le bien jusqu'à la fin. Et maintenant, ô mon Dieu, que vous m'avez fait la grâce de connaître mes péchés, perfectionnez ma contrition, et donnez-moi le temps de faire pénitence. Brûlez-moi du feu de votre amour, anéantissez en moi tout ce qui déplaît à votre souveraine majesté. Purifiez ce qui vous plaît en moi, pour que je vive en vous et non dans moi, pour que je meure en vous et pour vous, ô mon Sauveur, qui vivez et régnerez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

§ V.

Prière après la confession.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, père et guide assuré de ma vie ; je vous remercie de ce que vous n'avez pas agi envers moi comme

le méritaient mes offenses, mais de ce que vous avez plutôt écouté votre miséricorde que votre justice, et que vous avez plongé dans l'abîme de l'oubli toutes mes iniquités. Plût au Ciel que je me sentisse navré d'une aussi profonde douleur qu'en éprouvèrent pour leurs péchés le saint prophète David, qui était l'homme selon votre cœur; saint Pierre, le prince des apôtres, et les autres pénitents. Oh! que volontiers je me fondrais entièrement en pleurs, jusqu'à ce que mes iniquités fussent noyées, et que vous m'apparussiez satisfait et apaisé! Mais, hélas, mon âme a été devant vous stérile comme une terre sans eau, ma force s'est desséchée comme une terre calcinée. Me trouvant donc sans aucune vigueur, je n'ai eu d'autre ressource que de lever mes yeux vers mon Rédempteur, et de vous offrir les larmes qu'il a si abondamment versées pour moi, afin que, vous laissant toucher par ces pleurs, vous daigniez m'ouvrir les portes de votre miséricorde, et que vous me receviez comme un esclave qui, ayant pris la fuite, revient à vous et se soustrait à la poursuite de ses ennemis. Seigneur, plein d'indulgence et de bonté, jetez un regard sur moi, prenez pitié de moi, touchez ce cœur dur comme le rocher et frappez-le de la verge

de votre puissance , afin qu'il en coule une source d'eaux de componction , d'eaux salutaires qui guérissent et purifient mon âme. Achevez en moi ce que vous y avez commencé. Que ma confession vous soit agréable, et pour la rendre plus digne de votre accueil, que votre touchante bonté supplée aux défauts dont elle peut être entachée. J'implore votre clémence, et je sollicite mon pardon avec une résolution ferme de ne plus pécher , de m'appliquer à la pratique des vertus , moyennant votre grâce que vous ne refusâtes jamais à ceux qui espèrent en vous. Ne permettez pas que je me laisse plus longtemps emporter par le souffle des vanités terrestres, car voilà les jours, les années qui s'écoulent, et je ne fais aucun progrès. Tournez donc vers moi vos regards de compassion ; laissez-vous toucher à la vue de votre indigne serviteur ; que le souvenir de mes péchés ne vous fasse pas oublier le bien que vous avez produit en moi ; car si je me suis assez rendu coupable pour que vous puissiez me perdre , vous avez conservé le pouvoir de me sauver et de me recevoir dans vos bonnes grâces , ô mon Dieu, qui êtes mon puissant secours , vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

§ VI.

Direction d'intention avant la messe.

Dieu du ciel et de la terre , infiniment aimable et source intarissable de tous les biens, moi, ... misérable pécheur , et le plus indigne des ministres de votre Eglise, prosterné devant le trône de votre gloire, je veux offrir avec le plus d'amour , de révérence et de piété qu'il me sera possible , et j'ai intention de célébrer aujourd'hui le saint sacrifice de la messe, pour honorer votre infinie majesté, à laquelle seule il est dû. Je l'offre selon le rit de la sainte Eglise romaine, en union de tous les sacrifices que vous avez agréés, qui vous ont été offerts depuis le commencement du monde, et qui vous seront offerts jusqu'à la consommation des siècles. J'offre avec eux le prix du sang et tous les travaux et tortures de notre Rédempteur ; tous les mérites de sa très sainte et immaculée mère ; les vertus de tous les saints, les louanges et les prières de toute l'Eglise militante. Je l'offre en union de cet admirable sacrifice que votre Fils unique institua à la dernière cène et consumma sur la croix, devenant sacrificateur de sa victime, et victime de son sacrifice ; par l'amour et au nom de Jésus-Christ et de toute sa sainte Eglise, au nom et avec les

affections de ceux qui offrent avec moi de quelque manière que ce soit ; par un pur sentiment d'amour et de désir de faire toujours et en tout lieu ce qui vous est agréable. Je l'offre pour votre plus grande gloire, pour vous louer et vous honorer ; pour reconnaître votre infinie supériorité , votre souverain domaine sur toutes les créatures, notre dépendance, notre sujétion envers vous ; pour vous rendre le culte de latrie qui n'est dû qu'à vous , de concert avec les adorations si dignes de vous que vous rendent votre Fils fait homme, la bienheureuse Marie, tous les saints et tous les anges ; en mémoire de la vie, de la passion et de la mort du même Jésus-Christ ; pour obéir au commandement qu'il nous a donné de faire en sa mémoire ce qu'il a fait lui-même ; pour honorer de plus en plus la glorieuse Mère de Dieu, les anges et les saints, et surtout ceux dont on célèbre aujourd'hui la fête. Je vous l'offre comme action de grâces pour tant de bienfaits que vous avez daigné m'accorder, d'abord à moi misérable pécheur, ensuite à tous les hommes, et en général à toutes les créatures ; pour obtenir la rémission et la satisfaction convenable des péchés de tout le monde, et en particulier des miens, que je déteste plus que tous les maux, parce

qu'ils vous déplaisent, animé que je suis du ferme propos de me corriger. Et comme ce sacrifice a une vertu infinie pour faire obtenir les grâces les plus précieuses, je vous l'offre pour tous mes besoins et ceux des fidèles vivants ; premièrement pour ceux de la personne à laquelle, suivant une obligation spéciale, je suis tenu d'appliquer principalement le fruit du sacrifice ; et si elle n'en a nul besoin, ou qu'elle ne puisse recevoir cette application , je désire que ce fruit soit utile à N , et qu'en même temps les indulgences soient applicables à *moi-même ou à tel défunt*. Secondement , sans préjudicier à ladite personne pour laquelle c'est un devoir pour moi d'appliquer spécialement, j'offre le sacrifice pour ceux qui m'ont été nommément recommandés, pour N... et N..., pour obtenir *telle* grâce, et pour tous les vivants et les morts en faveur desquels , malgré mon indignité, vous avez voulu que je remplisse la fonction de député auprès de vous, afin que vous accordiez aux défunts le repos éternel, et aux vivants la grâce de vous servir et de persévérer jusqu'à la fin dans votre saint amour. Ainsi soit-il.

§ VII.

Prière pour les besoins de tous les hommes.

Souvenez vous, Seigneur, par les entrailles

de votre miséricorde, par les mérites de votre Fils qui s'est immolé déjà pour nous et qui s'offre encore par mes mains, au nom des mérites de la bienheureuse Marie toujours Vierge et de tous les saints, daignez vous souvenir de l'Eglise votre épouse chérie ; augmentez dans son sein la pureté de la foi, la splendeur de la sainteté ; répandez-la dans tout l'univers par les travaux des hommes apostoliques. Maintenez-la dans une paix inaltérable, et que les puissances infernales ne prévalent jamais contre elle. Brisez l'orgueil de ses ennemis ; illuminez de l'éclat de la vérité les contrées qui ne connaissent pas votre loi sainte, pour que tant de mortels qui sont faits à votre image ne périssent pas, puisque votre Fils a répandu pour leur salut son précieux sang. Donnez à notre souverain pontife N..., un cœur docile, répandez sur lui l'abondance de votre esprit, afin que par la parole et l'exemple il soit le flambeau du peuple qui lui a été confié. Jetez un regard de tendre protection sur tous les évêques et prélats de l'Eglise, et inspirez-leur un zèle ardent à veiller sur le troupeau dont la garde leur est commise. Répandez votre esprit sur les curés et les prêtres, ainsi que sur tout le clergé, afin qu'il n'apparaisse en eux aucune occasion

de scandale, mais qu'ils chérissent la pureté et qu'ils marchent constamment dans les voies de la paix. Soyez propice à tous les religieux que vous avez réunis de toutes les parties de la terre pour en composer votre héritage. Faites-leur la grâce d'avancer dans les voies de la perfection, et d'observer exactement leurs vœux et leurs règles. (*Dans une communauté.*) Donnez à cette maison la prospérité temporelle dont elle a besoin pour se soutenir, et remplissez de votre esprit les supérieurs qui la gouvernent, daignant aussi allumer dans tous ceux qui la composent la ferveur de la piété.

Suscitez dans votre église d'intrépides ouvriers qui lui distribuent fidèlement le pain de la parole, et qu'elle soit confirmée par leurs bons exemples. Donnez-leur la droiture d'intention, la sincérité du zèle, le mépris d'eux-mêmes, la force d'âme, la constance de la vertu. Versez l'abondance de vos miséricordes, ô Seigneur, Roi des rois, sur tous les souverains et princes catholiques, rendez-les enfants soumis de la Foi et de l'Eglise de Jésus-Christ; qu'ils veillent paternellement sur leurs peuples, qu'ils soient dispensateurs de la justice, que la paix les unisse entre eux et qu'ils se montrent observateurs de vos

préceptes. Accordez aussi votre grâce à tous les magistrats, pour qu'ils gouvernent pacifiquement leurs subordonnés, qu'ils craignent vos jugements, et s'efforcent constamment de vous plaire. Donnez à tous les Etats de l'Eglise l'abondance de votre grâce, afin que chacun, dans la vocation où il a été appelé, vaque dignement à votre service. Donnez aux vierges la chasteté; aux personnes qui vous sont consacrées, la continence; aux époux des mœurs saintes, aux pénitents, le pardon; aux veuves et aux orphelins, la subsistance; aux pauvres, l'assistance; aux voyageurs, le retour; à ceux qui naviguent, un port assuré. Donnez aux justes la persévérance, l'augmentation des vertus aux bons, la ferveur aux tièdes, un désir sincère de conversion aux méchants et aux pécheurs dont (et je le dis avec douleur) je grossis le nombre. Conservez au Ciel sa sérénité, à la terre sa fertilité, aux fruits leur maturité, au monde le soin paternel de votre providence, autant qu'il en a besoin. Jetez un œil de bonté sur les malades, les affligés, les âmes tentées, les agonisants, et ceux qui se trouvent dans quelque danger, en une périlleuse nécessité. Accordez-leur un secours, un remède, un soulagement, autant que votre gloire ou leur salut y sont intéressés.

Je vous adresse aussi mes prières pour mes ennemis que j'aime du fond de mon cœur, ô mon Dieu, qui nous aimez tant ! pour ceux qui m'ont offensé ou que j'ai moi-même offensés ou scandalisés. Faites du bien à tous et embrasez leur cœur des saintes flammes de la charité, ayez pitié de ceux pour qui je dois prier ou qui se sont recommandés à mes indignes prières, et principalement ayez pitié de mes proches, de mes alliés, de mes amis et de mes bienfaiteurs N. N. Exaucez leurs vœux, écoutez favorablement les supplications qu'ils vous adressent dans leurs besoins. Je vous prie aussi pour l'heureuse réussite de *telle affaire* N. N., si le succès doit être utile à notre salut. Souvenez-vous aussi, ô Seigneur, Roi éternel, en qui tout vit et tout respire, de tous les fidèles trépassés, et notamment de N. N., sur lequel votre saint nom a été invoqué. Eteignez de la rosée de votre miséricorde la flamme qui les dévore, et en daignant hâter le moment où elles seront entièrement purifiées, admettez-les en votre présence. Pour moi enfin, malheureux pécheur, j'ose humblement implorer votre clémence, afin que par la vertu de ce sacrifice vous me pardonniez tous mes péchés qui sont plus nombreux que les grains de sable de la mer.

Ecoutez le sang de votre Fils qui crie plus favorablement que celui d'Abel, et, dans l'abondance des mérites de cette oblation, faites miséricorde à votre serviteur. Conduisez-moi selon vos voies, et apprenez-moi à faire votre volonté; augmentez en moi la foi, l'espérance, la charité, et toutes les vertus nécessaires à mon état; inspirez-moi du mépris pour la terre et du goût pour les biens du ciel. Prenez possession de moi, selon votre bon plaisir, afin que je vous trouve en tout et partout, jusqu'à l'heureux instant où par la mort je parviendrai jusqu'à vous. Ainsi soit-il.

§ VIII.

Offrande spéciale du sacrifice considéré comme latreutique.

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, principe et fin de toutes choses, vous dont la puissance, la sagesse, la bonté, la grandeur, sont incompréhensibles, je me prosterne à vos pieds et vous y fait hommage de tout mon être. J'ai intention de vous offrir aujourd'hui le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, mon Seigneur, uniquement pour vous honorer, pour procurer votre plus grande gloire, pour reconnaître hautement votre souverain domaine sur les créatures, et l'absolue

dépendance où elles sont à votre égard ; pour reconnaître votre perfection infinie, votre félicité, votre gloire, la magnificence de toutes vos œuvres, et je confesse avec une joie ineffable que nul autre ne peut en apprécier la grandeur, hors vous seul, Père tout puissant, Dieu éternel, et votre Fils unique, notre Sauveur, qui avec vous et le Saint-Esprit n'est qu'une même divinité et un même Seigneur. C'est lui-même, seule hostie digne de votre Majesté, que je vous offre en sacrifice de louanges, pour vous rendre le culte de latrie, qui n'est dû qu'à vous seul, en y joignant les hommages, les adorations et les louanges dont il vous glorifia lorsqu'il était sur la terre. J'y joins encore les mérites, les louanges et les adorations de la bienheureuse Vierge Marie, de tous les anges et de tous les saints. Car, qui suis-je, ver de terre et le dernier des hommes, pour oser lever les yeux vers vous, et regarder la hauteur des cieux ? Je viens donc, portant en mes mains les mérites de Jésus-Christ votre Fils et ceux de vos élus, me jeter en leur nom à vos pieds, m'appuyant sur leurs affections si pures ; je viens vous y faire l'offrande de mon corps et de mon âme, afin que l'univers entier sache que je suis l'ouvrage de vos mains, et qu'en présence du trône

de votre Majesté je ne suis que néant. O quelles délices pour moi, si je voyais tous les habitants de la terre prosternés à vos pieds vous payer le tribut de leurs adorations! Mais parce que la plupart ne vous connaissent pas, ou ne vous adorent pas, quoique vous leur soyez connu, j'ose suppléer à leurs adorations, et je vous conjure humblement de daigner recevoir cette oblation de votre Fils comme une compensation pour tant de crimes et de blasphêmes dont les impies sur la terre et dans l'enfer se rendent coupables envers vous. A vous gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

§ IX.

Offrande du sacrifice envisagé comme eucharistique.

O Seigneur Dieu, source et origine de tous biens, je vous rends grâces de vos grands et innombrables bienfaits. Pour tous et chacun d'eux, vous est due une infinie et perpétuelle reconnaissance, à tous les moments du temps et de l'éternité. Mais comme, sans comparaison, le moindre de vos bienfaits est beaucoup au-dessus de moi, et qu'il n'est aucune créature capable de rendre de dignes actions de grâces à votre inépuisable munificence, j'offre très humblement à votre divine Majesté,

comme sacrifice eucharistique, votre Fils unique, l'objet de votre amour. J'offre, en même temps, les hommages, les louanges et les actions de grâces que votre Fils lui-même vous a rendus, ainsi que sa très bienheureuse Mère, tous vos saints et vos élus. Mais, plus spécialement encore par ce sacrifice, j'ai intention de vous payer un tribut de reconnaissance la plus sincère et la plus profonde, dans la vue de votre gloire infinie, pour toute la félicité que vous éprouvez dans votre divine essence, en engendrant éternellement votre Fils; pour celle que vous goûtez également dans l'opération par laquelle l'Esprit saint procède de vous et de votre Fils; et, enfin, dans vos perfections sans nombre et qu'aucune intelligence ne peut approfondir. J'ai la même intention, pour honorer et reconnaître les merveilleuses miséricordes que vous avez opérées hors de vous, par votre Fils, et ne cesserez jamais d'opérer, pour honorer la mémoire de son incarnation, et pour les immenses trésors de sagesse, de science, de mérites et de gloire que vous avez accumulés dans sa très sainte humanité. Pour la bonté particulière que vous m'avez témoignée en me le donnant en qualité de père et docteur, de guide et rédempteur; et enfin pour tous les fruits qu'ont pro-

dnits sa vie, sa passion et sa mort. Pour les incommensurables richesses de grâces dont vous avez orné la bienheureuse Mère de votre divin Fils, laquelle vous avez daigné me donner pour mère, avocate et protectrice. Pour le choix que vous avez fait d'elle ; sa conception immaculée, son admirable maternité, sa triomphante assomption, toute la gloire et toutes les faveurs dont vous l'avez honorée sur la terre et dans le ciel. Pour tous les bienfaits que, par son intercession, vous avez accordés à tout l'univers, et ceux dont vous avez gratifié et gratifierez à jamais ceux qui ont pour elle une tendre dévotion.

Je veux vous offrir ce sacrifice pour vous témoigner ma gratitude de la création des innombrables légions d'anges, dont vous seul connaissez le nombre, et que vous avez ornés des plus excellentes prérogatives, pour votre gloire et pour nous servir à nous-mêmes de protecteurs. Pour tant de dons spirituels dont vous avez comblé les saints et vos élus, ceux-là surtout que l'Eglise honore en ce jour d'un culte particulier, et par les vertus et la doctrine desquels vous avez édifié votre Eglise, anéanti les schismes et les hérésies, illuminé tous les fidèles. Pour vous remercier de tant de grâces que vous répandez sur ceux que

vous conduisez efficacement dans la voie de la perfection et que vous admettez à votre douce intimité. Pour la patience merveilleuse avec laquelle vous supportez les pécheurs, vous les attirez à vous, et leur fournissez les secours nécessaires pour se convertir. Pour les bienfaits particuliers que vous avez accordés aux voyageurs, à mes amis, à mes ennemis, à toutes les créatures sensibles et insensibles. Pour tant de dons gratuits faits à votre Eglise, dans la vue de lui procurer des biens infinis ; et, quoique vous n'ayez pas départi ces faveurs à chacun en particulier, vous les avez accordées pour qu'elles soient dans tous, afin que chacun jouisse dans les autres de ce qu'il n'a pas reçu individuellement ; car votre esprit se communique, suivant la mesure qu'il lui plaît. Pour l'amour infini dont vous m'avez honoré en me choisissant avant le commencement du monde, afin que je fusse pur et saint en votre présence, et, au temps marqué, me faisant sortir de l'abîme du néant et naître dans le sein de votre Eglise, au dehors de laquelle il n'y a pas de salut.

Je vous offrirai ce sacrifice pour vous remercier de ce que vous m'avez enrichi par le baptême du don de votre grâce, et que vous avez paré mon âme des plus excellentes dis-

positions à la vertu ; de ce que vous m'avez constamment environné de votre protection, et que votre providence admirable m'a soustrait à tant de dangers et d'adversités ; de ce que vous m'avez donné un ange tutélaire pour surveiller continuellement mes pensées et mes actions, et m'inspirer ce qui est le plus expédient pour mon salut.

Je l'offrirai pour vous remercier de la grande miséricorde dont vous avez usé envers moi, et par laquelle, après m'avoir racheté au prix du sang de votre Fils, vous m'avez sauvé d'un siècle corrompu, et lorsque j'étais plongé dans le péché vous m'en avez retiré, par les mouvements de votre grâce, et m'avez appelé à votre admirable lumière en un lieu de sanctification, daignant oublier mes péchés à cause du repentir que j'en témoignais. Pour vous remercier de ce que, malgré mon indignité, vous m'avez fait monter à la haute dignité du sacerdoce, et que vous m'avez privilégié si spécialement de tant de dons précieux de la nature et de la grâce ; de ce que vous m'avez fourni tant de moyens de salut, tant d'occasions d'acquérir des vertus, et que vous m'avez soustrait au danger de vous offenser en rectifiant mes inclinations dépravées ; et lorsque vous avez permis que je fusse tenté ;

de ce que, me prévenant de votre grâce, vous m'avez, avec une si tendre bonté, accordé la force et le courage de résister.

J'ai intention de vous offrir ce sacrifice en actions de grâces, de ce qu'avec tant d'abondance vous m'avez accordé ce dont j'avais besoin pour me vêtir et me substenir convenablement à mon état, et que, par amour pour moi, vous ne cessiez de régir et d'ordonner toutes choses. De ce que, pour m'attirer à vous plus puissamment, vous m'avez envoyé quelques maux temporels, quelques afflictions d'esprit, quelques adversités, afin que, par cette admirable vicissitude de consolations et d'épreuves, j'apprisse à ne pas m'élever dans la prospérité, et à ne pas me laisser abattre dans les peines. De ce que vous m'avez fait marcher dans la voie de vos commandements, me faisant la grâce de connaître, de vouloir et de faire ce qui est bien, afin que par mes bonnes œuvres, et avec votre secours, *rendant certaine ma vocation*, je jouisse éternellement de la gloire que vous destinez à vos élus.

O mon Dieu, la vie et la douceur de mon âme, voilà les biens que vous m'avez prodigués, et je ne les rappelle pas encore tous!... Oh! je voudrais toujours en parler, toujours

y penser, toujours vous en remercier, mais, ô mon Dieu, vous savez bien quelle est mon imperfection ; car que suis-je, enfant de colère, abîme ténébreux, pour rendre ma reconnaissance égale à vos bienfaits ? Je prendrai donc le calice de salut, et je vous offrirai ce sacrifice pour moi et tout le monde, afin qu'après avoir rendu grâces des biens que nous procure cette auguste victime, nous en recevions encore de plus abondants. Ainsi soit-il.

§ X.

Offrande du sacrifice considéré comme propitiatoire.

Je tombe à vos pieds, ô Seigneur, plein de confusion et de terreur, accablé sous l'énorme fardeau de mes iniquités, et je ne porte pas seulement les miennes, mais encore celles de tout le peuple, car vous avez voulu que je fusse le député de ce peuple auprès de vous, afin que les faveurs qu'ils ne peuvent obtenir par eux-mêmes, je pusse, comme médiateur, les leur obtenir. Mais avec quelle confiance, moi, malheureux pécheur, coupable de tant de prévarications, viendrai-je intercéder pour les fautes des autres ? Moi qui n'ai payé tant de biens dont vous m'avez gratifié que par les injures les plus monstrueuses ? Moi qui ai méprisé votre bonté, et fait peu de cas de votre

justice ? Mes iniquités ont élevé un mur entre vous et moi, et mes péchés se sont interposés entre votre trône de miséricordes et mes supplications. Devais-je être favorablement écouté ? Néanmoins, voilà que je reviens à vous, navré de douleur de vous avoir offensé, et comme il n'existe pas de plus riche offrande pour satisfaire convenablement votre bonté infinie, que le prix du sang qu'a versé votre Fils bien-aimé Jésus-Christ, notre Seigneur, je vous l'offre lui-même comme une victime de propitiation, plus que suffisante pour mes péchés et ceux de tout le monde ; et en même temps pour que vous m'accordiez et à N... N..., ainsi qu'à tous les pécheurs, une contrition véritable, et que, par votre infinie miséricorde, vous les dégagiez de la dette contractée envers vous par le péché, au nom de la cruelle passion et de la mort de votre divin Fils, dont je renouvelle sur l'autel l'oblation qu'il a faite de lui-même sur le Calvaire. Là, je trouve comme un vaste, un immense océan de mérites dans lequel sont noyés mes péchés ; là, je trouve encore un trésor infini de satisfactions par lesquelles toutes nos dettes peuvent être entièrement abolies et payées. Laissez-vous donc toucher de compassion à la vue de nos innombrables iniquités, et écoutez la voix du sang

de votre Fils, qui ne crie pas vengeance, mais qui vous demande pardon et miséricorde. Laissez tomber un regard sur nous, et pardonnez à notre amertume, à notre douleur. Donnez-nous la grâce de nous corriger, celle de persévérer dans le bien, et nous chanterons vos louanges dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

§ XI.

Offrande du sacrifice envisagé comme impétratoire.

Puisque, par un effet de votre tendresse et de votre bonté, vous avez voulu que votre très indigne serviteur remplit auprès de vous une sublime légation pour les vivants et les morts, je vous offre, ô Père très clément, ce redoutable sacrifice qui a une valeur infinie, pour nous faire obtenir un soulagement dans les peines et les misères de chacun des mortels, afin que, par la passion et la mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous daigniez écouter favorablement leurs supplications et leurs sanglots, et distribuer à chacun une partie de votre secours. Veuillez donc tourner sur moi vos regards et exaucer mes prières pour chacun de ces suppliants, et que mes péchés sans nombre n'irritent point votre colère, car ce n'est pas en vertu de mes mérites personnels, mais

au nom de votre Eglise et de votre Fils unique si tendrement chéri, que j'ose vous adresser mes demandes.

Ayez pitié de ceux que vous avez créés, ô mon Dieu, et remplissez-les de votre sagesse et de votre foi, afin que vous soyez loué de ceux qui composent votre héritage. Donnez à tous une foi vive, un amour ardent pour vous, et ne fermez pas la bouche de ceux qui veulent chanter vos louanges. Répandez votre miséricorde sur les nations qui ne vous connaissent pas, comme les turcs, les maures, les idolâtres, les juifs, les hérétiques, les schismatiques plongés dans la nuit profonde de l'erreur; détrompez entièrement leur esprit, illuminez leur cœur, afin qu'ils vous connaissent, ô Dieu! et votre Fils Jésus-Christ que vous avez envoyé. Déjouez les desseins des pervers, afin qu'ils ne portent pas obstacle à l'extension de votre empire, à la propagation de votre gloire, et délivrez vos fidèles des mains de leurs mortels ennemis. Sanctifiez votre Eglise que votre main droite a plantée; faites disparaître de son sein tous les scandales, les dissensions et les schismes, afin qu'un jour il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Accordez à notre souverain Pontife et à tous les évêques la grâce de

répandre sur les ouailles qui leur sont confiées les fruits de la prière, l'influence de bonnes mœurs, la parole sainte, les secours de la charité. Faites qu'ils ne perdent jamais de vue l'importance des devoirs qu'ils ont à remplir, et l'édification dont leur ministère doit toujours être environné. Que par votre grâce, une heureuse réforme s'opère dans tous les ordres de l'Eglise, afin qu'ils brillent devant les hommes de l'éclat de toutes les vertus, et de la splendeur d'une vie sainte. Ramenez tous les ordres religieux à leur ancienne ferveur, à leur perfection primitive ; inspirez aux supérieurs un grand zèle pour l'observance de la discipline, et aux sujets l'obéissance, afin que tous soient trouvés dignes à vos yeux de l'état où vous les avez appelés. Donnez aux prédicateurs une voix puissante, capable de retirer de la boue du péché le plus grand nombre des coupables, et de leur imprimer à la fois votre crainte et votre amour. Illuminez des rayons de votre sagesse tous les chefs et tous les princes, ainsi que les magistrats, afin qu'ils administrent fidèlement la justice aux peuples qui leur sont soumis, qu'ils aiment la paix, qu'ils respectent l'Eglise, qu'ils gardent vos commandements, et qu'avec votre secours ils triomphent des ennemis de la Foi.

Préservez vos fidèles de la famine, de la peste, de la guerre, des persécutions et des calomnies, de tous les dangers et accidents, soit de l'âme, soit du corps. Que la détresse et la calamité ne les atteignent jamais, et s'ils sont affligés, parce que vous l'avez permis, que votre miséricordieuse bonté s'étende sur eux. Ne permettez pas que ceux qui se trouvent dans le danger et l'occasion de pécher soient vaincus par la tentation; conservez, ô mon Dieu, ceux que vous avez enrichis des précieux dons de votre grâce. Assistez ceux qui sont à l'heure de la mort, afin que, purifiés par une véritable contrition et enflammés de votre amour, ils évitent les pièges du démon et soient délivrés de la mort éternelle. Souvenez-vous de tant d'infortunés pécheurs qui, étant tombés dans l'abîme de l'iniquité, ne peuvent en sortir que par votre secours; donnez-leur la force nécessaire pour se relever et se repentir. Versez dans l'âme de tous nos ennemis l'esprit de votre douceur et de votre charité, et préservez-nous des embûches des méchants. Donnez à ceux que j'ai scandalisés ou offensés le pardon de leurs fautes et un véritable amendement. Eclairez de votre grâce, embrasez de votre amour tous nos amis, nos bienfaiteurs, nos alliés, afin qu'ils ne cherchent que vous,

qu'ils n'aiment que vous, qu'en tout temps leurs œuvres soient jugées dignes de vous plaire. Donnez à cette congrégation (1), à laquelle vous avez daigné m'appeler, tous les biens spirituels et temporels, imprimez à ces biens et à nous-mêmes une sainte direction, afin qu'à jamais votre culte et le salut des âmes y prospère, y croisse, y produise des fruits permanents.

Gardez, ô mon Dieu, ceux qui me sont confiés et recommandés, et pour qui je suis obligé de prier, spécialement N... N..., que je vous prie de diriger et de conserver pour qu'aucun d'eux ne périclite. Secourez tous ceux pour lesquels vous voulez que je prie et qui me sont inconnus. Veillez sur tous vos serviteurs qui vous connaissent, et dont je ne connais ni le nom ni le nombre. Augmentez dans les justes, les tièdes et les imparfaits, la foi, l'espérance, la charité, la ferveur, afin qu'ils arrivent promptement au plus haut degré de la perfection. Jetez un regard de bonté sur les âmes détenues dans le purgatoire, sur celles principalement qui ont le plus besoin de nos suffrages, et donnez-leur le repos éternel. Enfin, souvenez-vous de moi, le plus

(1) L'ordre de Cîteaux, dont Jean Bona était membre quand il composa son ouvrage.

indigne et le plus misérable de tous ; de moi, qui ai plus encore que les autres d'autant plus besoin du secours de votre grâce, que mon impuissance et ma faiblesse sont plus grandes. Eteignez en moi les désirs de la terre, et allumez dans mon cœur le feu de votre amour. Dirigez-moi dans la voie de la vérité qui est vous-même, et accordez-moi la persévérance finale. Par Jésus-Christ votre Fils, à qui, avec vous et l'Esprit-Saint, est la louange et la gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

§ XII.

Actes de différentes vertus avant la Messe.

ACTE DE FOI.

Qui me donnera, ô mon doux Jésus, de vous voir sous le voile resplendissant des espèces sacramentelles, de vous y considérer, vous que les anges ne peuvent se rassasier de contempler ? Qui me donnera de voir s'ouvrir à mes yeux les salutaires fontaines de vos cinq plaies que j'aperçois sur votre corps à la lueur de la Foi : ces fontaines d'eaux vives qui jaillissent pour laver les plaies de mon âme ? O sources sacrées qui rejaillissent pour la vie éternelle, répandez sur moi l'eau de la grâce qui rassasie ma soif, afin qu'enivré de joie et

transporté d'une foi vive, je m'écrie avec votre apôtre Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu!* je crois, avec la plus ferme persuasion, que vous êtes, vous mon Dieu, vous mon Seigneur, véritablement présent dans le très auguste sacrement de votre corps et de votre sang, et pour soutenir cette vérité je suis disposé à mourir mille fois s'il le fallait. Je crois, et je me plais à le répéter, que dans ce sacrement votre corps très glorieux est présent; ce corps, plus éclatant que le soleil, dont mille n'égalleraient pas la beauté; qu'il y est aussi entier, aussi plein de grâce et de majesté qu'il en déploie dans le Ciel, et dont rien ne saurait égaler la splendeur. Là est votre sang autrefois versé pour le salut de tous. Là votre âme toute pleine de sagesse et de grâces, et dans laquelle sont cachés tous les trésors des vertus et de la science de Dieu. Là se cache enfin votre divinité, le Verbe tout-puissant qui est l'expression des paroles du Très-Haut; et comme le Père est en vous, ainsi que vous êtes dans le Père; le Père y est, vous engendrant, vous son Verbe; l'Esprit-Saint y est, lien d'amour de tous les deux. C'est là un abrégé de toutes vos merveilles. C'est là le plus haut des prodiges, placé au-dessus de toutes les intelligences créées. C'est là, enfin, cette

vérité qui ne peut induire en erreur, et pour le soutien de laquelle je braverai le fer et le feu, moyennant le secours de votre grâce.

ACTE D'ESPÉRANCE.

En vous seul, ô mon très doux Jésus, je place mon espérance, parce que vous êtes mon salut et ma force, mon refuge, mon bouclier, ô vous, source de tous biens. Car, comment oserais-je offrir à Dieu le Père ce redoutable sacrifice, et vous y recevoir vous-même, si vous ne veniez étayer ma confiance, ô vous qui m'avez racheté de votre précieux sang ! Me fondant sur votre bonté, je viens donc vers vous comme une brebis malade vers son pasteur, comme un malade vers son médecin, comme un homme coupable d'un crime capital vers son avocat et son défenseur, afin que vous me réchauffiez, me protégiez, me fortifiiez, me guériissiez. L'abîme de ma misère et de mon néant implore l'immensité de votre miséricorde, car, quoique mes péchés soient nombreux et graves, ils ne sont pourtant rien, le fussent-ils encore davantage, si on les compare avec votre miséricorde et le prix infini de votre sang. C'est là tout mon espoir, et je me réjouis de ce qu'il n'y a en moi rien sur quoi je puisse baser ma con-

fiance. Ayez pitié de moi , sauvez-moi, vous qui jamais n'abandonnez ceux qui espèrent en vous.

ACTE DE CHARITÉ.

Oh ! quel immense amour embrasait votre âme, ô mon Jésus si aimable, lorsque, sur le point de remonter vers votre Père, vous nous avez préparé un festin où abondent toutes les délices et les plus douces saveurs. Ce fut une œuvre bien grande et bien admirable de votre amour, quand vous daignâtes revêtir notre nature ; mais ce fut une merveille bien plus admirable et plus excellente, lorsque vous nous laissâtes votre corps pour nourriture et votre sang pour breuvage. En vous incarnant vous prîtes notre humanité, et dans votre cène sacrée vous nous donnâtes votre divinité. Ainsi vous épanchâtes sur nous tout le trésor de votre grâce, afin que, prévenus par votre amour immense, nous n'eussions rien tant à cœur que de vous payer de retour. Je vous aime donc, ô vous qui êtes toute ma consolation, l'unique espoir de mon âme défaillante, mon seul bonheur, le souverain bien dont il m'est donné de jouir sur la terre. Je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. Ah ! puissé-

je vous aimer encore plus ardemment de jour en jour ! Voilà, mon Dieu, mon vif désir, voilà le but de mes soupirs, voilà toute l'ambition de mon cœur. Vous attirez, en effet, à vous toutes les puissances de mon âme, lorsque vous vous identifiez avec moi et que vous me rendez semblable à vous, autant qu'il est possible de l'être ; lorsque vous rassasiez mon âme affamée, non d'une nourriture terrestre, mais quand vous la nourrissez, la fortifiez, la rassasiez si abondamment de votre corps et de votre sang précieux. Pour votre ineffable munificence, je vous aime, ô mon Dieu, et afin que cet amour dure toujours, allumez-le par votre présence au fond de mon cœur, vous qui êtes l'objet de cette ardente flamme et son aliment. O feu toujours brûlant, feu qui jamais ne s'éteint, embrasez mes reins et mon cœur ; que les flammes de votre amour y entretiennent une éternelle ardeur. Vous avez apporté ce feu sur la terre. Excitez-en la vivacité pour qu'il s'allume toujours davantage. Car je vous aimerai, si vous m'en faites la grâce, et plus elle sera abondante, plus mon amour sera ardent. Mais pourrais-je vous aimer comme vous le méritez !....

ACTE DE DESIR.

Ainsi que le cerf soupire après les sources

d'eau vive, ainsi mon âme soupire pour vous, ô mon Dieu, mon Sauveur et mon maître ; ô Jésus ! oui, mon âme brûle du désir de s'approcher de vous, de vous offrir à Dieu votre Père, et de s'abreuver avec joie, dans les sources de la Rédemption, du vin qui plonge dans une sainte allégresse. Je suis altéré, ô Seigneur, parce que j'ai couru dans le sentier du crime ; mais je n'ai soif que de vous, source intarissable d'eaux vives ; j'ai soif de votre sang, que, par une incompréhensible merveille, vous m'avez donné pour breuvage ; je recours à vous, je crie après vous, dans ma faim et dans ma soif, ô mon libérateur : fils de David, ayez pitié de moi, donnez-moi votre pain, votre vin que vous avez sanctifié, afin que mon âme sorte de sa défaillance. Puissé-je avoir les sentiments si tendres et les désirs si enflammés des saints, et toujours éprouver pour vous une soif dévorante, pour vous, source de vie, source de sagesse, source de la lumière éternelle, torrent des chastes délices. Puisse mon cœur ne jamais être affamé que de vous, pain des anges, nourriture des âmes saintes ! Puissent toutes les facultés de mon âme être inondées de cette délicieuse saveur ! Mon âme a méconnu toute autre consolation, jusqu'à l'heureux instant

où je puis vous recevoir, ô mon Jésus, vous mon seul bien, vous que je désire ardemment par-dessus tout autre bien, en me joignant à la piété et à la tendre dévotion de tous les élus admis à votre table; et c'est à l'aspect de ma misère et pour y suppléer que je vous offre leurs riches mérites. Soyez vous seul ma joie, ma tranquillité, ma nourriture, mon trésor en qui puisse mon âme se reposer et se complaire. Qu'au dehors de vous, rien ne soit l'objet de mes désirs, que tout me semble vil auprès de vous, ô ma douceur, ô le centre unique de mon cœur!

ACTE DE RECONNAISSANCE.

Qui suis-je, ô bonté infinie, pour que vous m'ayiez appelé au ministère de vos sacrés autels, et à vous offrir de vos propres dons, le sacrifice saint, l'hostie sans tache? D'où a pu me venir ce bonheur, de trouver grâce à vos yeux au point de déployer en moi les richesses de votre miséricorde? Venez et prêtez-moi une oreille attentive, vous tous, anges et saints de Dieu, et je vous raconterai les grandes faveurs que Dieu a faites à mon âme. Car j'étais dans un état bien humble, et il m'a relevé de la poussière, et il m'a établi avec les princes de son peuple, afin que je me

nourrisse à sa propre table, tous les jours de ma vie. Quelle reconnaissance pourrai-je donc vous témoigner, ô Jésus très clément, Sauveur du monde ? que vous rendrai je pour les biens que vous m'avez faits ? C'est bien de vous, ô époux de l'Eglise, qu'il faut entendre ces paroles des cantiques : *De quel prix serait, pour reconnaître l'amour, toute la possession d'un patrimoine qui serait sacrifié à cette intention.* C'est vous qui m'avez donné ce que vous possédez : votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité ; et quand je vous sacrifierais ce que je possède, mon corps, mon âme, ma liberté avec tout ce qui m'appartient en ce moment ou peut m'appartenir, cela ne comptera pour rien, si on le met en parallèle avec votre don immense et inestimable. Je vous dois autant que vous valez, et vous êtes infini ; ma dette surpasse donc tout mon pouvoir. J'ose cependant vous prier, à cause de votre bonté et de votre indulgence, et encore parce que ma misère ne vous est pas inconnue, j'ose vous conjurer de ne pas dédaigner la petite offrande que je vous fais, disant avec l'épouse dans la simplicité de mon cœur : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui.* Car, de même que vous vous êtes livré tout entier pour

nourrir mon âme, ainsi je me consacre sans réserve à votre service, et je vous fais hommage de tout ce que j'ai, de tout ce que je suis, de tout ce que je puis, afin que vous revendiquiez absolument tout mon être, et que vous ne me laissiez rien de ce qui est à moi.

ACTE DE CRAINTE.

Seigneur Jésus, mon souverain bien, mon éternelle félicité, je voudrais me rendre à l'invitation que vous me faites de m'asseoir à votre table pour y prendre part au festin que vous m'y avez préparé; je désire bien de vous y recevoir avec amour et pureté, mais je suis saisi de frayeur quand je viens à considérer mon indignité; je tremble lorsque j'entends votre apôtre me dire : *Si quelqu'un mange ce pain et boit ce sang indignement, il se rend coupable de la profanation du corps et du sang du Seigneur.* C'est vraiment une chose bien surprenante et qui tient du prodige. Je me repais d'une viande céleste dont mille mondes pourraient être rassasiés; je m'abreuve d'un vin exquis dont la soif ardente des esprits immortels est étanchée, et pourtant je péris de faim et de soif. Je porte au dedans de moi toute la félicité du Ciel, et je ne cesse d'être esclave des charmes de

la terre, et je mendie encore chez les créatures quelques vaines jouissances. Tous les jours j'approche du Très-Haut, source de de tous les biens, et je le reçois lui-même sous les espèces du pain et du vin, et non seulement je ne suis pas, avec Paul, ravi jusqu'au troisième ciel, mais je suis complètement collé à la terre, et ma sollicitude est toute pour la terre et mon misérable corps ; et je n'en ai point pour le ciel. Voilà les entraves qui me pressent de toutes parts, voilà le continuel sujet de mes appréhensions. Je crains que le sacrement institué pour mon salut ne soit par moi reçu pour mon jugement et ma condamnation. Eviterai-je donc votre présence, de même qu'Adam, à cause de ma nudité, où bien fuirai-je vos regards comme le fratricide Caïn ? Votre voix m'épouvantera-t-elle comme le premier pécheur ? Non, sans doute, car je sais que votre miséricorde est plus grande que ma misère ; que votre clémence est bien supérieure à mon iniquité. Si je suis impur, nu, infirme, vous pouvez me purifier, me vêtir, me donner la guérison. Je me réfugie donc dans votre sein pour y obtenir ces faveurs. Détachez mon cœur de tout ce qui n'est pas vous, et par conséquent de ce qui n'est que vanité et af-

fiction d'esprit. Que mon âme éprouve la douceur de votre présence ; qu'elle goûte combien vous êtes doux, afin qu'éprise de votre amour elle ne cherche rien hors de vous, ô Dieu de mon cœur, ô Dieu qui êtes mon partage pour l'éternité !

ACTE D'HUMILITÉ.

Dieu immense, redoutable, puissant, incompréhensible, qui êtes-vous, qui suis-je pour que vous daigniez venir à moi, me faire asseoir à votre table, et établir en moi votre demeure ? Hélas ! que vous êtes grand, et que je suis petit, et indigne d'un seul de vos regards ! Vous, le Roi des rois, le dominateur de ceux qui dominent, vous qui jetez vos yeux sur la terre, et la terre tremble ; vous, la source de la sainteté, qui éclipez l'éclat de la pureté des anges ; vous, le soleil de la lumière éternelle, dont le trône inaccessible est la lumière même ! Et moi, être immonde, jouet de toutes les calamités, en butte à toutes les folles agitations ; flottant au gré de toutes les vanités, vase d'ignominie, enfant de colère et de ténèbres. Eh ! qu'y a-t-il de commun entre votre splendeur et ma profonde obscurité ? Comment oserais-je m'approcher de vous, moi ver de terre, en qui tout

est confusion, en qui habite une éternelle horreur ? Quelle sera mon assurance devant votre tribunal, ô juste Juge, devant lequel s'ébranlent les colonnes du Ciel ? car je me suis grandement éloigné de vous, quoique vous soyiez partout, et mon âme infortunée, qui était devenue votre épouse par le baptême, s'est rendue plusieurs fois infidèle ; elle vous a répudié, vous qui étiez son Créateur et son Rédempteur, pour s'attacher à de perfides créatures. Vous m'avez prédestiné dès le sein de ma mère à briller devant les hommes par ma science et ma vertu ; votre grâce m'y avait appelé, mais j'ai vécu dans les ténèbres, et j'ai donné aux choses de la terre une indigne préférence sur celles du Ciel. Vous m'avez préparé une douce nourriture, et moi j'ai soupiré pour les festins de l'Egypte. Vous m'avez abreuvé de votre sang, et je n'ai eu du goût que pour les vins empoisonnés de Babylone. Et pourtant, moi, cendre et poussière, je vous adresserai la parole. O mon Dieu, regardez et accueillez votre serviteur, puisque vous l'invitez si amoureusement ; car, j'ai déjà éprouvé que sans vous je ne suis rien, je ne puis rien, et que hors de vous il n'y a ni salut, ni vie. Oubliez donc tous mes péchés, et serrez-moi

des bras de votre miséricorde et de votre grâce, puisque je reviens à vous, me fondant sur ces paroles de votre prophète : *Une âme pleine de repentir est un sacrifice agréable au Seigneur ; mon Dieu, vous ne rejetterez pas un cœur contrit et humilié.*

§ XIII.

Mémoire de la Passion de notre Seigneur avant la messe,

On a dit souvent que, dans ce sacrifice non sanglant était représenté, non par de simples paroles, mais en réalité, le sacrifice sanglant de la croix ; car c'est absolument la même victime, le même prêtre qui l'offre par le ministre de son autel, le même Jésus-Christ qui s'immole. En effet, de même qu'on l'appelle agneau immolé depuis l'origine du monde, parce qu'il était censé mort dans les figures des animaux qu'on immolait en mémoire de lui ; ainsi ce n'est point sans raison que nous pouvons lui donner le nom d'agneau, puisque tous les jours il s'en fait une immolation jusqu'à la fin du monde, dans cette représentation de sa mort qui doit durer jusqu'à la consommation des siècles. C'est pourquoi les Saints Pères affirment que le prêtre célébrant a besoin, par-dessus tout, de se rap-

peler la mort de Jésus-Christ, d'après ces paroles de l'apôtre : *Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* Notre Sauveur nous a ordonné la même chose lorsqu'il a institué ce sacrement : *Faites cela en mémoire de moi.* Le docteur Angélique, examinant soigneusement ces paroles, dans son livre de la Pureté de conscience, chap. 9^e, pense que le prêtre ne doit jamais monter à l'autel sans faire mémoire de la passion et de la mort de Jésus-Christ avant la célébration du sacrifice. *La conviction que je me suis faite à moi-même, dit-il, c'est que le divin instituteur de ce sacrement n'a pas en vain proféré cette parole. Il a dit : Toutes les fois que vous ferez cela vous le ferez en mémoire de moi. J'en conclus pour ce qui me concerne, que toutes les fois que je veux faire ce qu'il a fait, et ce qu'il a institué comme il l'a dit, il ne peut y avoir pour moi sûreté de conscience, et je ne puis éviter de faire quelque chose de pernicieux à mon âme, si je ne me ressouviens, avant le sacrifice, de la tendresse de celui qui l'a institué, de sa passion, de sa mort; et que c'est pour rappeler le souvenir de sa charité et de son immolation que ce sacrement doit être fait et*

reçu, puisqu'il l'a si bien ordonné et établi. Lors donc que le prêtre se prépare à célébrer, qu'il se compose comme un faisceau des douleurs et des amertumes du divin Sauveur, qu'il le place bien profondément dans le sanctuaire de son cœur, en méditant avec une attention sérieuse sur tous les tourments que le Rédempteur a soufferts pour notre salut. Que ce soit le sujet fréquent de ses entretiens, l'objet habituel de ses pensées; qu'il fasse consister sa plus sublime philosophie à connaître Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié; mais lorsqu'il est sur le point de monter à l'autel qu'il récite cette prière :

ORAIISON.

Père de miséricorde, j'en conserverai un précieux souvenir, et mon âme en sera défaillante; oui, je me ressouviendrai avec larmes et gémissements de toutes les douleurs et souffrances de la cruelle mort endurée par votre Fils, mon Seigneur Jésus-Christ. Je me souviendrai que Jésus, mon salut et ma vie, a été suspendu, à la face de tout l'univers, sur un bois ignominieux, et qu'il s'y est offert à vous en holocauste pour mon salut et celui de tout le monde. Mais cette victime vivante que, dans votre infinie miséricorde,

vous avez envoyée sur la terre pour y être immolée sur l'autel de la croix, je vous l'offre aujourd'hui pour honorer et représenter cette même passion et cette mort. En cela j'obéis à ce que cette hostie vivante a ordonné elle-même, lorsqu'elle a dit que nous devions faire la même chose en sa mémoire. Souvenez-vous donc de son humilité, de sa patience, de sa charité, de sa douceur, de son obéissance. Considérez, ô Père saint, les travaux qu'a subis votre Fils, ses jeûnes, ses affronts, les mépris qu'il a essuyés, les indignes liens qu'il a portés, les railleries dont il a été couvert, son inique condamnation. Jetez un regard sur la face de votre Christ ; voyez le plus beau des enfants des hommes devenu un objet d'insultes, défiguré par les coups, les infâmes traitements, au point de n'avoir plus ni forme ni beauté ; voyez cette auguste tête percée de piquantes épines et broyée de coups ; voyez ces joues si pures souillées de crachats, meurtries de soufflets, dégoûtantes de sang ; voyez ces yeux si pleins de tendresse arrosés de larmes et ignominieusement couverts d'un bandeau ; voyez cette bouche, où respire la douceur, tourmentée d'une soif ardente, et désaltérée avec du fiel et du vinaigre ; voyez ces épaules sur lesquelles l'injustice a appe-

santi sa barbarie , déchirées de coups , et ployant sous le poids de la croix ; voyez ces bras si charmants attachés et étendus avec une incroyable barbarie sur la croix ; voyez ces mains innocentes transpercées d'énormes clous ; voyez ces pieds délicats qui ont éprouvé tant de fatigues , et enfin fixés sur l'instrument de son supplice ; voyez ce corps adorable pour nous suspendu à une croix , blessé , mort , enseveli ; voyez ce très précieux sang versé miséricordieusement pour nous jusqu'à la dernière goutte. Je vous offre toute cette passion , et je la représente encore sur votre autel , vous conjurant humblement , avec toute la piété dont je suis capable , d'avoir compassion de tous les hommes avec le même sentiment de miséricorde qui vous a porté à livrer votre Fils pour nous ; pour nous , ô Dieu , en faveur de qui , s'étant fait obéissant jusqu'à la mort , il a daigné la subir sur une croix. Ainsi soit-il.

§ XIV.

Prière avant la messe , au Père.

O Père très clément , du haut de votre sanctuaire et de votre trône , qui est au plus haut des cieux , jetez vos regards sur cette hostie immaculée que vous offre notre grand

pontife Jésus-Christ, votre Fils, notre Sauveur, pour les iniquités de ses frères adoptifs, et laissez-vous fléchir, malgré nos innombrables injustices, parce que la voix du sang de notre Seigneur s'élève vers vous du haut de la croix. Il est lui-même ma justice, ma sanctification, ma propitiation. Détournez vos regards de mes péchés, et considérez la face de votre fils Jésus-Christ ; car c'est son mérite que je vous offre, et c'est en lui que je place toute ma confiance. Mon devoir m'impose l'obligation de célébrer, et ma conscience me fait craindre de la remplir indignement. Mais, je vous en conjure, ne dédaignez pas l'accomplissement du ministère qui m'a été confié, quoique rien en moi ne vous rende un témoignage satisfaisant. Puisque vous avez voulu que je devinsse moi indigne, médiateur entre vous et votre peuple, que votre miséricorde ne me repousse pas lorsque je viens vers vous avec vos dons tout divins, afin que m'approchant de votre glorieux tabernacle avec un cœur qui ne soit pas souillé, je mérite d'être protégé par votre Fils unique, et illuminé des rayons de l'Esprit-Saint, et qu'au moment où je vous adresse mes prières pour tous, je mérite d'être exaucé pour tous. C'est la grâce que j'implore de vous, ô mon Dieu, Père de

miséricorde, qui, avec le même Jésus-Christ votre Fils, en l'unité du Saint-Esprit, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

§ XV.

Prière avant la messe, à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Je vous rends grâces, ô mon Seigneur Jésus-Christ, de l'ineffable charité avec laquelle, devant passer de ce monde à votre Père, vous m'avez préparé un festin, tant est grande votre tendresse ! mais un festin vraiment royal, où abondent les délices ; le festin de votre corps et de votre sang précieux, afin que mon âme soit repue de cette exquisite substance, et que mon infirmité soit corroborée par l'intime communication de votre chair sacrée devenue ma nourriture. Et d'où me vient ce bonheur, ô glorieux Fils de Dieu, que vous me permettiez de m'approcher de vous, et de participer à ce divin banquet avec vos amis ? Plût au Ciel qu'exempt de tout péché, pur de toute souillure, purifié de tout vice, et entièrement corrigé de toute affection mauvaise, il me fût possible d'approcher de votre céleste table brûlant d'amour, éclatant d'innocence, paré de toutes les vertus ! Mais au sein de ma

misère, mon âme étant sans parure, je vous prie surtout, ô mon doux Sauveur, dont la bonté est infinie, de daigner purifier mon âme par votre sang, de la rendre plus blanche que la neige, de la revêtir de vos mérites, de l'enflammer de cet ardent amour qui vous porta, la veille de votre mort, à instituer ce banquet vivifiant.

Je conjure ensuite la bienheureuse Marie toujours Vierge, votre mère, et tous vos élus, de vous faire hommage pour moi de la charité, de la foi, de la dévotion, avec lesquelles ils ont reçu cet adorable sacrement, depuis son institution jusqu'à ce jour. Et parce que je suis en communion en ce jour avec tous ceux qui vous craignent, je vous offre la piété et la pureté de tous les prêtres et de tous les fidèles qui célèbrent et communient en ce jour. Je vous offre, ô très doux Jésus, les vertus et les mérites, ainsi que les pieuses affections de tous les justes, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des siècles. Je vous offre la foi vive qu'ils ont professée pour votre présence réelle dans cet adorable sacrement, l'appréhension profonde dont ils étaient remplis sur ce qu'il faut croire touchant ce grand mystère ; leur charité parfaite ; leur intime union avec vous

par une fréquente participation ; leur soif ardente et leurs désirs empressés d'y trouver le souverain bien ; leur confiance filiale ; leur espérance fondée sur votre miséricorde qui s'est manifestée d'une manière si admirable ; leur zèle pour la gloire de Dieu et leur amour pour leur prochain, pour le salut duquel ce sacrifice est offert ; leur admiration pour un si immense bienfait ; leur profonde humilité ; la joie qu'ils goûtent en vous et par vous ; leurs concerts de louanges , de reconnaissance , d'adoration , de ferveur. Je vous offre ces affections et tous leurs autres sentiments pour suppléer à mon insuffisance , et si cela était en mon pouvoir je ferais ces actes avec l'intention la plus directe de vous procurer la gloire et l'honneur dont vous êtes digne. Accueillez, ô mon Dieu, ce vif désir de mon cœur, et vous laissant toucher par les mérites de vos élus, ne me repoussez pas de votre table , afin que, rassasié par cette nourriture céleste , et désaltéré par ce divin breuvage , j'obtienne avec surabondance les biens de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

§ XVI.

Autre prière à Jésus-Christ.

Venez, ô Seigneur Jésus, unique salut de

mon âme , venez et répandez-y l'abondance de vos douceurs, afin que je n'aime rien, que je ne désire rien que vous ; venez, ô vous qui êtes ma joie et mon bonheur, venez, ô mon espoir et ma force ; avec vous sont la gloire et les richesses ; vous êtes ma vie , ma consolation, mon paradis de félicité. Oh ! quand vous venez à moi, puissent me devenir amères toutes les délices du monde , afin qu'uni avec vous dans ce banquet céleste, jamais je ne sois séparé de vous. Dépenserai-je mes trésors et mes sueurs pour me procurer une nourriture qui ne saurait me rassasier , et ne peut pas même en porter le nom ? eussé-je à ma disposition l'abondance et le choix des viandes de l'Egypte , que serait tout cela , si j'étais privé de ce pain qui fait les délices des rois eux-mêmes , si j'étais privé de ce vin exquis dont tous les charmes du monde ne sauraient approcher ? Oh ! d'où me vient un si grand bonheur, que vous daigniez me faire asseoir à votre banquet, ô roi dont la majesté est si redoutable ! Moi qui suis si indigne de cette préférence , moi qui pêche tous les jours et ne m'amende jamais ! Mais votre miséricorde surpasse infiniment toute ma misère ; en me servant de nourriture , vous me transformez en un autre homme, et, par

un seul mot de votre puissance , vous guérissez toutes mes langueurs. Je viens donc à vous, me fiant à votre bonté ; l'espoir que je fonde sur vous ne sera pas confondu. Comblez donc de joie l'âme de votre serviteur , suppléez à ce qui me manque, ô très doux Sauveur, qui avez daigné appeler à vous tous les hommes , quand vous avez dit : *Venez à moi, ô vous qui êtes dans la peine , et je vous consolerais*. Nourrissez-moi de vous, parce que vous renfermez toutes les délices du Ciel qui, coulent avec une si parfaite plénitude de la féconde source des joies divines, parce que tous ceux qui s'approchent de vous avec une âme pure peuvent être inondés d'un torrent de bonheur. Faites contracter à mon âme une union intime avec vous, et rendez-moi digne d'assister à ce festin surnaturel et divin, aussi bien paré de vertus que je dois l'être, pour y être rempli des délices que votre divinité y fait goûter par sa présence réelle. Ainsi soit-il.

§ XVII.

Prrière au Saint-Esprit.

Venez, Esprit-Saint, amour du Père et du Fils, vous qui purifiez du péché, guérissez les plaies, fortifiez les faibles, consolez les affligés,

éclairez l'intelligence, et redonnez la liberté. Descendez du séjour de la félicité, et pénétrez si profondément l'intérieur de mon âme, que votre feu sacré en consume toutes les prévarications et les défauts, et la laisse pure de toute souillure. Lancez-y un rayon de votre lumière, afin que mon intelligence en étant éclairée, je voie bien clairement ce qui vous est agréable, et que mes affections en étant enflammées, je me porte avec le plus grand zèle vers tout ce qui peut vous plaire. Faites de moi un digne ministre de vos autels, enivrez-moi du torrent de vos saintes voluptés, afin qu'après avoir goûté à cette table divine les douceurs du Ciel, je n'aie plus le désir de savourer les douceurs empoisonnées de ce monde. Que votre esprit, auteur des sept dons, se répande en moi pour me perfectionner, et me fasse atteindre ce haut degré de science auquel saint Paul s'était élevé, et qui lui faisait dire qu'il ne savait qu'une seule chose, *Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié*. Que votre force corrobore ma faiblesse, que votre bonté surmonte ma malice, que votre beauté embellisse ma laideur. Elevez-moi de la terre par l'amour que vous m'inspirerez pour le ciel; unissez-moi par mon amour à votre amour, et soutenez-moi par la persévérance finale, afin

que sous votre direction mon âme remonte vers vous son principe et sa fin, et jamais ne se sépare de vous. Ainsi soit-il.

§ XVIII.

Prière à la sainte Vierge.

Très glorieuse Mère de Dieu, Vierge Marie, mon unique confiance et l'unique consolation de mon âme languissante, je vous supplie de m'assister en ce moment où, malgré ma profonde indignité, je vais offrir au Père éternel le corps et le sang adorables de votre Fils. Assistez-moi, comme dans votre tendresse et votre douleur, vous assistâtes votre Fils attaché sur une croix et s'immolant pour nous. Mère de miséricorde, ne me repoussez pas à cause de l'insupportable laideur de mes péchés; ne détournez pas vos regards de moi, puisque votre Fils m'a tellement aimé qu'il a daigné pour moi subir la mort. Vous êtes pleine de grâces, sur vous découle la rosée des cieux, vous êtes appuyée sur votre bien-aimé, vous nagez dans les délices. Nourrissez votre pauvre serviteur des restes de votre splendide table; revêtez-moi de la parure de vos vertus, afin qu'ainsi orné, je puisse paraître devant votre divine présence. Souvenez-vous de la charité qui reluit en vous, en

qui le Verbe a pris chair, afin que vous devinssiez notre mère. Ouvrez vos mains et laissez-en tomber les bénédictions que Dieu a versées sur vous pour toute l'éternité. Ainsi par votre intercession, pourrai-je célébrer les redoutables mystères, et faire dignement ma nourriture du Saint des saints.

§ XIX.

Prière aux saints anges.

Saints anges, esprits si purs, ministres du Très-Haut, qui exécutez ses volontés et portez au Ciel les prières des fervents adorateurs; vous surtout, mon gardien fidèle, venez tous avec moi autour de cet autel où je vais offrir à Dieu le Père le prix du salut de tout le monde ; qu'à la fumée de votre encens se joigne celui de mes prières, afin que le parfum de ce divin sacrifice s'élève par vos mains jusqu'au trône de l'éternel. Purifiez-moi, illuminez-moi, rectifiez-moi, soyez mes guides et obtenez-moi de Dieu votre innocence et votre candeur, afin que je paraisse en la présence de Dieu orné comme je dois l'être.

Saints archanges, chefs glorieux de la céleste milice, apprenez-moi comment je dois recevoir ces saints mystères; excitez en moi

une foi vive et inébranlable pour ce sacrement.

Très hautes principautés, disposez mon âme dans un état de calme et de paix, afin que toujours habite en moi le Seigneur dont il est écrit : *Et sa demeure est au sein du repos.*

Très saintes vertus, assistez-moi, afin que, croissant de vertu en vertu, je mérite de voir des yeux de la foi le Dieu des dieux ; que je sois digne de le tenir entre mes mains, de le recevoir dans moi, et enfin de le voir un jour clairement avec vous dans la céleste patrie.

Invincibles puissances, paralysez les efforts des démons, pour qu'ils ne s'approchent pas de moi pendant le sacrifice, et que sans aucun obstacle je puisse vaquer au service et au ministère du Seigneur.

Très puissantes dominations, obtenez-moi la vraie, la sainte liberté, pour que je ne sois point esclave du péché et assujéti aux mouvements déréglés de mes sens.

Trônes immobiles et élevés, dignes sièges de la Divinité, enseignez-moi la véritable humilité, l'esprit de soumission, afin que mon âme devienne pour Dieu une demeure dans laquelle il puisse se complaire, lui qui résiste

aux superbes, et se repose sur les humbles.

Nobles et éclatants flambeaux du Ciel, ô Chérubins, éclairez mon esprit de la plénitude de la science, pour que je reconnaisse mon néant, et l'excellence infinie de ce sacrifice.

Esprits les plus élevés du chœur angélique, ô Séraphins, vous qui aimez Dieu si ardemment, fondez la glace de mon cœur, allumez-y votre feu, pour que je brûle avec vous d'amour pour mon Dieu; et que je serais heureux de partager le vôtre!

§ XX.

Invocation de tous les saints.

O vous tous, saints de Dieu, citoyens de la céleste patrie, écoutez mes supplications, abaissez sur moi vos regards, exaucez mes vœux. Je crie vers vous, moi pauvre, nu, infirme, et privé de toute vertu. Dans cet état de détresse, j'ai recours à vous, j'implore vos bontés; secourez ma faiblesse, corroborez ma foi et mon espérance, allumez en moi le feu de votre charité, parez-moi de la robe nuptiale, ornez-moi de vos dons, que vous possédez avec une si grande abondance, afin que je puisse entrer sans confusion dans le

Saint des saints, et m'introduire dans la salle du festin , en présence de la Majesté divine.

Saints patriarches et prophètes, qui avez annoncé longtemps d'avance le Christ notre Seigneur, qui par vos ardents désirs avez hâté sa venue du Ciel en terre, et avez d'avance figuré les mystères de ce sacrement par diverses cérémonies qui en étaient l'ombre et la représentation, priez pour moi, afin que je puisse dignement porter dans mes mains le Fils de Dieu lui-même et le recevoir avec un cœur pur.

Saints apôtres que Jésus-Christ a ordonnés prêtres du nouveau Testament dans la dernière cène où il s'est nourri lui-même de sa propre substance, je vous en conjure, faites qu'aidé de vos secours, loin de négliger la grâce qui m'a été conférée par l'imposition des mains, je m'efforce tous les jours de lui donner le plus grand accroissement.

Saints martyrs, qui, en compensation de la mort que Jésus-Christ a subie sur la croix, avez répandu votre sang dont vous lui avez fait offrande par le martyre, priez-le d'allumer dans mon cœur les flammes de son amour, afin que purifié par ce brûlant amour, je m'immole à Dieu comme un holocauste

d'agréable odeur, et qu'ainsi victime vivante, bien préparé et éprouvé, je m'approche de ce divin sacrifice.

Saints pontifes et confesseurs, fidèles dispensateurs des mystères de Dieu, qui avez fréquemment offert pour le peuple cette hostie de propitiation, veuillez intercéder pour moi, afin que mon sacrifice que je vais offrir soit digne d'être agréé, et qu'il soit fécond en mérites pour moi et ceux pour qui je vais l'offrir.

Saints ermites et anachorètes qui, en recevant fréquemment ce corps et ce sang dans l'eucharistie, avez pu vaincre les penchants vicieux et vous sauver des dangers du siècle, accordez-moi le secours de vos prières, afin que, me faisant de ces sacrés mystères des armes spirituelles, je puisse me vaincre moi-même, et fouler aux pieds les ennemis de mon salut.

Vierges saintes, l'objet des affections divines, qui, par amour pour la chasteté, avez préparé au fond de votre cœur au Fils de Dieu un sanctuaire digne de lui, et qui maintenant au séjour du bonheur chantez un cantique nouveau que personne ne peut répéter à moins qu'il n'ait brillé de la prérogative de la virginité, obtenez-moi une pureté par-

faite avec laquelle je puisse maintenir mon corps et mon âme dans un état de continence irréprochable, et que mon cœur puisse offrir une retraite pure et saintement ornée à Jésus-Christ mon Seigneur, qui se plait au milieu des lis.

Mes saints patrons N. N., et vous, saints N. N., dont nous honorons en ce jour la mémoire, c'est en m'appuyant sur votre protection que je m'approche de l'autel pour immoler le corps et le sang de Jésus-Christ notre Seigneur. Daignez me servir de cortège, environnez-moi de vos mérites, ornez-moi de vos vertus, pour que je consomme ce sacrifice avec la foi la plus vive, la dévotion la plus tendre, l'amour le plus ardent, et que par l'usage continu et salutaire de ce sacrifice, je mérite un jour de prendre place à côté de vous. Ainsi soit-il.



CHAPITRE V.

De la célébration de la messe.

§ I.

De la disposition prochaine à la messe.

C'est un principe reçu chez les saints Pères

que Dieu se communique à une âme, proportionnellement aux dispositions que l'âme apporte à cette communication. Ainsi, dans l'Eucharistie, Jésus-Christ est pour les uns un fruit de vie, le pain des anges, la manne mystérieuse, un paradis de délices, un feu purifiant, un troisième Ciel où s'entendent des paroles cachées qu'il n'est permis à aucune bouche humaine de dévoiler. Il y est pour les autres une nourriture insipide, sans aucune sorte de douceur, sans qu'elle y produise aucune grâce vivifiante; en un mot, ce pain n'engendrepour eux que le dégoût; parce que l'Eucharistie est la mort des méchants et la vie des justes; et selon les affections que chacun apporte à la réception de son Dieu, chacun n'y reçoit que des faveurs proportionnées. Il en est peu qui éprouvent en eux les admirables effets de ce festin sacré, parce qu'il y en a peu qui se disposent à les recevoir avec les sentiments convenables, et qui songent sérieusement qu'ils s'approchent du Saint des saints, de l'autel de Dieu, de Dieu même. Il en est donc plusieurs qui végètent dans l'infirmité, la faiblesse, le sommeil. Dieu menaçait autrefois de mort le grand-prêtre, s'il avait l'audace d'entrer dans le Saint des saints sans faire résonner les clochettes dont sa robe

était garnie, sans étaler l'éclat des pierres précieuses et de l'or, et s'il n'était en même temps paré de toutes les vertus. Quelle punition méritera donc le prêtre de la loi nouvelle qui ne s'approche pas d'une arche figurative, mais de la Divinité même, mais de Dieu le Père, pour lui immoler son propre Fils Jésus-Christ, pour le tenir dans ses mains, pour s'en nourrir? s'il n'apporte à cette fonction sublime le soin, l'attention, l'appareil dignes d'un tel festin, dignes d'un Dieu. Lors donc que le prêtre est sur le point de célébrer, il doit employer tous ses efforts à allumer sur l'autel de son cœur le feu du divin amour, à faire divers actes de vertu qui soient énergiques, capables de répondre, autant que possible, à un si grand sacrifice, à son but et à son objet.

Or, comme ce n'est pas seulement l'âme, mais le corps, qui contribue à cette immolation, il faut aussi tenir ce corps exempt de toute souillure; car si le prêtre qui offrait les sacrifices de Moïse, lesquels n'étaient que de faibles et pauvres éléments, retraçant dans leurs ombres les biens futurs, était néanmoins obligé, par un ordre formel de Dieu, de se revêtir d'habits sans souillure, et après s'être lavé le corps; pensez-vous qu'il ne convien-

dra pas mille fois mieux que le prêtre chrétien soit exempt de toute souillure corporelle, lui qui va offrir, manger, boire la chair et le sang du Seigneur ! Et d'abord celui qui doit célébrer doit y apporter ces dispositions du corps : il doit être à jeun, dans un état de chasteté et de pureté sur lequel nous laisserons les scholastiques dissenter ; il doit être décemment revêtu, toutefois avec simplicité, tenant un milieu entre la malpropreté et le faste ; il ne doit enfin y avoir rien en lui qui ne soit en harmonie avec le caractère sacerdotal. Ensuite, de même qu'avant d'instituer ce sacrement, Jésus-Christ lava les pieds de ses disciples, le prêtre doit, si l'on peut ainsi s'exprimer, nettoyer les pieds de son âme, c'est-à-dire ses affections, les purger de toute tache, laver son cœur par des larmes, et pendant qu'il s'occupe de la lotion des mains, purifier par un fervent acte de contrition son âme de la plus légère faute. Mais quand, après s'être lavé les mains, il mettra l'hostie sur la patène, il renouvellera ses intentions, en considérant que ce pain va bientôt devenir le corps de Jésus-Christ. Enfin à la vue de son indignité et de la grandeur de cet immense mystère, il fera des actes de crainte et de confession.

§ II.

Des habits sacerdotaux et de leur signification.

A l'exemple des rois et des magistrats qui n'usent pas d'ordinaire, dans leurs fonctions publiques, d'habits vulgaires et journaliers, mais revêtent un costume plus imposant pour faire paraître leur dignité et se concilier le respect des peuples ; de même le prêtre qui va célébrer se revêt d'un costume particulier et sacré. Ce sont l'amict, l'aube, la ceinture, le manipule, l'étole, la chasuble, qui représentent la passion de Jésus-Christ qu'il faut rappeler avant le sacrifice, et expriment les vertus dont le célébrant doit être paré, pour remplir son ministère dans un état de justice et de sainteté véritables. Or, comme ce sacrifice non sanglant est le même que celui de la croix, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il convient que le prêtre en retrace la ressemblance dans ses habits, puisqu'il représente Jésus-Christ mourant pour nous ; il faut que pour relever la dignité extérieure du sacrifice, on emploie ce que la rage impie des juifs avait fait servir à la confusion du divin Sauveur.

L'amict figure donc ce voile dont on couvrit la face de Jésus-Christ lorsqu'on le frappait en le raillant et en disant : *Prophétise*,

qui est-ce qui t'a frappé? L'aube nous rappelle le vêtement blanc dont Hérode le fit revêtir comme s'il eut été un insensé. La ceinture ou cordon, les liens dont on le garota dans le jardin, ou bien les fouets avec lesquels on le flagella, après l'avoir attaché à une colonne. Le manipule, les cordes dont ses mains furent serrées comme celles d'un criminel et d'un assassin. L'étole figure les cordes qu'on lui passa autour du cou, ou même la croix qu'on lui mit sur les épaules et à laquelle il fut attaché pour nous. La chasuble, la robe de pourpre dont on le couvrit comme un roi de théâtre dans la maison de Pilate. Puisque ces ornements sont des emblèmes de tout ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, le prêtre doit, en les prenant, faire divers actes d'amour, de douleur, de reconnaissance, de désir bien ardent d'imiter sa patience et son humilité dans les peines, les souffrances, les opprobres et les autres adversités.

Il faut aussi avoir en vue les vertus qui sont désignées mystiquement par ces habits sacrés. Cela apprendra au prêtre combien doit être grande l'intégrité de ses mœurs et la sainteté de sa vie; car il est écrit : *Que vos prêtres, ô Seigneur, soient revêtus de justice*, c'est-à-dire de toutes les vertus que les livres saints appellent collectivement de ce nom.

L'amict marque donc que le prêtre doit, par dessus tout, occuper son esprit du salut éternel, le fixer à la contemplation des objets célestes, le tenir bien éloigné du soin des objets périssables, et le protéger contre toutes les attaques de ses ennemis spirituels, par l'espérance et la confiance en Dieu qui lui serviront de bouclier salutaire. L'amict représente aussi l'humanité de Jésus-Christ, dont la plus noble partie, qui est la divinité, est cachée par cette chair qu'il a bien voulu revêtir, comme l'amict cache la tête du prêtre; en effet, nos yeux n'auraient pu contempler la splendeur infinie du soleil de justice, s'il n'avait été enveloppé comme d'un nuage. Ainsi, lorsque le prêtre, prenant l'amict, le baise et se le met sur la tête, il doit penser qu'en cet instant il baise avec amour la sacrée humanité de Jésus-Christ, afin qu'elle lui serve de protection et de défense, selon ces paroles du prophète : *O Seigneur, qui êtes ma force et mon salut, vous m'avez mis à l'abri sous votre protection, au jour du combat.* L'amict, en un mot, avertit le prêtre qu'il doit régner une grande modestie dans ses regards lorsqu'il va à l'autel, quand il y est, et qu'il en revient en ne portant les yeux que sur les objets qu'il doit voir afin qu'il sache ce qu'il fait.

L'aube, qui couvre tout le corps, est le symbole de l'innocence, de la simplicité, de la pureté, de la candeur et de la beauté de l'âme, vertus dont le prêtre doit en entier être couvert et orné à l'intérieur et à l'extérieur; vertus qui doivent briller dans toutes ses œuvres, afin qu'il soit saint et irréprochable en présence de Dieu, et se montre toujours ainsi orné toutes les fois qu'il va célébrer les saints mystères.

La ceinture ou cordon est l'emblème de la chasteté, et cette vertu doit tellement briller dans un prêtre, qu'il n'y ait absolument en lui aucune souillure spirituelle ni corporelle. L'ordre que Dieu donna autrefois à ceux qui mangeaient l'agneau d'avoir les reins serrés d'une ceinture en est le type figuratif; et Jésus-Christ lui-même dit : *Que vos reins soient ceints*. Le divin Sauveur se montra paré d'une ceinture d'or à Saint-Jean dans l'apocalypse, et c'est pour nous donner à entendre que nous devons purifier toutes nos affections, et donner à l'amour de Dieu l'empire sur celui du monde, car ce saint amour est l'or de la charité.

Le manipule, qu'il se met au bras gauche, après en avoir baisé la croix, désigne les larmes, la douleur, le repentir avec lesquels le

prêtre doit continuellement pleurer ses péchés. Il est aussi le symbole de la mortification de la chair et de l'esprit, ainsi que de l'humilité avec laquelle le prêtre doit monter à l'autel. Il signifie enfin les biens futurs qui seront notre récompense, suivant ces paroles du psaume : *Ils allaient, en versant des larmes, jeter la semence dans leurs champs, mais ils en reviendront pleins de joie, portant en leurs mains des gerbes d'épis.*

L'étole, passée autour du cou et ramenée sur la poitrine en forme de croix, marque que le prêtre doit s'unir avec Dieu et, pour ainsi dire, s'y attacher par des liens ; qu'il doit, par amour pour Dieu, porter avec patience sa croix, se soumettre avec une obéissance absolue à la loi divine, porter avec joie son joug, et se souvenir toujours des commandements du Seigneur, afin de les mettre en pratique.

La chasuble, qui est l'ornement le plus précieux et le plus riche, et qui couvre tout le corps, est le signe de la charité qui s'élève au dessus de toutes les autres vertus, comme en étant la reine et le lien de la perfection. En effet, toutes les autres sans elle sont imparfaites ; d'elle dépendent tous les commandements de la loi divine, et tous les biens sont renfermés en elle. De même que la

chasuble se compose de deux parties , ainsi il y a deux sortes de charité, celle envers Dieu et celle envers le prochain. Les diverses couleurs de la chasuble , suivant le temps et la différence des fêtes, nous représentent les divers sentiments dont on est pénétré ; tantôt sentiments de joie à la vue des grandeurs de Dieu, tantôt de reconnaissance pour ses bienfaits, tantôt sentiments de courage dans l'adversité, tantôt enfin de tristesse pour nos propres péchés et ceux des autres.

Ce sont là les vertus principales que désignent les habits sacerdotaux, et le prêtre doit être paré de ces vertus pour offrir dignement son sacrifice. Il aura soin aussi de réciter les prières ordinaires de l'Eglise avec attention et dévotion, à mesure qu'il prendra les ornements sacrés. Lorsqu'enfin il en sera revêtu, il se considérera comme le loup (dont il est parlé dans l'Evangile) vêtu de la peau de la brebis , et dans une confusion profonde , il demandera sincèrement pardon à Dieu.

§ III.

De la marche du prêtre à l'autel.

S'il est vrai que le prêtre doit s'approcher saintement des fonctions sacrées qu'il doit remplir, et s'en acquitter dignement, il se

convaincra facilement que c'est avec une sainteté plus grande encore qu'il doit offrir ce sacrifice dont rien n'égale la sublimité, l'excellence, la divinité. O prêtre chrétien, c'est ici que vous devez faire tous vos efforts, si vous désirez vous acquitter, d'une manière parfaite, de ce ministère si haut et si redoutable. Afin de parvenir à mon but, qui est de vous être utile, je vais vous mettre d'abord sous les yeux quelques considérations générales ; ensuite, je traiterai en particulier de ce qui concerne chacune des parties du sacrifice, pour que vous puissiez faire sur chacune d'elle plusieurs aspirations pieuses, occuper utilement votre esprit, et le mettre à l'abri des distractions.

Ne vous effrayez pas si je développe quelquefois longuement ces considérations et ces actes de ferveur, car, quoique ces aspirations soient décrites en beaucoup de paroles, on peut cependant les faire en peu d'instants, et elles ne rendront pas la célébration de la messe plus longue qu'à l'ordinaire, comme vous pourrez vous en convaincre. Par l'usage habituel, elles se graveront parfaitement dans la mémoire, et vous pourrez sans contrainte et naturellement les produire, sans qu'il y ait confusion ou travail d'esprit.

Le premier avis que je donne, c'est qu'il faut avoir le plus grand soin, pendant tout le temps que dure le saint sacrifice, de ne souiller votre âme d'aucun péché véniel, et de ne profaner l'excellence d'une si sainte et vénérable action par aucune espèce de défaut et d'irrégularité. Vous y parviendrez, si vous célébrez avec le respect, l'attention, la dévotion qui seuls pourront vous préserver même de la plus légère distraction. Vous obtiendrez cette grâce encore, en observant strictement ce que prescrit le missel touchant les rites et cérémonies, ainsi que s'y conforment les hommes qui travaillent sérieusement à leur perfection.

Secondement, vous prononcerez sans précipitation, clairement, distinctement et avec ferveur, tout ce qui doit être récité à haute voix ou à voix basse, et vous ne penserez à rien autre chose, quelque pieuse et intéressante qu'elle vous paraisse, si ce n'est à la signification propre et littérale des termes, afin que vous conformiez vos intentions à celles de l'Église, qui a choisi, avec un soin scrupuleux, toutes les prières, les leçons et les passages les plus capables d'instruire et d'édifier le prêtre et les assistants. Il vous sera souverainement utile de bien connaître tous

les rites de la messe, et de bien comprendre le sens de tout ce que renferment les leçons, les collectes, l'évangile, les versets et en général tout ce qui y a rapport, ainsi que tout ce qui se trouve dans le canon. Vous vous instruirez parfaitement de cela, en lisant les auteurs ecclésiastiques qui ont écrit sur ces matières, tels que Isidore, Amalaire, Raban, Bernon, Hugues de St-Victor, l'abbé Rupert, Denis, dans son Traité de la Hiérarchie ecclésiastique; Germain, dans sa Théorie des matières ecclésiastiques; et parmi les modernes: Gabriel Biel, sur le canon; Durand, dans son Rational; Jean-Baptiste Scortia, sur le Sacrifice de la messe, et plusieurs autres (1). Vous produirez les actes d'aspiration que je vais vous proposer ci-dessous, et qui conviennent au sens des paroles que vous récitez.

Troisièmement, pour vous conformer à ce qui est prescrit dans le missel, avant de vous revêtir des ornements sacrés, vous chercherez la messe que vous devez célébrer, vous la

(1) Il nous sera permis de réparer une omission. On ne peut consulter d'auteur plus profond que J. Bona lui-même, dans son Traité des matières liturgiques, nous devons y joindre Bocquillot, Lebrun, Grancolas et Grimaud. M. Coclin, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas nous a laissé un excellent ouvrage sur le sacrifice de la messe.

parcourez et vous marquerez ce que vous devez dire, afin qu'il ne vous arrive pas ensuite d'hésiter et de paraître troublé au milieu des cérémonies.

Quatrièmement, à l'instant où vous partirez de la sacristie pour aller à l'autel, vous saluerez par une profonde inclination, le crucifix ou tout autre image qui s'y trouve, vous considérant comme indigne de remplir un si saint ministère, et ayant par conséquent besoin du secours de Jésus-Christ et des saints. Ensuite, vous considérerez en esprit le divin Sauveur chargé de sa croix, allant au Calvaire et marchant devant vous. Suivez-le en sa qualité de principal prêtre du sacrifice, dans lequel vous devez représenter sa passion et sa mort. Suivez-le avec gravité et modestie, honorez les légions d'anges qui marchent à vos côtés, et figurez-vous que vous êtes transporté de ce monde au Ciel.

Cinquièmement, quand vous serez arrivé à l'autel, contemplez le Ciel comme s'il était ouvert au-dessus de votre tête, la Cour céleste et Dieu lui-même fixant sur vous leurs regards au moment où vous offrez la victime sans tache pour l'Église universelle. Vous vous souviendrez qu'on frappait de mort l'animal qui touchait seulement la sainte Mon-

tagne, et vous vous appliquerez cette figure à vous-même, qui êtes bien le plus criminel des hommes, afin que cela vous inspire une sainte terreur. Ensuite, vous élevant à Dieu, vous ferez les actes les plus fervents de charité, désirant de vous convertir entièrement à Jésus-Christ, c'est-à-dire de vous identifier autant que possible avec lui, et de lui devenir complètement semblable en imitant ses vertus. Lorsqu'enfin vous ouvrez le livre, souvenez-vous de celui qu'ouvrit l'agneau, et des sept sceaux que portait ce livre ; excitez aussitôt dans votre âme le vif désir de propager la Foi de Jésus-Christ dans tout l'univers.

§ IV.

Du commencement de la messe à l'Introit.

Après avoir placé le calice et ouvert le missel, vous tenant quelques instants debout au milieu de l'autel, et ayant fait une inclination à la croix, vous vous considérez, avec Abraham, comme cendre et poussière devant Dieu ; à l'imitation de Jésus-Christ qui, suivant l'expression de l'Écriture, abaissa les cieux et descendit au milieu de nous en prenant la forme d'un esclave ; car plus vous serez humble, et plus votre oblation sera favorablement accueillie de Dieu. Descendant

ensuite au bas du marche-pied de l'autel, honorez l'incarnation du Verbe éternel et l'amour qu'il nous a témoigné, par son admirable empressement à s'occuper de l'œuvre de notre rédemption. Faisant encore une autre inclination à l'autel, humiliez-vous profondément et adorez Dieu au nom de toutes les créatures, pendant que, faisant le signe de la croix, vous dites : *In nomine patris*, etc. Réfléchissez quel est, et combien est grand, le nom que vous invoquez en commençant le sacrifice, et conduisez-vous comme il convient à une si sublime Majesté. Il est d'une haute importance de bien se pénétrer, en commençant, de la présence de la très sainte Trinité, et de ne jamais la perdre de vue, car c'est à elle que se dirige la gloire du sacrifice, et ce souvenir est puissant contre les efforts des ennemis de notre salut, qui nous préoccupent de mille soins futiles et de vaines pensées pour nous détourner du sacrifice. En vous pénétrant ainsi de la présence de Dieu, vous ferez rapidement deux actes : l'un de foi, contre les infidèles qui nient la Trinité; un autre, par lequel vous rappelerez le souvenir de la croix de Jésus-Christ et des douleurs qu'il a subies et d'où tant de bienfaits ont découlé sur nous. Vous aurez soin de renou-

veler ces pieuses affections à chaque signe de croix.

Vient ensuite l'antienne *Introibo ad altare Dei*, qui est répétée trois fois : d'abord avant le psaume, puis dans le psaume même, ensuite à la fin, pour vous rappeler que c'est par une impulsion toute spirituelle, avec une sainte joie et un profond respect, que vous devez célébrer toute la messe, en secouant toute espèce de tiédeur. Transportez-vous d'admiration à la vue de la bonté de Dieu, qui vous a appelé à son autel, car, qui êtes-vous pour oser aborder un Dieu si grand? Priez le Seigneur de vous protéger de son ombre contre les esprits impurs qui chercheraient à vous troubler, afin qu'ils ne circonviennent pas votre sacré ministère d'une foule d'impurs fantômes, de hideuses représentations. Priez-le qu'il renouvelle en vous la jeunesse de votre âme, car cette jeunesse, c'est la ferveur spirituelle d'où découle la vraie et solide joie.

Au premier verset du psaume *Judica me*, considérez que vous devez vous approcher de l'autel avec une préparation, une disposition telle que vous n'ayez point à craindre le jugement de Dieu, et que vous soyez également séparé de la nation injuste et impie, vous

maintenant pur et sans tache devant Dieu, autant que le permet l'humaine fragilité. Vous demanderez humblement cette pureté, avec la ferme confiance de l'obtenir par les mérites de Jésus-Christ.

Au deuxième, *Quia tu es Deus fortitudo mea*. Soyez confus de ce qu'après avoir été tant de fois fortifié par cette céleste nourriture, vous êtes encore si faible, vous marchez si abattu, et vous succombez si honteusement à la plus légère tentation. Ce n'est donc pas sans raison que Dieu vous repousse, que votre ennemi vous poursuit et vous terrasse, à moins que Dieu lui-même ne vous donne des forces, lui qui est votre rempart et votre puissant refuge.

Au troisième, *Emitte lucem tuam*. Demandez la lumière divine, afin que, faisant le discernement de la vérité et du mensonge, vous vous attachiez à la vérité, et que votre âme, éclairée intérieurement de ses rayons, soit en parfaite harmonie avec le sacrifice extérieur que vous offrez. Quant à la sainte Montagne, qui est désignée dans ce verset, c'est une figure du Calvaire, de l'autel sur lequel vont être représentées la Passion et la mort de Jésus-Christ.

Au quatrième, *Et introibo*. Renouvelez vos

sentiments de vénération pour l'autel et l'auguste sacrifice.

Au cinquième, *Confitebor tibi in cithara*, Excitez en votre cœur l'allégresse qui est désignée par la harpe, mais aussitôt, replongeant vos regards sur votre indignité, gémissiez et dites : *Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me?*

Au sixième, *Spera in Deo*. Ne perdez pas courage, car il vous reste un espoir assuré dans le Dieu qui est votre salut, et dans lequel il faut placer toute votre confiance, parce qu'il vous accordera la grâce de vous réjouir en lui, après avoir obtenu le pardon de vos fautes, et celle de persévérer dans le bonheur de chanter ses louanges.

Plein de cet espoir, vous direz avec un grand sentiment de ferveur : *Gloria Patri et Filio*, en inclinant la tête et en la dévouant même à toutes les tribulations, à la mort, s'il le faut, pour le nom de Dieu. Ensuite, après avoir répété l'antienne *Introibo*, afin de bien vous souvenir du lieu sacré où vous allez monter et de ce que vous allez y faire, vous direz : *Adjutorium nostrum*, pour vous convaincre que vous ne devez point placer votre confiance dans vos forces et dans vos moyens naturels, mais dans celui *qui a fait le*

ciel et la terre, et auquel vous demanderez un double secours : d'abord celui dont vous avez besoin pour faire votre salut avec les moyens absolument nécessaires , ensuite le secours que vous implorez, pour être exaucé dans les nécessités qui sont le but du sacrifice.

Vous ajoutez aussitôt la confession générale, parce que *le juste commence par s'accuser lui-même*. Vous la ferez avec humilité, en récitant un acte de contrition, et non pas seulement d'attrition. Vous y exprimerez donc votre douleur d'avoir péché, ainsi que la douleur des péchés de tout le monde : regret qui surpasse celui qu'on pourrait éprouver à l'occasion des plus grands maux, et cela uniquement parce que vous aimez Dieu par-dessus tous les plus grands biens. Vous aurez soin de prononcer les paroles : *Meâ culpâ* , avec un vif sentiment d'amertume, à la vue des péchés , et avec une espérance bien fondée sur la miséricorde divine, pour obtenir la rémission de vos péchés et de ceux des autres. Or, vous vous confessez non seulement à Dieu votre créateur, votre rédempteur et votre juge; mais encore à la bienheureuse Marie toujours vierge, dont le Fils innocent a été mis à mort par vos crimes ; à saint Michel-Archange, dont vous n'avez pas toujours écouté

les inspirations ; à saint Jean-Baptiste et à tous les saints, dont vous avez méprisé les avertissements et les exemples ; à vos frères aussi, que vous avez mal édifiés. Reconnais-
sant donc votre fragilité et vos besoins, vous implorerez le secours de ceux à qui vous vous êtes confessé , afin qu'ils prient pour vous, et vous le ferez avec une grande humilité ; et lorsque les assistants prient pour vous, en disant : *Misereatur*, pendant qu'ils se confessent à leur tour, et pendant que vous récitez les versets qui suivent, vous exciterez en vous, dans une grande ferveur et une tendre dévotion, les sentiments qui sont exprimés par les paroles.

Vous ferez toujours le baiser à l'autel, avec une tendre affection d'amour envers notre Seigneur Jésus-Christ, avec un désir ardent de lui être toujours attaché, et pour cela vous produirez un acte d'amour très court, mais très vif.

§ V.

De l'Introït à l'Épître.

Vous récitez l'Introït et ce qui le suit, sans précipitation, attentivement et dévotement, en observant avec une grande décence les cérémonies qui y sont prescrites, afin que

les assistants comprennent qu'il s'agit d'une action spirituelle et divine. Vous ferez attention au sens des paroles, et lorsque vous dites: *Gloria Patri*, vous adorerez la Trinité en désirant qu'elle soit servie de tous les hommes. Vous récitez *Kyrie eleison*, en ayant l'intention d'honorer chacune des trois personnes divines, et en implorant la rémission de vos péchés de pensée, de parole et d'action, pour vous et les autres. Comme il est répété neuf fois, en mémoire des neuf chœurs des anges, vous joindrez votre voix aux leurs, et vous élèverez vers eux votre cœur. Au *Gloria in excelsis*, vous serez en admiration de ce qu'il est permis à un pécheur comme vous de chanter le cantique des anges dans une terre étrangère ; vous y joindrez ensuite plusieurs autres actes de louanges, d'adoration, de reconnaissance, de foi, d'espérance, d'amour, de zèle de la gloire de Dieu, de prières et de demandes, conformément au sens des paroles. Quant à ces paroles, *tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus Jesu Christe*, vous les prononcerez avec un sentiment plus grand de charité et de respect envers Jésus-Christ notre Seigneur, désirant qu'il soit aimé, honoré, glorifié par tous les hommes.

Lorsque l'hymne est terminée, vient le salut au peuple par les paroles : *Dominus vobiscum*. Toutes les fois que les direz, vous souhaiterez du fond de votre cœur, à l'Eglise de Dieu et à tout le monde, les bénédictions célestes, par le moyen desquelles puissent découler dans toutes les âmes les grâces dont elles ont le plus besoin. Sur le point de réciter les collectes, vous serez confus de votre hardiesse à vous porter comme médiateur entre Dieu et le peuple, vous qui avez tant de fois incité le prochain au mal. En disant *per Dominum*, vous offrirez à Dieu tous les mérites de Jésus-Christ, avec une grande confiance, parce qu'il est écrit : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera*. Vous ferez attention aux paroles des oraisons, qui sont par elles-mêmes d'un grand poids et d'une grande efficacité ; et lorsqu'au nom de tout le corps de l'Eglise elles sont récitées par le célébrant, elles font plus facilement obtenir ce qu'on demande, à cause de l'excellence du sacrifice.

§ VI.

De l'Épître, de l'Évangile et du Symbole.

A l'introït de la messe succède l'instruction du peuple dans la foi, par la doctrine des

prophètes et des apôtres, renfermée dans l'Épître, par les paroles de Jésus-Christ dans l'Évangile, par les articles de foi dans le Symbole; et tout cela est placé avant la sanctification que doivent nous procurer les mystères, afin de nous purifier et de nous préparer.

Sur le point de lire l'Épître et l'Évangile, faites cet acte d'humilité : « Est-ce donc moi qui vais promulguer les oracles sacrés dans l'église de Jésus-Christ, moi qui tant de fois me suis assis dans la chaire de pestilence ? Est-ce moi qui annoncerai l'Évangile, moi qui tant de fois l'ai attaqué par mes actions et mes exemples ? » Méditez ensuite sur notre bonheur, nous à qui, selon le prophète Baruch, Dieu a manifesté ce qui est agréable au Seigneur. Dieu nous a révélé sa volonté par les prophètes et les apôtres, dans leurs livres et leurs épîtres, et par son Fils dans l'Évangile; il faut donc lire tout cela avec une grande attention et un profond respect, car ce sont les paroles de Dieu, et lui rendre grâces de ce qu'il a daigné illuminer et instruire le monde de sa doctrine. Il faut aussi se montrer disposés à suivre ses commandements, tant dans l'adversité que dans la prospérité. Nos mains mêmes, qui sont posées sur le livre et qui semblent prêtes à se mettre à l'ouvrage

pendant que nous lisons l'Épître, nous représentent ces saintes dispositions.

Le Graduel et tout ce qui suit marquent le désir que nous avons de nous mettre à l'exécution et de nous élever au plus haut point de la perfection chrétienne, et ce sont là les fruits de la prédication des prophètes et des apôtres. Un saint prêtre disait que tous les jours il assistait à deux sermons très éloquents et pleins d'une grande onction. C'étaient l'Épître et l'Évangile. Il ajoutait qu'on devait les entendre comme si l'apôtre et Jésus-Christ étaient présents, et avec une ferme résolution de faire ce qu'ils nous prescrivaient. Sans cela, ce serait une bien honteuse transgression des préceptes qu'on a entendus sortir de la bouche de l'apôtre et du Sauveur lui-même, car il semblerait qu'on a aussitôt oublié la parole sainte, et qu'on a négligé d'écouter de si grands prédicateurs.

Au commencement de l'Évangile, vous ferez sur le livre et sur vous-même le signe de la croix, avec un tendre sentiment commémoratif de la passion et de la mort de Jésus-Christ. Ce signe s'imprime sur le front, qui est le siège de la pudeur, pour vous apprendre à ne pas rougir de l'Évangile; sur la bouche, pour vous rappeler la mission de l'an-

noncer et de le confesser ; sur la poitrine , afin que vous ayez soin de le conserver toujours , et qu'aucune suggestion diabolique n'en empêche l'effet. A la fin , vous baiserez le livre à l'endroit même où vous aviez formé la croix , et cela pour marquer l'amour avec lequel vous devez embrasser cette doctrine et l'accomplir. Vous vous proposerez donc de la pratiquer et de ne pas vous contenter de l'entendre , et pour cela vous ferez un acte de fervent amour pour Dieu et sa sainte loi.

En certains jours , la lecture de l'Evangile est suivie du Symbole , pour exciter la foi , et afin que , le cœur se soumettant pour acquérir la justice , la bouche fasse la profession pour obtenir le salut. Vous produirez donc des actes de foi qui correspondent aux paroles , et vous détesterez les hérésies qui y sont contraires. Vous rendrez à Jésus-Christ des louanges et des félicitations pour sa gloire , quand vous récitez les paroles qui rappellent sa Résurrection , son Ascension , le pouvoir qu'il a de juger ; vous vous réjouirez vivement de ce que son règne ne doit point avoir de fin. A ces mots : *Qui cum Patre et Filio simul adoratur* , vous rendrez vos adorations au Saint Esprit , et du fond de votre âme vous glorifierez la sainte Trinité de tous les bienfaits dont elle

nous comble ou doit nous combler dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire. Enfin, quand vous dites : *Et vitam venturi sæculi*, vous concevrez un ferme espoir d'obtenir, par les mérites de Jésus-Christ, la vie éternelle.

§ VII.

De l'Offertoire au Canon.

Tout ce qui a eu lieu jusqu'ici n'avait pour but que l'instruction des fidèles : c'était la messe des catéchumènes ; alors ceux qui n'avaient pas le droit de rester plus longtemps étaient congédiés par le diacre. La messe des fidèles lui succède, et, comme c'est ici que commence le sacrifice non sanglant, il faut proférer chaque parole avec une ferveur plus grande et un sentiment de piété plus ardent. Vous commencerez donc cette messe par le baiser de l'autel où doit s'accomplir le divin Sacrement, afin que par cette marque d'amour et ce tribut d'hommage vous vous attiriez, pour ainsi parler, la bienveillance de Dieu. Mais parce que l'amour de Dieu a pour compagne la charité envers le prochain, vous saluez le peuple en signe d'amitié réciproque, et vous montrez par là que votre âme est étrangère à la haine et à la dissension. Le Seigneur

nous a ordonné en effet de nous réconcilier avec nos frères qui pourraient avoir quelque chose contre nous, avant d'offrir à l'autel le don du sacrifice. Vous avertissez les assistants de prier avec vous lorsque vous dites : *Oremus*; vous remplirez cette fonction en élevant les yeux vers votre Père qui est dans le ciel, et vous porterez ensuite vos regards sur vous-même, sur votre néant; sur vous, dis-je, qui, tout pécheur que vous êtes, avez cependant reçu le pouvoir et la mission d'offrir au Père tout-puissant son propre Fils unique.

Quand vous prendrez dans vos mains la patène avec l'hostie, vous y placerez votre cœur et ceux de tous les assistants, ainsi que de tous les fidèles, pour les offrir en même temps à Dieu, vous proposant pour intention que, pareillement au pain qui est offert et qui va être changé au corps de Jésus-Christ, votre cœur et ceux des fidèles soient aussi transformés en Jésus-Christ lui-même, par l'amour et l'exactitude à l'imiter, tellement que chacun puisse dire : *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*. Vous pourrez faire de même à l'oblation du calice.

Au moment où vous versez le vin, vous remercirez Jésus-Christ de ce qu'il a voulu se cacher sous ces espèces pour votre amour, et,

en y mêlant de l'eau, vous exciterez en vous le désir de vous plonger dans l'abîme des mérites de Jésus-Christ; vous soupirez après le bonheur de contracter une intime union avec Dieu. A la prière *Deus qui humanæ*, vous vous souviendrez qu'on veut spécialement honorer trois mélanges ou unions admirables. La première, quand la nature humaine a été créée et que l'âme immortelle a été unie avec un corps mortel. La seconde, lorsque le Verbe s'est revêtu de la nature humaine et que deux substances infiniment différentes se sont réunies en une seule personne. La troisième enfin, lorsque le Verbe a été élevé à la grâce et à la gloire, c'est-à-dire quand cette humaine nature est entrée en participation de la Divinité, et c'est ce que vous désirerez avec ardeur pour vous-même.

Quoique ce sacrifice ne soit qu'UN, il a deux parties, qui sont : le corps de Jésus-Christ sous l'espèce du pain, et le sang sous l'espèce du vin. C'est pourquoi, quand vous avez offert le pain, vous procédez à l'oblation du vin. Vous étendez donc vos intentions à toutes les fins pour lesquelles ce sacrifice a été institué, et comme ces fins sont de la plus haute importance, vous ferez ces oblations avec une piété souverainement ardente, comme si vous étiez

seul prêtre dans tout l'univers, et que le salut de tous les hommes dépendit de cet unique sacrifice.

On ajoute à l'oraison dont nous venons de parler une courte prière, extraite d'une plus longue, que l'un des trois enfants jetés dans la fournaise de Babylone, Azarias, composa au milieu des flammes, et que vous devez réciter avec un esprit contrit et un grand sentiment d'humilité. Celle qui suit : *Veni sanctificator*, vous fait invoquer Dieu, l'auteur de toute sanctification, et vous l'y conjurez de vouloir bien non seulement achever le sacrifice déjà commencé, mais encore d'y répandre abondamment toutes ses bénédictions.

En vous lavant les mains, vous protesterez à Dieu que vous voulez vivre avec la plus parfaite pureté, et vous amender des plus légères imperfections. Vous remercierez ensuite le Seigneur de ce qu'il vous a lavés de son propre sang, et enfin vous vous livrerez à d'autres effusions de cœur, conformes au sens des paroles.

Dans l'oraison, *Suscipe, sancta Trinitas*, vous ne ferez pas une commémoration sèche et aride des bienfaits de votre rédemption, dont on y rappelle la mémoire, mais vous vous pénétrerez d'une véritable et sincère gratitude.

Ainsi vous répandant entièrement en action de grâces la plus humble, vous vous félicitez de pouvoir offrir cette hostie d'une dignité infinie, à la gloire de Dieu, à l'honneur de la sainte Vierge et de tous les saints, afin que dans le ciel ils daignent présenter devant le trône de l'Éternel l'encens des prières que vous faites pour votre salut et celui des autres.

Vous rappelant ensuite votre faiblesse, et considérant quelle est l'importance d'un sacrifice aussi auguste, offert à la majesté divine, vous avez recours aux prières des assistants, et vous leur demandez qu'ils prient pour vous. Vous étendez vos mains comme si vous ouvriez à tous l'entrée de votre cœur, et vous les rejoignez comme si vous y renfermiez tous les assistants. Quant à vous qui avez exhorté les autres à prier, vous demandez aussi secrètement à Dieu qu'il veuille bien accepter votre sacrifice. Vous aurez donc soin, pendant ce temps-là, d'exciter en vous des sentiments conformes à ces considérations.

Lorsque les secrètes seront finies, vous direz aussitôt à voix haute : *Per omnia sæcula sæculorum* ; ces mots n'ont point un retentissement temporel, mais bien céleste et éternel. Ensuite, au salut qui s'adresse au peuple,

vous ne vous tournez pas vers lui selon l'usage, parce que votre âme doit être en ce moment étrangère aux choses terrestres et absorbée dans Dieu. Vous ordonnez aux assistants d'élever leurs cœurs, *sursum corda* ; c'est comme si vous disiez : O créatures, élancez-vous vers Dieu, sauvez-vous du borbier de la terre, et cherchez ce qui est plus élevé ; *cherchez ce qui est du ciel, et non ce qui tient à la terre.* Puis, lorsque ces cœurs se sont élevés jusqu'à Dieu, vous les exhortez à lui rendre grâces, car il n'est rien de plus digne, rien de plus salutaire et de plus juste que de se souvenir des bienfaits qu'on a reçus. Vous renfermerez donc dans votre acte de reconnaissance toutes les créatures et tous les bienfaits qui ont été répandus sur elles, car l'action de grâces est une excellente disposition pour en recevoir de plus signalées.

La préface, qui suit, est une espèce de préambule à l'action où se trouve contenu le sacrifice, et c'est dans la préface que vous rendez le plus de louanges à Dieu, en invitant même les esprits célestes à chanter avec vous. Mais pour ne pas vous mêler témérairement aux chœurs des anges, vous en demandez à Dieu la faveur par une humble prière, quand vous dites : *Cum quibus et nostras voces ut admitti*

jubeas deprecamur. Vous unissant ainsi aux milices angéliques, vous récitez le trisagion sacré avec un profond respect et une grande ferveur. Vous vous appliquerez même à rendre ces sentiments tellement ardents qu'ils soient, autant que possible, pareils à ceux des esprits bienheureux eux-mêmes. Car, enfin, si les puissances célestes tremblent de frayeur, elles qui sont les colonnes du ciel, de quelle terreur ne devez-vous pas être frappé, vous misérable vermisseau, qui tant de fois avez offensé Dieu et d'une manière si énorme? Cette hymne contient trois actes de louange et deux demandes. En effet, vous louez d'abord la sainteté, la puissance, le souverain domaine de Dieu, lorsque vous dites : *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.* Ensuite vous célébrez sa gloire, qui, sur la terre et dans le ciel, brille si admirablement en un nombre infini de créatures, par ces paroles : *Pleni sunt cœli et terra gloria tua.* Enfin vous reconnaissez la grandeur de Dieu le Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, en disant : *Benedictus qui venit in nomine Domini.* En proférant ces paroles vous l'inviterez à descendre en vous, vous exciterez dans votre âme la ferveur affectueuse de tous les saints. Les deux demandes se trouvent dans ces paroles : *Hosanna in*

excelsis, que l'on répète deux fois, et vous y demandez le salut et les grâces nécessaires pour l'opérer, d'abord à Dieu, ensuite à Jésus-Christ. Cette hymne précède le canon, dans le but de vous faire comprendre que vous êtes devant le trône de la Majesté divine, pour une affaire de la plus haute importance, et que vous entrez pour ainsi dire dans le saint des saints. C'est encore pour vous donner à entendre que si vous avez dû, jusqu'à ce moment, être rempli de ferveur et de pureté, vous devez maintenant être enflammé d'un amour tel que vous puissiez embraser de ce même amour, non seulement les assistants, mais la terre entière.

§ VIII.

Du Canon à la Consécration.

Cette partie de la messe s'appelle canon, c'est-à-dire règle qu'on doit suivre dans l'oblation du sacrifice. Il se compose, ainsi que l'a déclaré le concile de Trente, des propres paroles de Jésus-Christ, des traditions des apôtres, des institutions des souverains-pontifes, et il ne renferme rien qui ne respire une grande piété, une haute sainteté; il élève vers le Seigneur les cœurs de ceux qui offrent le sacrifice, les unit étroitement avec Dieu,

On le récite à voix basse, afin que ce silence nous représente l'importance de cette grande affaire qui se traite avec la Divinité, et le calme de l'âme qui est nécessaire pour remplir une si éminente fonction. Les paroles du canon prononcées avec attention et piété vous fourniront, par leur sens littéral, des effusions et des sentiments dignes de cet auguste ministère.

Par la particule *Igitur*, le canon se lie avec ce qui précède. Car le ciel s'étant ouvert pour vous, après que vous avez invoqué le ministère des anges, aux voix desquels vous avez demandé dans la préface de joindre vos voix, vous avancez vers le trône de Dieu avec confiance, et, levant les yeux au ciel, tenant les mains étendues, vous adressez vos prières à ce Père très clément, le conjurant, par Jésus-Christ, d'accueillir *hæc dona*, ces dons qu'il nous a faits, *hæc munera*, ces présents que nous lui offrons, *hæc sancta sacrificia*, ces sacrifices saints qui sont offerts pour nos péchés. Et d'abord vous nommez la personne divine à laquelle se dirige le sacrifice, Dieu le Père; deuxièmement, Jésus-Christ le médiateur; troisièmement, ceux qui l'offrent, et les sentiments qui les animent; quatrièmement, l'hostie, c'est-à-dire le pain et le vin,

que vous suppliez le Seigneur d'accepter et de bénir ; cinquièmement , ceux pour qui s'offre le sacrifice, c'est-à-dire l'Eglise, le Pape et les autres ; sixièmement , toutes les faveurs que vous désirez recevoir par cette oblation , la rédemption, le salut, la santé ; septièmement, la bienheureuse Vierge Marie et les membres principaux de la cour céleste, dont vous implorez les suffrages , parce que vous connaissez votre faiblesse, les suppliant d'attirer sur vous la miséricorde divine.

Afin de pouvoir vous rappeler ceux pour qui vous devez prier, après que vous avez dit : *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum*, et afin que vos prières aient plus d'efficacité, il sera très utile de les unir avec les souffrances de Jésus-Christ, à peu près de cette manière : 1^o vous prierez pour vous, par les mérites du sang qui a été versé pour notre salut, afin que vous obteniez la rémission de vos péchés et les vertus dont vous avez besoin, surtout la persévérance finale ; 2^o par le côté transpercé de Jésus-Christ, vous recommanderez l'Eglise, qui en a été formée ; 3^o par la tête couronnée d'épines, vous prierez pour le souverain-pontife, les princes et les évêques ; 4^o par la plaie de la main droite, pour vos amis, vos parents et vos bienfai-

teurs ; 5° par la plaie de la main gauche, pour ceux qui vous haïssent ou qui vous ont causé quelque affront ou scandale ; 6° par le pied droit percé d'un clou, pour les personnes et les affaires qui vous sont recommandées par les supérieurs ; 7° par le pied gauche, pour ceux qui sont en état de péché mortel, afin qu'ils rentrent dans le chemin droit ; 8° par les fouets, les crachats, les soufflets, pour les païens, les hérétiques, les autres infidèles qui accablent le Seigneur d'opprobres ; 9° par le crucifiement, pour les religieux de tous les ordres, afin qu'ils portent avec une parfaite résignation les rigueurs de la règle ; 10° par la soif qu'endura Jésus-Christ, pour ceux qui se recommandent à vos prières ; 11° par la tristesse où il fut plongé dans le jardin des Olives, pour ceux qui sont affligés de quelque calamité, menacés d'un danger, d'une tentation, d'un malheur ; 12° par la mort et la sépulture, pour tous les justes, afin qu'ensevelis avec lui dans la justice, ils y persévèrent.

Vous prierez en particulier pour ceux dont vous ignorez le nom, et pour lesquels Dieu veut que vous lui adressiez vos prières ; pour ceux que Dieu chérit le plus tendrement, et dont vous ignorez et le nombre et le nom. Vous faites une chose qui lui est agréable en vous

souvenant de ses amis. Mais ces prières ne devront occuper qu'un très court espace de temps, et en cela vous imitez l'Eglise elle-même, qui, en peu de mots, se recommande à la protection divine et y comprend le souverain-pontife, l'évêque et tous les orthodoxes. Il ne convient pas d'ailleurs de traiter les affaires privées plus longuement que celles qui intéressent tout le monde, surtout auprès d'un monarque à qui rien n'est voilé, et qui nous prévient de ne pas employer un grand nombre de paroles dans la prière.

Mais, après que vous avez satisfait à une dévotion particulière, vous reprenez les prières publiques de l'Eglise pour les assistants et pour ceux qui offrent, qu'ils soient présents ou absents. Or, comme le sacrifice a été déjà offert pour la rémission des péchés, pour l'action de grâces dues à Dieu et la demande des biens de toute sorte, maintenant sa première fin s'exprime par cette prière : *Hanc igitur oblationem servitutis nostræ*, par laquelle vous protestez que vous reconnaissez le souverain domaine de Dieu, et notre soumission profonde ainsi que notre dépendance. Vous exprimez ces sentiments en tenant les mains étendues sur les dons offerts, selon l'ancien rit, pour les transférer dans le do-

maine de la puissance divine, et en proférant ces paroles : *Ab æterna damnatione nos eripi et in electorum tuorum jubeas grege numerari*. Ensuite vous recommandez l'offrande du sacrifice, et vous le priez de bénir l'hostie *in omnibus benedictam* ; de la placer au rang des oblations qu'il approuve et confirme : *adscriptam et ratam* ; de la mettre en harmonie avec la raison suprême et divine , *rationabilem* , et enfin de la rendre *acceptabilem*, digne d'être agréée non seulement comme oblation , mais encore comme lui étant offerte par son ministre, qui compte moins sur ses propres mérites que sur la grâce divine. Puis, à ces paroles : *Ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi*, vous renouvellerez expressément , et par un acte spécial, l'intention de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ par la transsubstantiation du pain et du vin, que les paroles de Jésus-Christ doivent opérer.

§ IX.

De la Consécration à l'Oraison dominicale.

Enfin , après plusieurs oblations faites jusqu'ici par des paroles, vient l'Oblation réelle par laquelle Jésus-Christ, qui s'est une fois immolé sur l'autel de la croix d'une manière

sanglante, s'offre encore sur l'autel sans verser de nouveau son sang. Si jusqu'à ce moment il a fallu de la pureté, de l'humilité, du respect, à combien plus forte raison en faut-il, lorsque, plein de terreur et d'effroi, vous vous disposez à consommer ce redoutable mystère! Humiliez-vous donc de tout votre pouvoir, et souvenez-vous de ce qui arriva à Oza. Ensuite figurez-vous que Jésus-Christ vous dit lui-même à l'oreille ces paroles : *Voici que l'heure où le Fils de l'homme sera livré entre les mains du pécheur est proche*. Pénétrez-vous bien de la pensée qu'en ce moment vous êtes substitué à Jésus-Christ, et placez votre intérieur ainsi que votre extérieur à la hauteur de la majesté et de la sainteté du principal prêtre, qui est le même Jésus-Christ. Ayez le plus grand soin qu'il n'y ait en vous aucune dissonance avec la personne divine à la place de laquelle vous êtes en ce moment.

Ces paroles : *Qui pridie quam pateretur*, sont une histoire, un récit de ce que notre Seigneur a fait lui-même, et c'est à vous à suivre en tout le modèle qu'il vous a donné. Quand vous dites : *Acceptit panem in sanctas ac venerabiles manus suas*, vous considérerez combien doivent être pures ces mains destinées à toucher un gage si auguste de la ten-

dresse d'un Dieu pour les hommes, et cela vous apprendra que cette merveille est l'œuvre de la toute-puissance divine. En levant les yeux au ciel, vous y transporterez toutes les facultés de votre âme et toutes vos pensées. A ces mots : *Gratias agens*, vous rendrez grâces à Dieu pour l'institution de ce sacrement. Sur le point de prononcer les paroles de la Consécration, souvenez-vous que vous les proférez formellement et d'une manière énonciative, en la personne de Jésus-Christ. Quand elles auront été prononcées, admirez des yeux de la foi ce qui est caché sous les espèces sacramentelles. Ensuite, fléchissant le genou, contemplez des yeux de la foi tous les anges qui sont autour de vous, et avec eux adorez Jésus-Christ d'un respect si profond, que votre cœur y soit pour ainsi dire abîmé. A l'Elévation, représentez-vous vivement Jésus-Christ en croix, et conjurez-le d'attirer à lui toutes choses. Vous produirez en même temps plusieurs actes de vertus très affectueux et variés, comme ceux de foi, d'espérance, d'amour, d'adoration, d'humilité, et d'autres semblables, en disant intérieurement : *Jésus, Fils de Dieu, ayez pitié de moi, mon Seigneur et mon Dieu. Je vous aime, ô mon Dieu, et je vous adore de tout*

mon cœur, de toutes mes affections. Vous pourrez aussi renouveler l'intention pour laquelle vous célébrez, et offrir le sacrifice selon les quatre fins qu'on s'y propose. Mais lorsque vous élevez le calice, vous n'oublierez pas de vous représenter avec douleur et les larmes aux yeux, que le sang de Jésus-Christ a été versé pour vous, et qu'il a été souvent par vous méprisé ; et vous l'adorerez comme en réparation de ce mépris dont vous vous êtes rendu coupable. Saint Pierre le martyr demandait, en élevant le calice, la grâce du martyre, et il l'obtint ; et vous, à votre tour, demandez le martyre non sanglant des tribulations.

A ces paroles : *Hæc quotiescunquè feceritis*, rappelez-vous la passion et la mort de Jésus-Christ, retracées par la consécration qui se fait séparément de chacune des espèces du pain et du vin. Et comme, après la consécration, les anges viennent en foule adorer Jésus-Christ et se tiennent dans une attitude respectueuse jusqu'à ce que le sacrifice soit consommé, prenez-les pour modèles. Car si le ciel est à l'endroit où est Dieu, l'autel, sans contredit, devient un véritable ciel, et vous-même, par l'admirable participation de ce bien par excellence, vous êtes pour ainsi

dire déifié. Chaque fois que vous toucherez l'hostie et le calice, étreignez Jésus-Christ et serrez-le contre votre cœur avec le plus vif sentiment de tendresse.

Vous récitez après la consécration l'oraison : *Unde et memores*, dans laquelle vous faites mention de la passion, de la résurrection, de la glorieuse ascension de Jésus-Christ, mystères qui excitent la foi et fortifient l'espérance. Vous devez, en effet, espérer que, par les mérites d'une si digne passion, qui est la source de notre bonheur, vous pourrez un jour participer à la résurrection, à l'ascension de Jésus-Christ dans le ciel, et avoir part en même temps à sa gloire. Remarquez, d'ailleurs, que vous ne faites pas une commémoration dénuée de réalité, mais qu'elle est, en effet, accompagnée de l'hostie pure, sainte, sans tache, c'est-à-dire du corps et du sang de Jésus-Christ. Vous lui donnez, il est vrai, encore le nom de pain ; mais ces espèces sacramentelles ne sont pas le même pain qu'auparavant, mais bien le pain de la vie éternelle et le calice du salut perpétuel, *panem sanctum vitæ et calicem salutis perpetuæ*. Vous produirez des actes d'allégresse, en reconnaissance de la gloire à laquelle Jésus-Christ a été élevé ; et quand vous

dites : *Suprà quæ propitio ac sereno vultu*, vous ferez à Dieu une offrande universelle des anciens sacrifices.

Lorsque vous inclinant vous priez le Seigneur qu'il veuille bien ordonner que le sacrifice soit porté à l'autel sublime du ciel par les mains de son ange, vous vous excitez à une grande humilité intérieure, et vous conjurez les esprits bienheureux eux-mêmes, et nominativement saint Michel, de vous aider de leur secours. A ces mots : *Omni benedictione et gratia repleamur*, vous excitez dans votre âme un ardent désir d'obtenir des mérites de Jésus-Christ le plus de grâces qu'il sera possible, et par le moyen desquelles vous puissiez glorifier souverainement le Seigneur.

Au *Memento* des morts, vous priez d'abord pour vos proches ; ensuite pour ceux qui vous ont causé quelque peine, ou donné quelque motif de chagrin ; après cela pour quelque personne morte récemment, ou qui vous a été spécialement recommandée ; enfin pour ceux qui n'ont personne qui prie et s'intéresse en leur faveur.

A la prière *Nobis quoque peccatoribus*, reconnaissez-vous pécheur et plein de faiblesse. Que cet aveu vous remplisse de crainte, car

vosre conscience n'aurait-elle rien à vous reprocher, vous ne possédez pas pour cela la justice. Ranimez donc votre confiance en l'infinie miséricorde de Dieu, et avec les plus vifs sentiments de piété, demandez humblement au Seigneur qu'il vous rende participant de la pureté des saints et qu'il daigne vous introduire en leur société. Dans cette vue, ambitionnez par-dessus tout une éminente sainteté, d'où puisse rejaillir la plus grande gloire de Dieu, en notre Seigneur Jésus-Christ. C'est par Jésus-Christ, dites-vous en continuant, que vous créez, ô Seigneur, tous ces biens, *hæc omnia semper bona creas*, ce pain et ce vin, car c'est par lui que tout a été fait. C'est par lui que vous les sanctifiez, *sanctificas*, lorsqu'ils sont déjà, dans une première oblation, destinés au sacrifice. C'est par lui que vous les rendez vivants, *vivificas*, par le moyen de la transsubstantiation. C'est par lui que vous les bénissez, *benedicis*, car c'est par la vertu de ce sacrement que vous nous obtenez des grâces abondantes. Enfin c'est par lui que vous nous distribuez ces biens, *præstas*, car c'est pour notre nourriture et en même temps pour notre rédemption.

Vous aurez donc soin de prononcer ces paroles et les suivantes avec une très grande piété

parce que par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ, toute gloire et tout honneur sont rendus au Père tout-puissant : *Deo Patri omnipotenti omnis honor et gloria*. Vous pourrez ici féliciter toute la Trinité de la gloire qui lui est rendue par notre Seigneur Jésus-Christ, et au moment où vous tenez l'hostie sur le calice, vous offrirez la sainte Eucharistie que vous avez sous la main, et qui y est présentée sous les deux espèces ; vous l'offrirez, dis-je, pour rendre à Dieu un tribut de louanges, pour le remercier de ses bienfaits, pour obtenir la rémission de tous les péchés, et pour faire descendre sur vous toute sorte de biens et de grâces.

§ X.

De l'Oraison dominicale à la Communion.

Le Canon étant terminé, vous devez vous disposer à la communion en commençant par l'oraison dominicale, que vous aurez soin de réciter avec un grand respect et une confiance filiale envers Dieu. Vous fixerez cependant vos yeux sur le sacrement, parce que Jésus-Christ aussi bien que son Père écoute et exauce vos prières. L'oraison dominicale renferme sept demandes, où se trouvent sommairement contenues toutes les grâces qu'on doit

demander à Dieu, et pour l'acquisition desquelles le sacrifice est offert. Dans la première, vous exciterez en vous le désir d'être doué d'une grande sainteté, vous ferez le même vœu pour les autres, afin que la gloire de Dieu s'accroisse, qu'en tous lieux soient connues sa sagesse, sa bonté, sa sainteté, et qu'enfin toute la terre soit remplie de sa crainte et de son amour. Dans la deuxième demande, vous souhaiterez que Dieu règne dans votre volonté et celle des autres, et vous demanderez en même temps qu'il vous fasse heureusement arriver à son royaume. Dans la troisième, l'objet de votre prière sera que tous les hommes obéissent à Dieu, et le servent sur la terre, de même qu'il est servi par les anges dans le ciel, c'est-à-dire en ne péchant jamais et en faisant toujours avec une grande ferveur tout ce qui lui sera le plus agréable. Dans la quatrième, vous demanderez tout ce qui vous est nécessaire pour la vie du corps, l'habillement et tous les autres besoins terrestres. Dans la cinquième, après avoir prié Dieu de répandre sur vous ses libéralités temporelles, vous le conjurerez d'user de sa clémence, en vous pardonnant vos péchés. Vous ferez pour cela au fond de votre cœur un acte de contrition, puis de sincère charité

pour vos ennemis et ceux dont vous avez reçu quelque affront , en les aimant uniquement pour Dieu. Dans la sixième , vous méfiant de vos propres forces, et craignant votre malice et votre fragilité, vous demanderez au Seigneur qu'il vous préserve des tentations , de peur que, vous y laissant engager, vous ne perdiez sa grâce et son amitié. Dans la septième, vous demanderez d'être délivré des maux de la coulpe et de la peine, ainsi que de toutes les tribulations que le démon et le monde s'étudient à vous faire essuyer.

Cette dernière demande est plus ample-ment développée dans l'oraison suivante : *Libera nos, quæsumus, Domine*, où sont spécifiés les maux dont vous implorez la délivrance , savoir : les maux passés , ceux du présent et enfin ceux de l'avenir. Or, les maux passés sont les péchés dont il est écrit : *Mon fils, vous avez péché; n'ajoutez pas de nouvelles fautes aux premières, mais priez le Seigneur de vous pardonner les anciennes*. Les maux présents sont les péchés journaliers et tous les accidents de la vie. Les maux futurs sont les malheurs qui nous menacent, et qu'on ne peut éviter sans un secours spécial de Dieu. Pour obtenir ces faveurs, vous demandez le secours de la sainte Vierge , des saints apôtres

Pierre et Paul, André, et en général de tous les saints. Faisant ensuite le signe de la croix, vous demandez la paix que Jésus-Christ nous a méritée par sa passion.

La prière dont nous parlons est suivie de la fraction de l'hostie en trois parties ; et quand de ces trois vous en mettez une dans le calice, demandez au Seigneur de contracter une étroite union avec lui. En annonçant la paix aux assistants, vous en désirerez pour tous de trois sortes, c'est-à-dire la paix avec Dieu : elle se trouve dans sa grâce et son amitié ; la paix avec soi-même : elle consiste dans la concorde qui règne entre les désirs et la saine raison, de telle manière que ceux-là obéissent toujours à celle-ci ; la paix avec le prochain : on la goûte en ne se donnant jamais mutuellement occasion de s'offenser, mais, au contraire, en resserrant tous les jours plus étroitement les liens de la charité qui nous unissent les uns aux autres.

Au premier *Agnus Dei*, après avoir fait un acte de foi sur la présence réelle de Jésus-Christ, qui est véritablement l'Agneau immolé sur la croix pour nous, vous demandez d'être délivré et préservé de toutes les misères spirituelles, telles que les mauvaises habitudes, la tiédeur dans le service de Dieu,

l'inconstance dans les bonnes entreprises. Au second, vous prierez le Seigneur de vous délivrer et préserver aussi des misères temporelles, de la peste, de la famine, de la guerre, des maladies, des persécutions, en tant que ces fléaux nous empêchent de vaquer en paix au service et au culte de Dieu. Au troisième, vous demanderez la paix, qui est le fruit d'une bonne conscience, l'empire sur vous-même, et le mépris de tous les objets créés.

§ XI.

De la Communion.

Le Psalmiste, en parlant du Seigneur, a dit à juste titre : *Sa demeure est dans la paix*. L'apôtre a dit aussi : *Possédez la paix, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous*. Ne soyez donc point étonné que l'Église, en demandant à Dieu plusieurs fois la paix, veuille que nous la demandions encore immédiatement avant la Communion. C'est la paix, en effet, qui renferme en elle tous les biens et prépare à Dieu une demeure digne de lui. La première des trois oraisons qui précèdent la Communion renferme cette demande. Dans la seconde, vous demandez la rémission des péchés et le don de persévérance. La troisième vous pénètre de la crainte que le pain

de vie et le breuvage du salut éternel ne se changent en jugement et en condamnation pour vous : *proveniat in iudicium et condemnationem*. Mais vous ranimerez ensuite votre confiance, espérant que par les mérites de Jésus-Christ ce sacrement devienne pour vous la défense assurée de l'âme et du corps, et soit de tous vos maux le remède salutaire, *prosit ad tutamentum mentis et corporis et ad medelam percipiendam*. Faisant ensuite une gémuflexion, vous adorerez le Seigneur avec un ardent désir de le recevoir dans le sacrement, en prononçant ces paroles : *Panem cœlestem accipiam et nomen Domini invocabo*.

Domine non sum dignus... Confessez votre indignité, mais aussi reconnaissez la toute-puissance et la miséricorde de Dieu par ces paroles : *Sed tantùm dic verbo et sanabitur anima mea*. Vous confesserez que vous êtes indigne, d'abord à cause de vos péchés, ensuite en considération de la bassesse de votre nature, en troisième lieu parce que de vous-même vous n'êtes rien, vous n'avez rien, vous ne pouvez rien.

Avant la Communion, arrêtez-vous un peu, et faites très brièvement les actes des principales vertus, d'humilité, de foi, d'espérance, de charité, de contrition, de renoncement et

d'adoration , que vous formulerez comme je l'indique ici , ou bien de toute autre manière. Quoique ces actes paraissent un peu longs , si cependant vous les gravez bien dans votre mémoire , ils vous deviendront familiers par l'usage , et Dieu vous accordera pour cela une telle présence d'esprit que vous les produirez en un instant et sans aucun effort.

« Oui , Seigneur Jésus , il n'est que trop vrai que je suis indigne , parce que je suis le plus criminel des pécheurs , plus criminel même que les damnés... Je suis indigne de tout bien , digne de tout mal...

» Me confiant toutefois en votre miséricordieuse bonté , j'ose vous recevoir...

» Je crois , Seigneur , tout ce que croit l'Église catholique , que vous inspirez de vos lumières ; je condamne ce qu'elle condamne et frappe d'anathème...

» J'attends de vous et je vous demande tous les secours nécessaires pour arriver à la perfection , pour faire mon salut moyennant vos mérites , me fondant sur le secours des saints , avec lesquels je suis en communion...

» Je me réjouis de votre gloire ; ce qui vous exalte me remplit d'allégresse , j'en désire de plus en plus l'accroissement...

» Je déteste , autant que je puis , tous mes

péchés à cause de vous, disposé que je suis à en faire une pénitence entière et absolue en cette vie, pour que mon âme soit toujours la pure habitation de votre majesté...

» Je pardonne à tous ceux qui m'ont causé quelque peine, même à ceux qui un jour pourront m'en causer, et je les aime sincèrement à cause de vous...

» Je m'offre à endurer toutes les peines que méritent mes péchés et de la manière que vous trouverez la plus convenable. Je renonce pour cela à ma volonté, à mon jugement, à mon amour-propre, à ma liberté; je me livre enfin tout entier à vous et sans aucune espèce de réserve...

» Enfin, ô vous qui êtes mon souverain bien, je vous adore profondément et je vous prie, par cette amertume dont vous avez été abreuvé pour moi sur la croix, surtout à l'instant où votre âme est sortie de votre corps, d'avoir aussi pitié de mon âme quand elle sortira du mien... »

On a ajouté ces dernières paroles afin que vous demandiez une bonne mort; et en les énonçant, vous vous affermissiez dans l'intention de recevoir le corps de Jésus-Christ en forme de viatique, s'il arrivait qu'en ce jour-là même sonnât votre dernière heure.

Sur le point de prendre le précieux sang , songez bien qu'il n'est rien en vous qui puisse rendre au Seigneur de justes actions de grâces pour l'immense bienfait de la communion sous l'espèce du pain, et, par la même raison, remerciant le Seigneur de la communion sous l'espèce du sang tout aussi précieuse, vous direz avec un grand sentiment de piété : *Quid retribuam Domino*, avec les oraisons qui suivent et qu'on doit dire après avoir communie sous cette espèce.

Comme après la Communion il s'écoule un certain espace de temps, pendant qu'on nettoie le calice , qu'on plie le corporal , qu'on étend le voile , vous en profiterez pour produire brièvement et avec ferveur ces actes affectueux dont on a coutume d'accueillir les princes de la terre lorsqu'ils daignent visiter la maison de quelqu'un de leurs sujets : 1^o Vous adorerez un hôte aussi auguste dans sa divinité et son humanité ; 2^o vous le remercerez de ce qu'il a daigné venir à vous , malgré votre indignité , lui rendant grâces en même temps de tous les autres biens spirituels et temporels dont ils vous a comblé ; 3^o vous le traiterez avec toute la splendeur dont vous serez capable, en lui faisant hommage de tout ce qu'il désire de vous , c'est-à-dire en con-

cevant une nouvelle douleur de vos péchés , en renouvelant vos demandes et les bons propos que vous aviez faits ; en formant la résolution de vous abstenir de tout ce qui lui déplait et de faire ce qui lui convient le mieux ; vous montrant prêt à souffrir toute sorte de croix et de tribulations ; 4^o vous demanderez à un si grand roi, qui est doué d'une puissance suprême, tout ce qui vous est nécessaire, ainsi qu'au prochain, aux vivants et aux morts.

§ XII.

De la dernière partie de la messe jusqu'à la fin.

La Communion étant terminée , vient l'action de grâces, laquelle est la dernière partie de la messe. Elle commence au verset nommé Communion , parce qu'on le chantait autrefois pendant que le prêtre communiait. Les oraisons qui suivent , non seulement contiennent l'action de grâces, mais on y demande que les biens qu'on a reçus demeurent dans notre âme et y reçoivent chaque jour un nouvel accroissement. On renvoie ensuite le peuple; et pendant qu'il répond : *Deo gratias*, vous rendrez encore grâces à Dieu. A l'oraison *Placeat*, vous ferez une nouvelle offrande du sacrifice, en purifiant bien votre intention et

en y rappelant celles de l'Église triomphante et militante, ainsi que cela ressort des paroles. Donnaut eusuite au peuple la bénédiction, vous lui en souhaiterez une bien féconde, en demandant à Dieu de toute votre âme, en faveur des fidèles, l'abondance de toutes les grâces célestes, afin que tous, et ici-bas dans l'exil, et plus tard dans la céleste patrie, rendent à la très sainte Trinité l'honneur et la gloire qui lui sont dûs.

Enfin, vous lirez le commencement de l'Évangile selon saint Jean, avec respect et reconnaissance, pour le bienfait de l'Incarnation et de la vocation à la foi, et avec un vif désir de la gloire de Dieu, afin que toute la terre le connaisse et le glorifie. Selon quelques graves auteurs, saint Augustin était d'avis qu'on proposât de graver en lettres d'or cet Évangile, et de le placer dans toutes les églises à l'endroit le plus élevé. Les chrétiens des premiers siècles avaient pour cet Évangile une si haute vénération, que la plupart le portaient suspendu à leur cou, le regardant comme un symbole de foi, et comme un préservatif contre les tentations du démon.

A la première partie de cet Évangile, vous apprendrez combien était auguste l'hôte que vous avez reçu dans le sanctuaire de votre

âme, sous les espèces du pain et du vin. C'est le Verbe éternel par qui tout a été créé, le Fils de Dieu, consubstantiel à son Père, la vie, la lumière de tout le monde, par lequel et dans qui vivent et sont illuminés tous les hommes. Vous jetterez ensuite un regard sur vous-même, afin de savoir si ces paroles ne vous regarderaient pas : *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt*. Car de même que le soleil est devant l'aveugle, et pourtant celui-ci n'en aperçoit pas la clarté, ainsi les hommes, enveloppés des ténèbres de leurs affections terrestres, n'aperçoivent point la lumière intérieure de Dieu et n'en sont point éclairés. Vous pèserez aussi ces paroles : *In mundo erat, et mundus eum non cognovit ; in propria venit et sui eum non receperunt*. Vous tremblerez que ces paroles ne vous regardent, ce qu'à Dieu ne plaise, et vous prierez le Seigneur de détourner de vous un si grand malheur. A la fin de l'Évangile, vous ferez attention à ce qui y est dit : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, et vous demanderez que cela se réalise en vous. Enfin, comme cette divine parole est pleine de grâces et de vérité, vous vous efforcerez de puiser largement dans cette plénitude tout ce qui vous est nécessaire pour votre salut et pour arriver à la perfection.



CHAPITRE VI.

De ce qu'il faut faire après la Messe.

§ I.

Départ du prêtre de l'autel et exercices après la Messe.

Les bonnes œuvres devant toujours se terminer par une action de grâces, quand, après la messe, vous êtes sur le point de quitter l'autel, vous commencez le cantique des trois enfants de Babylone, où vous invitez toutes les créatures à remercier Dieu du grand bienfait que vous venez de recevoir. Vous le récitez en allant à la sacristie, pendant que vous quittez les habits sacerdotaux, et toujours avec autant d'attention qu'il vous sera possible, et avec un désir ardent de bénir le Seigneur et de l'exalter à cause de sa bonté infinie. Après l'avoir récité au nom de l'Église, qui a voulu que le sacrifice fût ainsi terminé, vous choisirez un lieu éloigné de tout bruit et où vous soyez à l'abri des distractions. Là, fermant, pour ainsi parler, la porte de votre cœur, et vous isolant de toute autre pensée,

vous ne vous occuperez que de Dieu, et vous ne vous retirerez que quand il vous aura accordé sa bénédiction.

Il existe plusieurs prières remplies de divers sentiments de piété, et qu'on récite après la messe. Elles ont pour auteurs saint Thomas et saint Bonaventure, docteurs de l'Église. Pourvu que vous les récitiez dévotement et sans précipitation, en pesant bien les paroles et le sens qu'elles renferment, vous en retirerez un grand fruit. Que si, au contraire, vous vous contentez de les parcourir rapidement, comme le pratiquent quelques prêtres, vous relevant aussitôt après et ne méditant pas quelques instants avec Jésus-Christ, voyez et considérez bien si c'est ainsi que vous pouvez remplir un devoir de conscience aussi important. Il est bien facile de démontrer à une âme qu'il n'y a en elle aucun sentiment de piété, quand ce n'est pas de son plein gré qu'elle converse avec Dieu. On ne pourrait, à l'exemple des tièdes, donner pour prétexte le soin des affaires, l'étude : y a-t-il donc une occupation plus urgente que celle de s'entretenir avec Dieu sur le salut ? Que pourrions-nous apprendre des livres, que Dieu ne nous enseigne mille fois mieux par sa présence ? Ainsi, de même qu'après le repas il faut passer

quelque temps sans se remettre au travail et aux affaires, afin que la chaleur naturelle procure la digestion et que la nourriture fournisse une substance alimentaire ; ainsi, après ce repas divin, l'âme doit s'éloigner des préoccupations extérieures et mondaines, pour que le sacrement répande en elle la force et la vigueur qui lui sont propres.

Vous ferez d'abord plusieurs actes de vertus : *de foi*, pour confesser que Jésus-Christ, qui s'est donné à vous dans la communion, est véritablement Dieu et homme, et que toutes les vérités que croit et enseigne l'Église conviennent à sa divinité et à son humanité ; *d'espérance* ; par laquelle vous attendrez de Dieu tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire ; *de charité*, par le plus affectueux sentiment d'amour envers lui qu'il vous soit possible de faire naître dans votre cœur : vous réjouissant de ce que sa divinité soit si éminente qu'aucune intelligence ne puisse y atteindre, vous affligeant que tant de péchés soient et aient été commis contre elle par vous et les autres hommes ; *d'humilité*, en considérant quel est celui qui est venu et vers qui il est venu, en appréciant bien la grandeur d'un tel bienfait, à la vue de vos péchés passés, de votre état actuel et du haut

degré de perfection auquel vous devez vous élever, et dont vous êtes encore si éloigné ; *de désir et de zèle*, en souhaitant ardemment que le péché ne règne plus, que le nombre des justes s'augmente, et avec eux leur propre justice, et qu'enfin Dieu soit glorifié par tous les hommes.

Ensuite, vous appliquerez les sens intérieurs de votre âme à bien connaître le prix de la présence de Jésus-Christ au milieu de vous. Et d'abord, considérez ce divin Sauveur habitant en votre âme ; contemplez sa majesté, sa splendeur, ses pieds, ses mains, son côté, percés de rayonnantes plaies. Rappelez-vous alors que c'est Dieu lui-même, la lumière de la gloire du Père, l'image de sa substance, la beauté par excellence, cette beauté qui béatifie ceux qui la voient. Passez, des sentiments de respect et d'humilité qui vous forcent de détourner les yeux d'une si brillante majesté, à la joie, à l'allégresse, puis aux hommages de louanges et d'actions de grâces. Secondement, écoutez bien ce qu'il dit en vous, et apprenez de lui à rectifier vos mœurs et à acquérir des vertus réelles. Troisièmement, savourez l'odeur exquise de ses perfections, qu'elle vous entraîne à la suite de Jésus-Christ, et qu'il devienne votre seul mo-

dèle ; considérez que l'excellent parfum s'exhale du sacrifice , et combien suave est ce parfum qui s'élève jusqu'au trône du Père éternel. Quatrièmement, goûtez combien le Seigneur est doux, et, comme vous venez d'être nourri si délicieusement de son corps et de son sang, proposez-vous de ne jamais goûter les mets empoisonnés du monde ; et puisqu'en lui l'on goûte les plus exquises douceurs, prenez la résolution de ne plus vous laisser charmer par les créatures. Cinquièmement, touchez-le, et conjurez-le d'appliquer à son tour une main efficace sur votre cœur et sur tout votre intérieur, et d'en faire sortir une vertu qui guérisse et vivifie tout ce qu'il aura trouvé en vous de languissant et de vicieux. Demandez-lui humblement un chaste baiser, en lui disant avec l'épouse : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche*, et soupirez en même temps du désir d'être intimement uni avec lui. Baisez spirituellement ses pieds, ses mains transpercés, et tous ses membres, que son amour pour vous a frappés des plus cuisantes douleurs et des plus cruelles blessures.

Enfin, vous joindrez à ces considérations, ou les autres exercices qui vont vous être proposés, ou ceux que votre dévotion vous suggérera. Après que vous les aurez terminés,

vous vous appliquerez avec un soin particulier à garder votre cœur et vos sens ; vous rappellerez souvent, pendant le jour, à votre mémoire, cette haute miséricorde de votre Dieu ; par vos pieuses affections et effusions , vous conserverez la grâce du sacrement ; enfin vous agirez en tout de telle sorte que vous paraissiez complètement transformé en Jésus-Christ, que vous avez reçu, et cela en imitant ses vertus, en prenant des mœurs graves, en pratiquant le plus parfait désintéressement.

§ II.

Acte d'amour après la messe.

Je vous aime , ô Seigneur Jésus, ma douceur, ma paix ; je vous aime, ô mon souverain et unique bien , de tout mon cœur, de toute mon âme , de tout mon esprit, de toutes mes forces ; et si vous voyez qu'il y a encore en ce sentiment beaucoup d'imperfection, du moins j'ai le désir de vous aimer. Si même ce désir n'était pas assez ardent en moi, du moins je fais des vœux sincères pour que mon cœur en soit rempli. O Seigneur, enflammez tout mon intérieur du feu le plus ardent de votre amour, et puisque c'est la seule chose que vous exigez de moi , accordez-moi ce que

vous exigez et ordonnez-moi ce que vous voulez. Car, ô mon Dieu, si vous ne me donnez la volonté, et si vous ne répandez en moi cet amour, je périrai de ma propre faiblesse. Que votre voix résonne à mes oreilles, cette voix si douce et si efficace; faites-moi entendre ce mot : Je veux. Et, en effet, si vous voulez, vous pouvez me guérir; vous pouvez m'illuminer et m'élever à ce haut point d'amour. Puisque vous avez voulu souffrir et mourir pour moi, veuillez aussi m'appliquer le fruit de votre passion et de votre mort. Souvenez-vous de cette parole que vous dîtes à votre serviteur et qui fit briller à mes yeux un si bel espoir; oui, vous avez dit : Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. O ravissante parole, vous en moi, et moi en vous ! O incompréhensible amour, vous en moi, grand pécheur, et moi en vous, qui êtes mon Dieu et dont la majesté est au-dessus de nos intelligences ! Une seule chose m'est nécessaire, et je m'occupe uniquement de la chercher, c'est de vivre en vous, de me reposer en vous, de ne jamais me séparer de vous. Heureux celui qui vous cherche, plus heureux celui qui vous possède, très heureux celui qui persévère et meurt dans cette possession ! O jours infortunés, que j'ai

honteusement passés au sein des vanités, et m'éloignant de plus en plus de vous ! Et maintenant, ô Seigneur, qui êtes venu sur la terre pour racheter les pécheurs, rachetez mon âme, qui se repose uniquement sur la confiance qu'elle a en vos miséricordes, et éloignez de moi tout ce qui m'empêcherait de vous aimer. Loin de moi toute délectation terrestre, vous seul puissiez-vous me charmer, devenir le centre de tous mes désirs ! Vivez et régnez en moi, ô le très fidèle ami de mon âme ; en vous seul se trouvent tous les biens, et je suis déjà disposé à souffrir plutôt toute espèce de maux que de me séparer de votre amour.

O corps sacré, frappé de cinq plaies, appliquez-vous comme un sceau sur mon cœur et imprimez-y la charité. Scellez mes pieds, afin que je ne m'écarte jamais de vos traces ; scellez mes mains, afin qu'elles opèrent toujours le bien ; scellez mon côté, afin qu'à jamais je produise de fervents actes d'amour. O très précieux sang, qui lavez et purifiez tout mortel, purifiez mon âme et marquez-moi de votre sceau divin, pour que nul être, excepté vous, n'obtienne une place dans mon cœur. O Jésus, ma douceur, ô la vie de mon âme, faites que je sois par l'amour et la volonté, un

seul avec vous, comme vous-même n'êtes qu'un seul avec votre Père, et que votre Père est en vous. Faites, ô Jésus, que le monde soit crucifié pour moi, et moi pour le monde. Ainsi soit-il.

§ III.

Actions de grâces après la messe.

Je vous rends grâces, ô Dieu plein de miséricorde, de ce que vous avez daigné admettre au banquet vivifiant de votre table un vil pécheur comme moi. Qui suis-je donc, cendre et poussière, pour que votre cœur ait daigné se rapprocher du mien, et pour qu'abaissant le ciel jusqu'à moi et descendant de votre gloire, vous ayez lavé mes souillures de votre pur sang? Qui suis-je, pour que vous ayez nourri et rassasié mon âme défaillante de besoin, non de la manne tombée du ciel, mais de votre chair immaculée? Si les cieux ne peuvent vous contenir, si les anges ne sont pas purs en votre présence, qui suis-je et qu'est-ce que ma demeure pour que vous ayez daigné venir à moi, vous placer en mes indignes mains, vous établir chez moi? Mais, ô Roi dont la majesté est redoutable, qu'avez-vous donc trouvé en moi qui vous fit descendre du séjour de votre magnificence dans le

profond abîme de ma misère ? O vous, anges saints ; ô vous tous, élus de Dieu , venez , écoutez , et je vous raconterai les merveilles immenses que Dieu a opérées en faveur de mon âme. J'étais pauvre et dans un bien pitoyable état , je n'osais lever mes yeux au ciel à cause de la multitude de mes misères et de mes iniquités ; et mon Dieu m'a tiré de la poussière , m'a relevé de la plus profonde bassesse pour me faire asseoir avec les princes , et me nourrir de sa propre table , tous les jours de ma vie. Acquittez pour moi ce tribut de reconnaissance , ô vous mes fidèles amis , car je ne suis qu'un enfant , non par les années , mais par le sens et la raison ; je ne sais parler ni trouver des paroles pour exalter convenablement et pour préconiser une si riche faveur. A l'infinie charité dont Dieu m'a gratifié , puis-je répondre par un amour qui ne mérite pas plutôt le nom de froideur et de glace ? Quel tribut de louange , d'adoration , d'hommage , pourrai-je acquitter qui ne soit anéanti par l'infinie perfection et la suprême dignité de ce grand maître , en même temps que par ma bassesse et ma profonde indignité ?

Mais , ô mon Dieu , votre clémence , votre miséricorde , votre bonté ne peuvent s'expri-

mer, vous savez bien de quel limon je suis pétri, vous ne dédaignerez pas les très humbles actions de grâces que ma misère ose vous offrir, et mon sacrifice de louanges vous glorifiera. A vous doivent être rendus l'honneur, la gloire, l'hommage, pendant toute l'éternité, pour un bienfait si excellent et auquel rien ne saurait être comparé. Qu'ils chantent vos louanges et s'unissent avec moi pour vous rendre grâces, tous les peuples de la terre et toutes les tribus, tous vos anges et tous vos saints, parce que votre miséricorde a opéré en moi de grandes choses, et qu'elle s'étend sur tous les ouvrages de vos mains ! Qu'elles vous témoignent leur allégresse, toutes les créatures que renferment le ciel, la terre et les abîmes, et qu'elles fassent entendre un concert perpétuel de louanges qui, sortant de vous comme de leur source, retournent à vous comme à leur principe et à leur fin ! Que mon cœur, mon âme, mes forces, mes sens, mes facultés, tous les membres de mon corps vous célèbrent à l'envi, par une sainte jubilation : à vous seul soit l'honneur, la gloire, à vous, auteur, conservateur et centre de tout ce qui est ; à vous, qui êtes le Dieu béni et qui méritez d'être glorifié dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

§ IV.

Offrande après la messe.

Je suis votre sujet, ô Seigneur, mon Dieu, et pour vous payer le tribut dont je vous suis redevable, je voudrais vous offrir quelque chose qui fût digne de votre majesté et qui méritât d'en être accepté ; mais ma dette est au-dessus de mes facultés, car je vous dois autant que vous valez vous-même, et vous êtes infini. D'ailleurs, de moi-même, je ne pourrais rien, je ne suis rien ; je tiens cependant de votre générosité un don bien excellent que vous ne sauriez aucunement rejeter : je possède votre cher Fils Jésus-Christ, mon Seigneur, qui s'est tellement communiqué à moi, qu'il habite en moi et moi en lui ! J'emploierai donc les paroles de votre prophète, et je dirai avec infiniment de raison : *Mon âme, bénissez le Seigneur ; que tout ce qui est en moi bénisse son adorable nom.* Ce sera donc votre propre Fils qui bénira dignement votre nom, c'est lui qui vous aimera et vous glorifiera, car, par sa présence sacramentelle dans mon âme, il est devenu un seul avec moi, et moi un seul avec lui. Je vous l'offre donc, je vous le présente, ce divin Fils, comme un parfum de très douce odeur,

pour vous honorer et vous glorifier souverainement, pour vous remercier de tous vos bienfaits, pour obtenir la rémission de mes péchés et de ceux du monde entier, pour faire descendre sur moi et sur ceux pour lesquels j'ai dûment prié, tous les secours spirituels et temporels, ainsi que sur les âmes de tous les fidèles défunts. Agréez, Seigneur, en même temps que cette divine oblation, l'offrande que je vous fais de mon âme, de mon corps, de toutes mes facultés, de tous mes sentiments, afin que je sois toujours comme un holocauste perpétuel sur l'autel de votre suprême majesté. Faites que je n'aie dorénavant de membres, de sens, de liberté, de mouvement, de vie, que pour vous aimer et vous servir. Vous êtes ma sagesse, ma lumière; vous êtes ma force et mon appui : instruisez-moi, fortifiez-moi, afin que je connaisse et que je fasse votre volonté. Je me dévoue entièrement à votre service et pour toujours, je me résigne sans réserve à tout ce que vous demanderez de moi, n'ayant plus sur mon sort aucune sorte d'inquiétude. Tout ce qui m'arrivera par votre permission, je le recevrai avec amour de votre main divine. Je veux dans le temps et dans l'éternité ce que vous avez résolu de faire de moi avant la naissance des

siècles, que ce soit pour mon bonheur ou pour mon malheur. Vive et règne toujours sur moi votre bon vouloir ; je veux m'y soumettre dans toutes mes paroles, mes actions, mes pensées, mes plus légers mouvements. Mon Dieu, les désirs de mon cœur vous sont connus, mes gémissements ne vous sont pas cachés. Je manque d'expressions pour rendre ce que je sens, mais je me jette dans l'ardente fournaise de votre amour, car c'est avec cette brûlante charité que vous avez daigné venir à moi et établir en mon cœur votre demeure. Embrassez-moi, Seigneur, enflammez mon cœur, brûlez mes entrailles, afin que tout mon être soit comme un brasier ardent que votre amour alimente ; afin que je vive en vous et que j'exhale dans votre sein mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

§ V.

Demandes après la messe.

O le plus tendre ami des hommes, mon Seigneur Jésus-Christ, qui m'avez nourri de votre corps si pur, de votre sang si précieux, pardonnez, je vous prie, mon indignité, pardonnez tous les manquements que j'ai pu commettre en célébrant cette messe. Je reconnais, j'avoue ma présomption, car j'ai osé

m'approcher d'un mystère si redoutable sans m'y être convenablement préparé par le respect, l'humilité et la charité. Regardez-moi d'un œil de miséricorde, et suppléez à mon excessive imperfection par l'excès de vos mérites. Oh ! combien de fois avez-vous visité ma pauvre âme pour l'enrichir de vos dons ! Et moi je vous ai méprisé, courant après mes désirs déréglés, dans une route qui m'éloignait de vous de plus en plus. Mais lorsque, après avoir dissipé ma substance, je suis revenu à vous dans un état de complète nudité et mourant de défaillance, vous avez bien voulu m'accueillir, et vous avez oublié toutes mes iniquités. Quel bonheur pour moi que vous m'ayez aimé d'un amour éternel et infini ! et je dis infini avec raison, car si telle n'était pas votre tendresse, vous ne pourriez supporter l'aspect de ma misère. Que votre bonté surpasse et absorbe donc ma malice. Inondez-moi des larmes que vous répandites pour moi ; versez sur moi la myrrhe de vos douleurs, serrez-moi de vos liens, lavez-moi de votre sang, redressez-moi par votre croix, vivifiez-moi par votre mort. Que votre amour pénètre mes entrailles et en expulse toute affection étrangère. Que les nombreux fantômes qui m'ont obsédé s'évanouissent ; trans-

formez-moi en vous, afin que ma propre substance soit entièrement absorbée dans vous, et que ce ne soit désormais qu'en vous seul qu'il me soit possible de vous retrouver. Gravez dans mon cœur l'amour de votre croix et de vos humiliations, ô vous qui, pour me racheter, n'avez pas voulu être un seul instant sans votre croix. Ne permettez pas que je me retire sans fruit de votre présence, mais opérez avec moi vos merveilles, comme vous les avez opérées avec vos saints; faites aussi, que, plein de la vigueur que procure cette nourriture, je m'avance jusqu'à la sainte montagne, c'est-à-dire au sommet de la perfection. Embrassez-moi des ardentes flammes de votre amour, afin que je sois consumé en un avec vous, absolument isolé de moi-même et de toute créature. Donnez la paix, le salut, votre bénédiction à tous vos serviteurs pour qui j'ai offert ce sacrifice, et pour qui je dois prier, ou pour lesquels vous voulez que je m'intéresse dans mes prières. Convertissez à vous les malheureux pécheurs, ramenez de leur mauvaise voie les hérétiques et les schismatiques, éclairez les infidèles qui ne vous connaissent pas. Secourez ceux qui se trouvent dans quelque fâcheuse situation. Soyez favorable à mes proches et à mes bienfaiteurs,

Ayez pitié de ceux qui cherchent à me nuire, ou qui m'ont causé du chagrin. Aidez ceux qui se sont recommandés à mes prières. Donnez aux vivants la grâce et le pardon, aux fidèles défunts la lumière et le repos éternel. Ainsi soit-il.

§ VI.

Aspirations à la sainte Vierge, aux anges et aux saints après la Messe.

Jetez maintenant vos regards sur moi, ô très glorieuse Vierge Marie, parce que je suis devenu un objet digne de votre attention. O tendre Marie, parlez à votre Fils de ce fortuné mortel qu'il a délicieusement nourri de son corps et de son sang, et offrez-lui tous vos mérites afin de suppléer à mon imperfection. Remerciez-le pour moi, et obtenez de lui pour moi que sa présence sacramentelle ne me quitte qu'après avoir laissé à mon âme ses plus abondantes bénédictions.

Saints anges, ministres du Très-Haut, messagers de sa parole, voyez dans mon cœur le premier-né, Fils unique du Père éternel, que, par l'ordre de Dieu le Père, vous adorâtes quand il entra dans le monde; faites que je le serve en esprit et en vérité, comme vous le servîtes en cette vie, et comme vous le servez à présent dans la céleste patrie.

Saints patriarches et prophètes, hommes d'ardents soupirs, initiés aux secrets divins, admirez au fond de mon cœur ce Rédempteur promis dès le commencement du monde, vers lequel s'élançaient vos désirs ; que vous attendites si longtemps et ne pûtes pas voir : faites que je soupire pour lui de toutes mes affections, afin que toutes ses autres promesses s'accomplissent en moi, et que j'éprouve dans ce sacrement les effets que je dois en attendre.

Apôtres de Jésus-Christ, prédicateurs illustres de son Evangile, considérez dans le sanctuaire de mon âme votre maître chéri que vous avez si tendrement aimé ; obtenez-moi la grâce de l'aimer par-dessus tout du fond de mon cœur, et rendez-moi participant de cette ferveur que vous éprouvâtes, vous les premiers, lorsque, de son adorable main, il vous nourrit de ce pain mystique.

Invincibles martyrs, contemplez en moi ce Christ crucifié pour lequel vous versâtes avec une si grande joie votre sang ; priez-le qu'il me fasse continuellement vivre et mourir moi-même sur sa croix, pour que je puisse, autant qu'il me sera possible, faire quelque chose qui réponde à son amour.

Bienheureux pontifes, pasteurs du troupeau

chrétien, voyez dans mon cœur l'agneau sans tache que tant de fois vous immolâtes au Dieu tout-puissant sur les sacrés autels ; faites par vos prières que je devienne un ministre digne d'offrir un si grand sacrifice , et que je mérite par mes bonnes œuvres de m'immoler moi-même à Dieu, en m'associant à cette auguste oblation.

Fidèles serviteurs de Jésus-Christ, saints moines et ermites , admirez dans mon cœur votre maître si doux, pour lequel vous avez abandonné de cœur et en réalité tous les avantages du monde ; faites que, par amour pour lui, je dédaigne toutes les prospérités mondaines , que je ne redoute aucune adversité, et qu'enfin je parvienne le plus promptement au faite de la sainteté.

Vierges très pures, adorez dans mon âme votre époux, auquel vous avez consacré, avec tant de joie, votre virginité ; obtenez-moi une pureté inviolable d'esprit et de corps, afin qu'au terme de cette vie, pur de toute souillure, je mérite d'être présenté à Dieu dans le temple de sa gloire.

O vous tous, saints et saintes de Dieu, douce consolation de ma pauvre âme ; vous surtout, mes patrons et mes protecteurs, contemplez dans mon sein le maître, l'auteur, la couronne

de votre sainteté. Admirez dans mes entrailles celui qui fait tout votre bonheur, et obtenez-moi, par votre intercession, de ce Dieu dont vous avez si exactement en cette vie écouté les leçons et suivi les exemples, de marcher toujours sur vos traces, afin que je puisse arriver au terme de la perfection que je me propose, et enfin plein de mérites, goûter un jour près de vous l'éternel bonheur.

CONCLUSION DES EXERCICES APRÈS LA MESSE.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.

Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.

Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.

Eau jaillissant du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi.

Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.

O bon Jésus, exaucez-moi.

Cachez-moi dans vos plaies sacrées.

Ne permettez pas que je me sépare de vous.

Défendez-moi de l'ennemi mortel de mon âme.

Appelez-moi à l'heure de ma mort.

Ordonnez-moi de venir à vous,

Afin qu'en société avec vos saints, je vous loue dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Je m'éloigne quelques instants de vous, Seigneur Jésus, mais je ne serai pas sans vous, car vous faites la consolation, le bonheur, toute la richesse de mon âme; et je me recommande humblement à la tendresse que vous m'avez témoignée si magnifiquement; j'y joins mes amis et mes ennemis. O Seigneur, aimez-nous, et rendez-nous, autant que possible, semblables à vous. Soyez l'unique objet de mes pensées et de mes affections. Que mes paroles, mes actions, soit mentales, soit corporelles, n'aient qu'un seul principe dominant, vous, ô mon amour, ô Jésus, qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

§ VII.

Raisons pour lesquelles beaucoup de prêtres ne tirent aucun fruit d'une célébration fréquente.

Comme il se trouve un grand nombre de prêtres qui célèbrent souvent, plusieurs même tous les jours, et qui cependant ne perçoivent pas les fruits admirables de ce sacrement divin qui en porte néanmoins de si vivifiants, il importe certainement de chercher les causes d'un si grand mal. D'où peut, en effet, provenir une si grande tiédeur dans la grande

affaire du salut, une si coupable négligence à tendre vers la perfection, tandis que saint Jean Chrysostome nous dit que nous devons quitter cette table pleins d'un courage qui fasse trembler les démons, et impuissants à contenir le feu qui nous embrase? Si notre Dieu est un feu qui brûle, s'il est venu sur la terre pour y allumer ce feu dont il veut que tous les cœurs soient embrasés, pourquoi, après l'avoir reçu nous-mêmes, notre âme est-elle si froide, et ne sentons-nous pas l'ardeur de ce feu? N'est-ce pas un signe de mort, ou du moins de grave maladie, que d'avoir dans son sein un feu aussi ardent, et d'être privé de toute chaleur? Si autrefois, devant l'arche du Seigneur, la statue de Dagon ne put rester debout, mais s'abattit et se brisa, comment se fait-il que la présence de Jésus-Christ n'abatte et n'anéantisse point l'idole de l'amour-propre qui domine tyranniquement en notre âme? Pourquoi un si prodigieux abaissement de Jésus-Christ ne terrasse-t-il pas notre esprit de superbe? Pourquoi un si tendre amour ne nous entraîne-t-il pas sur ses traces? Les effets de l'Eucharistie sont de préserver du péché, d'augmenter la grâce, de nous faire haïr les choses de la terre, d'élever nos esprits à l'amour des biens éter-

nels, d'illuminer notre intelligence, d'enflammer nos affections, d'orner de la pureté le corps et l'âme, de procurer à notre conscience la paix et la joie, et de nous faire contracter avec Dieu une union indissoluble.

Pourtant la plupart ne jouissent pas de ces effets à la suite d'une célébration fréquente des saints mystères. C'est à eux que s'adresse ce reproche du prophète Aggée : *Vous avez mangé et vous n'avez point été rassasié ; vous avez bu et vous n'avez point été enivré. Mais la faute n'en est pas à la nourriture et au breuvage, elle est bien plutôt dans la mauvaise disposition de celui qui mange et qui boit. Or, quelle est la première cause de ce mal ? C'est que nous mangeons d'une nourriture, et sommes affamés d'une autre. Nous mangeons le pain des anges, et nous courons après la grossière nourriture des animaux immondes ; et en cela nous sommes encore plus blâmables que les Israélites qui, mangeant la manne dans le désert, regrettaient les marmites pleines de viande de l'Egypte. Est-il donc étonnant que nos bouches infectées d'amertume ne goûtent point la douceur du miel ? Il faut purifier notre âme des plaisirs charnels et sensuels, de la tiédeur, de toute affection aux créatures, afin que le divin sa-*

crement puisse opérer en elle ses effets. Car un cœur qui ne s'occupe que de la terre n'éprouvera jamais les saintes délices, et ceux qui n'estiment que les consolations étrangères à la vraie piété ne goûteront jamais celles de Dieu.

Une seconde cause de ce peu de fruit, c'est qu'on n'apporte pas à cette action la préparation nécessaire : car la plupart ne craignent pas de remplir un si auguste ministère, comme par manière d'acquit, par coutume, par un motif humain, par intérêt plutôt que par dévotion, et ne réfléchissent pas combien est grande la responsabilité qui pèse sur celui même qui ne célèbre qu'une seule fois. Jean d'Avila, personnage rempli d'un esprit apostolique, ayant appris qu'un prêtre très récemment ordonné avait été enlevé par une mort prématurée, demanda aussitôt s'il avait célébré quelquefois ; on lui répondit qu'il n'avait dit qu'une messe. Jean d'Avila répliqua : Il aura un grand compte à rendre au souverain juge. Il est donc bien à craindre qu'il n'y ait aucun prêtre qui s'acquitte dignement des fonctions de son ministère et ne s'expose ainsi à ne retirer aucun des fruits du sacrement, à moins que faisant tous les efforts qui sont possibles à la fragilité

humaine, il ne s'y dispose avec ces sentiments purs, tendres, pieux, sur l'intensité desquels nous avons déjà donné des développements.

Une troisième cause, enfin, empêche que le prêtre ne retire aucun fruit. C'est qu'un grand nombre, aussitôt après la messe, vaquent aux affaires du siècle et ne laissent pas produire en eux la vertu qui est propre au sacrement. Ceux-là reçoivent, en effet, la grâce divine en vain, et ne retirent aucun fruit de la table sacrée, parce qu'ils reçoivent indignement un si grand maître qui daigne venir à eux; parce qu'ils ne lui rendent pas l'honneur qui lui est dû, ou ne lui témoignent pas leur reconnaissance, mais, bien au contraire, s'éloignent aussitôt de lui et le contristent, en ne faisant pas grand cas de sa présence, de sa majesté, de son incompréhensible dignité, enfin parce qu'ils ne songent pas quelle est la bassesse, l'imbécillité, la misère de ceux qu'il a daigné visiter. Si, après avoir mis toute son application à célébrer dignement et dévotement, il arrive qu'un prêtre ne jouisse pas des fruits de ce banquet, il faut attribuer cela à la sagesse admirable de Dieu, qui le permet afin que l'homme n'attribue pas à son application propre cette

faveur de la grâce , mais la conserve toujours avec le plus grand soin , et s'en reconnaisse toujours indigne.



CHAPITRE VII.

Pratique pour la célébration de la messe en faveur de ceux qui ne peuvent prier plus longuement.

§ I.

De la préparation.

Quoique les occupations humaines ne puissent en aucune manière s'égaliser ou être préférées aux fonctions sacrées , cependant , comme il y a des prêtres qui se rendent utiles dans certaines positions civiles , et qui sont quelquefois tellement liés par ces occupations nécessaires et inévitables qu'ils n'ont pas le temps de faire de longues prières , j'ai cru qu'il était indispensable de leur proposer une pratique courte et expéditive dont ils peuvent user quand ils veulent célébrer , afin qu'ils n'offrent pas avec moins de pureté le sacrifice et ne soient point frustrés de ses effets. Cette

pratique renferme donc trois époques, savoir : le temps qui précède la messe, le temps où elle se célèbre, et celui, enfin, qui suit la célébration.

Il faut faire précéder la messe de deux préparations, une éloignée et l'autre prochaine. Pour la préparation éloignée, voici ce qu'il faut observer. Le soir précédent, le prêtre doit penser que le lendemain il offrira à Dieu tout-puissant une hostie salutaire, et il doit s'endormir avec cette pensée, en y ajoutant quelque courte aspiration de respect, d'amour et de désir. Le lendemain, il s'éveillera avec cette pensée et dans ces sentiments. Qu'il prenne garde surtout de plonger son esprit dans les affaires et de s'occuper des choses du monde, tellement qu'au moment de célébrer, il ne puisse pas se concentrer en lui-même et se recueillir. Etant sur le point de dire la messe, qu'il s'isole complètement des pensées terrestres, et après avoir déposé toute sollicitude des affaires, qu'il dirige son âme vers les choses du ciel. Qu'il examine bien quel est le motif de dévotion qui le porte à célébrer, quelle est la fin qu'il se propose. Qu'il sonde l'état de sa conscience, et s'il se reconnaît souillé de quelque tache, qu'il aille s'en purifier par la confession, avec un vif

sentiment de douleur et un ferme propos de se corriger.

Il prendra ensuite quelques instans pour ranimer sa foi au mystère, allumer le feu de la charité dans son âme, se rappeler le souvenir de la passion de Jésus-Christ, diriger son intention, et demander pour lui et les autres le secours de Dieu.

§ II.

De la Célébration.

La célébration de la messe sera accompagnée de trois vertus, dont le prêtre aura soin de parer son cœur : le respect, l'attention, la dévotion. Le respect composé règle tous les mouvements du corps et leur imprime la modestie et la gravité. Il fait observer exactement les cérémonies prescrites, il inspire cette humilité si profonde qui doit se trouver dans le prêtre qui offre une hostie sans tache, en présence de Dieu et des anges. L'attention fixe l'esprit et le porte à s'occuper exclusivement de ce qu'il fait, pour qu'il ne s'égare pas dans des pensées étrangères. La dévotion enflamme la volonté, afin qu'elle ne remplisse pas les saintes fonctions avec tiédeur et comme par coutume, mais avec une grande ferveur et un vif désir d'apaiser et d'honorer Dieu. Or,

comme l'esprit, peu apte à retenir ce qui est bien, se laisse facilement distraire, il doit être pour ainsi dire enchaîné et retenu en lui-même. On y parviendra en suivant la méthode que j'ai indiquée ci-dessus, au chapitre cinquième, laquelle ne rend pas la célébration de la messe plus longue qu'elle ne doit être, ainsi que je l'ai observé.

Il est aussi des prêtres qui partagent la messe en ce qu'on pourrait appeler des séries, afin de s'exciter en chacune d'elles aux sentiments qui y conviennent le mieux, et de réveiller ainsi l'attention. La première se nomme série de la *contrition*, dont le prêtre se pénètre au bas de l'autel, lorsqu'il se présente, avec un cœur navré de douleur, comme un coupable devant le tribunal de son juge, et se purifie de ses fautes par une confession générale. La seconde est la série de *glorification*, qui renferme l'introït, le cantique des anges et tout le reste jusqu'à l'épître. La troisième est celle de la *doctrine* ou instruction; c'est lorsqu'on lit l'épître et l'Evangile, qui sont, en effet, des avertissements salutaires que nous donnent les prophètes et les apôtres, et ceux que nous avons reçus de Jésus-Christ lui-même et qu'il faut accueillir avec une grande vénération. La quatrième série est celle

de la *foi*, et elle contient le symbole. La cinquième est celle de l'*oblation*; elle comprend l'oblation de la victime de salut et la commémoration de tous les fidèles pour qui nous prions et offrons le sacrifice. La sixième est la série de la *communion*; elle commence à ces paroles : *Communicantes*, et finit à la post-communion. Pendant ce temps, l'esprit du prêtre s'élève aux choses les plus sublimes et se dispose par divers sentiments affectueux à l'union intime qu'il contracte avec Jésus-Christ par la communion. La septième est celle de l'*action de grâces*, depuis la post-communion jusqu'à la fin. Dans chacune de ces stations ou séries, on peut exciter en soi divers sentiments de piété, mais d'une manière courte et rapide. Toutefois, cette brièveté sera compensée par l'intensité de ces affections et l'ardeur de la dévotion.

§ III.

De l'Action de grâces.

Après la messe, quatre choses sont à faire. La première et la plus importante, c'est l'Action de grâces; la seconde, l'Oblation; la troisième, la Demande; la quatrième, le Propos de marcher dignement en la présence de Dieu. Plus l'action de grâces se fera avec exac-

titude , plus sera abondant le fruit qu'on retirera du sacrifice offert. Car de même que l'ingratitude tarit la source des largesses divines , ainsi la reconnaissance fait couler le torrent des bénédictions célestes. Cette gratitude peut être excitée en nous de plusieurs manières. L'onction les suggérera, et la piété, si ingénieuse quand elle est vive , les inspirera. Dieu ne demande de nous qu'une seule chose, c'est que nous soyons reconnaissants et que nous ne perdions pas le souvenir de ses bienfaits.

Vient ensuite l'Oblation , dans laquelle le prêtre peut rendre à Dieu la pareille en lui offrant son Fils unique, qui lui est consubstantiel. Il s'offrira aussi lui-même à Dieu le Père et à Jésus-Christ en holocauste d'agréable odeur ; et pour que l'Oblation lui soit plus agréable, il y joindra les mérites de la sainte Vierge et des saints , ainsi que ceux de Jésus-Christ , qui est notre salut , notre rédemption , et toute notre confiance. Mais parce que le Père nous a tout donné avec son Fils , il le priera avec ferveur et humilité pour lui-même et les besoins des autres. La formule de ces actes doit être , pour ainsi parler, sous la main , et on peut les tirer de ce qui a été dit dans le précédent chapitre. Il finira en formant un

propos ferme et efficace de marcher de vertu en vertu en la présence de Dieu, jusqu'à ce qu'il arrive au plus haut point de la perfection chrétienne.

§ IV.

Aspirations après la Messe, et qu'on doit souvent faire pendant le jour.

Qui me séparera de votre amour, ô mon Seigneur et mon Dieu? Ce ne sera pas la crainte de la mort, parce que vous êtes ma vie; ni l'amour du monde, parce que je le méprise ainsi que toutes ses pompes; ni la tribulation, parce que lorsqu'elle m'afflige vous êtes avec moi; ni la faim, ni la nudité, ni l'indigence, parce que vous êtes ma nourriture, mon vêtement, mes richesses; ni la persécution, ni le glaive, parce que j'y trouve mes délices à cause de vous; ni les créatures, parce qu'elles ne sont rien devant vous.

Oh! quand me retirerez-vous de cette prison, que mon âme a eu le malheur de chérir en vous abandonnant? Quand m'attirerez-vous après vous, vous qui m'avez charmé par vos grâces et votre beauté? Quand serai-je mort à tout le monde et à moi-même, afin de vivre en vous seul et pour que vous seul viviez en moi! Oh! si je vous aimais toujours, je vous

posséderais toujours, je ne m'éloignerais jamais de vous, je me changerais entièrement en vous.

Que puis-je désirer hors de vous, puisque vous possédez tous les biens? Il est bien cupide à l'excès quiconque n'a pas assez de vous!

O amour, qui êtes tout-puissant, quand ferez-vous que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces!

Pour quel objet soupirerais-je dans le ciel? qui pourrais-je désirer de posséder sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu! Mon désir est satisfait, mon cœur est plein d'une sainte joie, parce que vous seul pouvez remplir ce cœur; vous êtes tout mon bien, tout mon désir.

Seigneur, apaisez la faim de mon âme par votre chair sacrée, réchauffez ma froideur du feu de votre amour; illuminez mes ténèbres par l'éclat de votre présence.

Inspirez-moi un amer dégoût pour les choses de la terre, le mépris et une absolue indifférence pour les créatures d'ici-bas.

Élevez mon cœur vers vous, au ciel, qui est votre demeure, et ne me laissez pas errer sur la terre.

Que la vertu de ce sacrement pénètre, je vous en conjure, toutes les facultés de mon âme, et que cette puissante vertu déracine et anéantisse tout ce qu'il y a dans moi de vicieux et de dépravé.

En vous seul, ô très doux Jésus, puissé-je trouver tout mon bonheur : que toute joie qui est sans vous me soit onéreuse ; que tout repos qui n'est pas en vous me soit amer.

O Jésus, la bonté même, faites jaillir sur moi, de votre cœur sacré, les flammes de votre amour, afin qu'elles me brûlent et qu'elles consomment tout ce qu'il y a dans moi de terrestre et de charnel, pour que le feu de votre charité ne s'éteigne jamais en mon cœur, et que le vieil homme cesse complètement d'exister en moi.

Puisse la rapide flamme de votre amour m'arracher à la terre, me transformer en vous, m'absorber en vous, m'identifier avec vous !



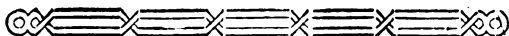


Table des Matières.

	Pages.
Avant-propos.	I
Précis historique sur le cardinal Jean Bona. .	v
Préface du cardinal Bona aux prêtres	ix
CHAPITRE PREMIER. — Notions préliminaires sur le sacrifice de la messe . .	13
CHAP. II. — Des conditions requises dans le prêtre pour célébrer dignement.	32
CHAP. III. — Diverses considérations avant la messe	40
CHAP. IV. — De ce qui précède d'une manière prochaine la célébration de la messe	57
CHAP. V. — De la célébration de la messe . .	124
CHAP. VI. — De ce qu'il faut faire après la messe.	181
CHAP. VII. — Pratique pour la célébration de la messe en faveur de ceux qui ne peuvent prier plus lon- guement	206

Arras : typ. E. LEFRANC et Co.

